



JUL 1 1967

Universitas  
BIBLIOTHECA  
Ostaviensis







Fig. 2 ff. et un  
fragment de page

Coll. spec.

AP | OX

~~536~~

537.

# L' H O M M E

C O N D U I T

PAR LA RAISON.\*

---

\* Elle est du genre humain le trésor le plus beau ;  
On ne craint point d'écueil en suivant son flambeau.

D\*\*\*.

---



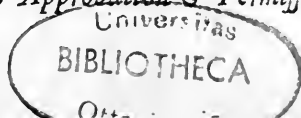
A P A R I S.,

Chez P I L L O T, Libraire , rue S. Jacques,  
à la Providence.

---

M. DCC. LXX.

*Avec Approbation & Permission.*



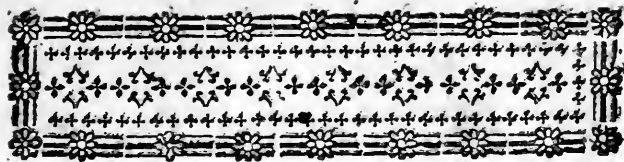
BJ

1562

.H6

1770

coll. spec.



# É P I T R E

## *RENFERMANT LA PRÉFACE:*

**T**O U T Citoyen doit être animé de l'amour de la Patrie, & employer ses talents, ses travaux, au bien général de la Société pour laquelle il est né. Penser autrement, c'est agir contre l'ordre établi par la Divinité même; c'est être comme un fils dénaturé, qui ne témoigne que de l'ingratitude à la plus tendre des meres.

Le desir de concourir, en quelque chose, à l'utilité publique, ma chere Patrie, me porte à vous offrir un Ouvrage qui est en même-

temps le fruit de mes lectures & de mes réflexions. Je n'ose me flatter qu'il soit digne de votre suffrage ; mais il me sera toujours glorieux d'avoir essayé de le mériter.

*L'Homme conduit par la Raison*, est tout le but que je me suis proposé dans un petit Ouvrage moins fait pour amuser l'esprit, que pour former les mœurs. Puisse-t-il, avec l'aide du Tout-Puissant, faire revivre dans tous les cœurs ces sentiments qui caractérisent le bonheur des humains, & desquels on ne peut s'écarter sans déranger l'harmonie qui doit regner entre eux !

C'est cette droite raison, directrice de nos bonnes actions, qui présente continuellement à nos

yeux le tableau de nos devoirs envers l'Etre suprême, de l'obéissance & de la fidélité que nous devons à l'Auguste Prince qui nous gouverne, de nos obligations à l'égard du prochain & de nous-mêmes. C'est elle qui nous fait appercevoir la laideur du vice & les dangers qu'il fait courir à ceux qui s'y livrent; la beauté de la vertu & les avantages qu'elle procure à ceux qui la pratiquent, qui nous dicte, en deux mots, le bien à faire & le mal à éviter.

C'est elle aussi qui a la force de ramener dans le chemin de la vertu ces personnes qui, entraînées par de faux préjugés, manquent à leur état & à elles-mêmes, faute de connaître leurs égarements, mais qui

ne peuvent résister à la lumière qui leur fait découvrir des taches dont elles se croyoient exemptes sans ce secours, lequel, réveillant leurs sentimens naturels, les excite à se délivrer d'une honte qu'elles ne peuvent plus supporter aussi-tôt qu'elles la connoissent.

C'est par la puissance de ses convictions qu'on peut parvenir à défabuser ces prétendus esprits forts qui, sans chercher ce qu'ils sont, d'où ils viennent, ni ce qu'ils deviendront un jour, prennent tous les engagements qui peuvent leur assurer la possession de ce qu'ils desirent, souvent même au mépris de la Religion & de la probité, qu'ils ne regardent que comme l'apanage des ames foibles, & qui



ne connoissent de devoirs que celui de se satisfaire. Cette pernicieuse erreur qui trouvoit à peine, autrefois, quelques Sectateurs parmi des Païens, qui n'avoient d'autre guide que la raison, devroit-elle en trouver, aujourd'hui, dans le sein du Christianisme? Il est bien douloureux de voir ces esprits indociles, qui, loin de respecter les Loix les plus sacrées, voudroient s'en faire une au goût de leurs passions, ne faire usage de leur science que pour se perdre. C'est ainsi que l'araignée ne trouve que du venin sur la même fleur où l'abeille trouve le miel.

Ce petit Ouvrage, que j'aurois rendu plus parfait, si l'étendue de mes lumieres eut été proportion-

née à l'ardeur de mon zele, a pour objet d'inspirer l'amour de la vertu & la haine du vice, d'apprendre à ne jamais tromper, & de mettre en usage tous les soins que la raison nous suggere pour éviter d'être trompés nous-mêmes: quatre points essentiels pour la conduite de l'honnête homme selon Dieu & selon le monde..

Enfin, ma chere Patrie, toute mon ambition se renferme dans le précieux avantage de vous servir.\* J'aurai lieu de m'estimer heureux, si vous recevez favorablement, l'hommage que je vous fais de mes foibles talents, comme une preuve de mon sincere & inviolable attachement.

\*Le véritable honneur est d'être utile aux hommes.

# T A B L E.

<i>DE l'homme &amp; de ses imperfections.</i>	Page 1
<i>L'homme doit travailler continuellement à se perfectionner.</i>	5
<i>L'homme sociable.</i>	11
<i>L'homme qui veut acquérir la véritable perfection, doit s'appliquer à connoître sa Religion, &amp; la pratiquer.</i>	14
<i>La bonne Philosophie n'est pas incompatible avec la Religion.</i>	21
<i>De l'exemple.</i>	24
<i>On ne devient vertueux ou vicieux que par degré.</i>	27
<i>Des passions.</i>	30
<i>De l'aveuglement où conduisent les passions.</i>	33
<i>De la vertu.</i>	36
<i>De la volupté.</i>	39
<i>De la sagesse.</i>	42
<i>Portrait du vrai sage.</i>	45
<i>De l'ambition &amp; de l'avarice.</i>	46
<i>Comme l'on doit considérer le monde.</i>	50
<i>De l'orgueil.</i>	53
<i>De l'humilité.</i>	57
<i>De la haine &amp; de la vengeance.</i>	61
<i>Du mépris des injures.</i>	66
<i>De la colere.</i>	68
<i>De la douceur.</i>	70
<i>Du mensonge.</i>	73
<i>De la vérité.</i>	76
<i>De la paresse.</i>	79
<i>Nécessité du travail.</i>	81
<i>Du juste &amp; de l'injuste.</i>	83
<i>De la réputation.</i>	85
<i>Parallele de la pudeur &amp; de la valeur.</i>	88

<i>De l'esprit.</i>	Page 90
<i>De la raison.</i>	93
<i>La raison &amp; la vertu doivent guider toutes nos actions.</i>	95
<i>Des jugemens.</i>	98
<i>La trop grande crédulité est un défaut.</i>	100
<i>De la prudence.</i>	103
<i>De l'injustice.</i>	106
<i>De la bonne foi.</i>	109
<i>De la naissance.</i>	112
<i>Du courage.</i>	117
<i>Des devoirs &amp; de l'obéissance.</i>	120
<i>De la fortune.</i>	124
<i>De l'instabilité de la vie &amp; des choses humaines.</i>	128
<i>De l'adversité.</i>	132
<i>De la confiance en Dieu.</i>	135
<i>De la douleur &amp; de la joie.</i>	137
<i>Dangers de l'extrême richesse &amp; de l'extrême pauvreté.</i>	139
<i>Dangers du grand monde.</i>	142
<i>De la bonté &amp; de la méchanceté.</i>	144
<i>De l'humanité.</i>	147
<i>Des plaisirs.</i>	151
<i>Du bonheur &amp; de la félicité.</i>	156
<i>Le vrai bonheur de l'homme.</i>	159
<i>Des amis &amp; de l'amitié.</i>	ibid.
<i>De la générosité &amp; de la reconnoissance.</i>	167
<i>De la maniere d'obliger &amp; de se faire aimer.</i>	171
<i>De l'amour.</i>	173
<i>Du mariage.</i>	180
<i>Du bon &amp; du méchant Maître.</i>	186
<i>Des vrais &amp; des faux devoirs.</i>	189
<i>De la modestie.</i>	194
<i>De la vie &amp; de son usage.</i>	198
<i>De la mort.</i>	203
<i>MAXIMES CHOISIES. Application. Etude.</i>	211

# T A B L E.

	Page	21
<i>Attention.</i>	212	
<i>Affiduité.</i>	213	
<i>Affectation. Airs affectés.</i>	214	
<i>Belles manieres.</i>	215	
<i>Compliments.</i>	216	
<i>Conversations.</i>	217	
<i>Connoître ceux à qui l'on parle.</i>	219	
<i>Connoître ses talents.</i>	220	
<i>Choix.</i>	221	
<i>Comme l'on doit quitter les faux amis.</i>	222	
<i>Crédulité.</i>	ibid.	
<i>Cacher ses malheurs.</i>	223	
<i>Conserver avec soin sa réputation.</i>	224	
<i>Celui qui obéit est plus heureux que celui qui commande.</i>	225	
<i>Contradiction.</i>	226	
<i>Délibération.</i>	227	
<i>Discrétion.</i>	228	
<i>Discernement.</i>	229	
<i>Education.</i>	230	
<i>Edification.</i>	231	
<i>Etudier à se connoître.</i>	232	
<i>Equité.</i>	233	
<i>Engagements.</i>	ibid.	
<i>Etre obligéant.</i>	235	
<i>Excuser les défauts d'autrui.</i>	236	
<i>Entreprises.</i>	237	
<i>Ennui.</i>	239	
<i>Evénements.</i>	240	
<i>Flatterie.</i>	241	
<i>Fuir toute ostentation.</i>	242	
<i>Fréquentation.</i>	243	
<i>Finesse.</i>	244	
<i>Gagner les cœurs.</i>	245	
<i>Humeur.</i>	246	
<i>Imagination.</i>	247	
<i>Importunité.</i>	248	

<i>Intrigue. N'être point intrigant.</i>	Page 249
<i>Inconstance.</i>	250
<i>Louanges.</i>	251
<i>Menaces.</i>	253
<i>Modération.</i>	254
<i>Ne point parler de soi.</i>	255
<i>Ne point affecter d'être mal avec personne.</i>	256
<i>Ne se pardonner rien.</i>	257
<i>Ne rien prendre à contre-sens.</i>	259
<i>Ne point se piquer facilement.</i>	260
<i>Offre de services.</i>	261
<i>Opiniâtreté.</i>	262
<i>Du parler.</i>	263
<i>Prendre conseil.</i>	264
<i>Plaisanteries.</i>	265
<i>Précipitation.</i>	266
<i>Préférer le solide au brillant.</i>	267
<i>Prévoyance.</i>	268
<i>Questions inutiles.</i>	269
<i>Raillerie.</i>	270
<i>Reprendre avec douceur.</i>	271
<i>Résolutions.</i>	272
<i>Repos.</i>	273
<i>Se respecter soi-même.</i>	274
<i>Se faire des amis.</i>	275
<i>Se tenir sur ses gardes.</i>	276
<i>Sçavoir prendre son parti.</i>	277
<i>Singularité.</i>	278
<i>Subtilités.</i>	ibid.
<i>Du temps.</i>	279
<i>Timidité.</i>	280
<i>Trop de défiance de soi-même.</i>	281
<i>Talents utiles.</i>	282
<i>Tristesse.</i>	283
<i>Vrai mérite.</i>	284
<i>CENTURIE.</i>	285



# L' H O M M E

C O N D U I T

PAR LA RAISON.

---

*De l'Homme & de ses imperfections.*

**L'**HOMME est une créature raisonnable composée de corps & d'ame. La structure de son corps est admirable. Différent des bêtes qui ne regardent que la terre, l'homme a le corps droit, la tête en haut, les yeux tournés vers le ciel; ce qui lui apprend qu'il n'est pas fait seulement pour la terre. Son ame douée de raison & d'entendement, est capable

de connoître & d'aimer l'Être Suprême, vers lequel elle doit tendre habituellement comme vers son centre.

Le premier homme a été créé dans un état parfait ; mais sa défobéissance à la loi de son Créateur, l'a assujetti à des misères que ses descendants n'éprouvent que trop aujourd'hui. En effet, quelle plus grande misère pour l'homme que de se voir obligé de travailler continuellement à rentrer dans son premier état, s'il veut parvenir à la fin pour laquelle il a été créé ?

Les hommes, en général, pensent bien, pensent mal, pensent peu, pensent beaucoup, suivant les moments & les tems ; & toute cette inégalité n'est pas encore aussi funeste pour eux & pour la société, que l'est leur amour pour les flatteurs. Le malheur des hommes, leur plus grand malheur, c'est qu'en faisant mal, ils trouvent des gens assez vicieux pour les copier, ou assez lâches pour



les applaudir. Ces deux sortes de flatteurs ont fait à la nature les plus grandes blessures dont elle gémit aujourd'hui.

Les hommes sont contradictoires ; il en est peu qui aient des principes fixes ; ils se démentent à tous les instants : leur raison , leur courage dépendent souvent de leur santé ; on reçoit d'eux des politesses , ou des brusqueries , selon que le jeu leur a été plus ou moins favorable , selon que leur sommeil a été doux ou pénible. Tous les âges ont leur foible , chacun s'abandonne au sien. Qui pourroit se promettre de s'assurer d'un homme , de prévoir tous ses écarts & de le juger sans méprise ?

Le tems qui change tout , change aussi nos humeurs ;  
Chaque âge a ses plaisirs , son esprit & ses mœurs.

Un jeune homme toujours bouillant dans ses caprices  
Est prompt à recevoir l'impression des vices ,  
Est vain dans ses discours , volage en ses desirs ,  
Rétif à la censure , & fou dans les plaisirs.

L'âge viril plus mûr , inspire un air plus sage ,  
Se pousse auprès des Grands , s'intrigue , se ménage ,

Contre les coups du fort songe à se maintenir ;  
Et loin dans le présent regarde l'avenir.

La vieillesse chagrine, incessamment amasse,  
Garde , non pas pour soi , les trésors qu'elle entasse ,  
Marche en tous ses desseins d'un pas lert & glacé ;  
Toujours plaint le présent & vante le passé :  
Inhabile aux plaisirs dont la jeunesse abuse ,  
Blâme en eux les douceurs que l'âge lui refuse.

*Boileau*



---

*L'Homme doit travailler continuellement à se perfectionner.*

QUAND nous ne sommes pas naturellement vertueux, nous devons tâcher de le devenir par l'étude & par le travail. Il n'y a rien de plus honteux que de tomber dans la lâcheté & le découragement, parce que la nature ne nous a pas été favorable. Les Jardiniers abandonnent-ils un arbre quand il est tortu ? ne tâchent-ils pas au contraire, de le redresser par des appuis ?

Celui qui ne sçait pas qu'il y a un monde, ne sçait où il est. Et celui qui ne sçait pas pourquoi il est créé, ne sçait ni quel est le monde, ni ce qu'il est lui-même. Celui à qui l'une ou l'autre de ces deux connoissances manque, ne sçauroit rendre raison de lui-même, ni dire pourquoi il est né. Les plus igno-

rants ſçavent qu'il y a des éléments, une terre, des cieux ; mais ſçavoir parfaitement qu'il y a un monde, c'eſt ſçavoir comment il a été fait & qui le gouverne ; connoître ſes différentes parties & ce qui les unit ; quelle portion de tout on eſt ſoi-même, & à quel uſage on y eſt deſtiné.

Il eſt aisé à chaque homme qui jouit de l'uſage de ſa raiſon, de paſſer en revue les facultés de ſon ame & de ſon corps, & de ſe dire à lui-même, j'ai une ame qui peut être tirée de ſon état d'ignorance, & dont l'attention & l'activité ſont capables de former un amas de connoiſſances diſtinctes & utiles. Cette ame a de plus une pente naturelle & invincible vers le bien ; & je puis m'en ſervir pour la porter vers de vrais biens, qui la rendront conſtamment heureuſe. J'ai encore un corps dont je puis conſerver & augmenter la force & la vigueur, en ne faiſant

servir ses membres & ses organes qu'aux fins pour lesquelles la nature les a destinés ; je puis par la pratique de la tempérance éviter mille maux qui sont des suites infaillibles des vices contraires à cette vertu. Je soutiens qu'il n'y a personne qui ne puisse faire ces observations sur soi-même , & en sentir la vérité. J'en conclus qu'il n'y a personne qui ne puisse sçavoir en quoi consiste sa perfection & ce qu'il a à faire pour y parvenir.

C'est une chose très-ridicule : l'homme peut empêcher sa propre malice , & il la souffre ; il ne peut empêcher la malice des autres , & il ne veut pas la souffrir. Il ne peut être un Hercule pour purger la terre de monstres , ni un Thésée pour en purger l'Attique ; mais il peut se purger soi-même des monstres qui sont en lui. Au lieu de chasser un Procrastes & un Scyron , qu'il chasse de son cœur les mauvais desirs , l'envie , la malice ,

la colere , la médifance , l'orgueil , la molleffe , l'intempérance , &c. Il n'y a point du tout de honte à être privé des qualités qui ne dépendent point de nous ; & il y en a beaucoup à ne pas avoir les vertus qui en dépendent & que Dieu a comme plantées dans nos cœurs. Mais nous fommes fi aveugles & fi malheureux , que nous méprifons fouvent celles - ci & n'estimons que celles-là. C'eft pourquoi il ne faut pas s'étonner fi nous trouvons fréquemment dans notre choix , notre fupplice. La perfection des mœurs confifte à paffer chaque jour de fa vie , comme fi c'étoit le dernier , à écouter avec docilité , les avis falutaires , que les perfonnes vertueufes & éclairées nous donnent pour parvenir à cette perfection.

La vie ne vous eft donnée qu'afin que vous avanciez dans la perfection : dès que vous vous arrêtez , ou que vous reculez , c'eft un bien dont vous ne

jouissez qu'avec injustice. Ne faites pas comme si vous deviez vivre encore des milliers d'années. La mort pend sur votre tête , si jeune que vous puissiez être ; soyez donc homme de bien pendant que vous vivez & que vous le pouvez. *Toute la vie est nécessaire pour former l'homme de bien , & ce n'est que le dernier soupir qui l'acheve.*

Ne soyez pas comme le sot , qui sçait bien mieux ce qui se fait dans la maison d'autrui que dans la sienne ; laissez les autres & ne vous souciez point de sçavoir ce qu'ils font, pourvu que vous sçachiez ce que vous êtes. Il y a quelque chose de ridicule & d'insensé à vouloir sçavoir comment le monde est fait, & à négliger d'apprendre comme on est fait soi-même.

Le sage se regarde tous les jours au miroir de sa réflexion , pour voir le besoin qu'il a de s'armer de patience, de courage & de fermeté dans la navigation de la vie civile : navigation

dangereuse & pleine d'écueils, où la réputation se brise souvent. Il s'examine, & ce qu'il voit qui manque à la perfection de ses connoissances , à son esprit & à ses mœurs, l'anime au travail & le fait entrer dans une sérieuse vigilance sur lui-même. S'il remarque en lui quelques défauts , il s'applique à les corriger & à s'en défaire, parce que c'est la maxime des personnes prudentes qui aspirent à la perfection.

Pour éviter la censure des hommes, il faut se censurer soi-même, se condamner, & ne se pardonner rien. Examinez votre conduite, pesez vos paroles, rappelez toutes vos actions, épluchez tout jusqu'à vos pensées ; & si vous vous trouvez coupable, corrigez-vous.

Je conviens que l'homme a beaucoup à combattre pour vaincre les ennemis qui l'assiègent de toutes parts : mais, Le Ciel, par les travaux, veut qu'on monte à la gloire : Pour gagner un triomphe, il faut une victoire ; Et les difficultés dont on est combattu , sont les Dames d'atour qui parent la vertu. *P. Corneille.*



---

*L'Homme sociable.*

Pour vivre en paix avec les hommes, il faut beaucoup de politesses & de complaisances, parce qu'aucun homme n'est sans défaut ; le plus accompli est le moins imparfait. Quel aveuglement ne feroit-ce pas ? Quelle injustice d'exiger d'autrui une perfection que nous n'oserions présumer en nous-mêmes ! Toujours prêts à essayer les hommes sur ce qu'ils ont de bon, tenons-les quitte des talents de l'esprit, pour ne chercher en eux que les douceurs d'un commerce facile : ainsi goûterons-nous les agréments de la société, & nous les ferons goûter aux autres. J'admire l'homme de génie ; mais je m'attache à l'homme sociable. On l'a dit avant nous, *on est de meilleur commerce par le cœur, que par l'esprit.*

Si vous avez à vivre avec des per-

sonnes qui aient l'esprit revêche & mal fait , ou dont l'humeur soit mauvaise & difficile ; pour vous soutenir contre , cherchez des forces dans votre complaisance , de la complaisance dans votre douceur , de la douceur dans votre patience , de la patience dans votre vertu , & de la vertu dans votre raison. Écoutez ce qu'elles disent , & ne leur répondez rien d'aigre , ni de contrariant ; & quoique vous souffriez , en tâchant peu-à-peu de vous y faire & de vous accoutumer à leurs manieres ; ne vous plaignez de rien & ne les contrepointez sur rien. L'homme sage supporte les défauts d'autrui avec beaucoup de patience ; il en fait même l'exercice de sa vertu , parce qu'il sçait que c'est de la souffrance que naît cette inestimable paix qui fait la félicité de l'homme sur la terre.

Sévère à son égard , indulgent à l'égard des autres ; être prêt à leur donner tout & rien à soi-même ; louer

leurs vertus , excuser leurs foiblesses ;  
 se prêter aux goûts différents , qui ne  
 blessent point la justice ; n'user pas avec  
 rigueur de l'autorité de la raison ; c'est  
 ainsi qu'un homme doux & sociable  
 gagne les cœurs par son aménité : à  
 le voir , à l'entendre , on diroit que  
 le mérite est solidaire dans la société.

En s'occupant du soin de pouvoir se connoître ,  
 Le plus sage est celui qui ne pense point l'être ;  
 Qui , toujours pour un autre enclin vers la douceur  
 Se regarde soi-même en sévère censeur.



---

*L'Homme qui veut acquérir la véritable perfection, doit s'appliquer à connoître sa Religion & la pratiquer.*

LA vraie perfection de l'homme ne consiste pas seulement à plaire à ses semblables ; elle l'oblige bien plus à ne rien faire qui puisse offenser la Majesté Suprême du Souverain Maître de tous les hommes : sa principale étude doit être de plaire à Dieu ; c'est là le but où doivent tendre toutes ses actions. Le seul moyen pour y parvenir est de connoître sa Religion , & de la pratiquer exactement. Au milieu d'un monde chrétien , il est facile de démontrer , qu'il n'est point de perfection réelle , sans le Christianisme.

La véritable Religion nous enseigne qu'il faut être toujours soumis à Dieu ,

l'aimer par-dessus tout , & être persuadé qu'il ne fait rien que de juste. Elle nous ordonne de combattre nos passions & de purger notre ame de tous ses vices , afin que nous puissions être agréables à Dieu qui ne souffre rien d'impur.

La véritable Religion travaille à nous faire voir notre néant & celui de toutes les choses terrestres , & à nous convaincre que la véritable grandeur ne consiste ni dans la gloire , ni dans la naissance , ni dans les empires , mais dans la justice.

La véritable Religion nous apprend à prier pour tous les hommes , à faire du bien , non-seulement à nos amis , mais même à nos ennemis , & à suivre l'exemple de Dieu , qui tous les jours donne son secours à des ingrats , & fait lever son soleil sur les justes & sur les injustes.

La véritable Religion nous exhorte à ne pas faire de jugements téméraires & à mépriser ceux qu'on fait de nous ; à souffrir patiemment les défauts de

notre prochain, & à l'en reprendre avec modestie, quand la charité le demande ; à nous passer de tous les appuis du monde, pour n'avoir d'autre appui que Dieu ; à renoncer à tous les discours inutiles & à toutes les vaines occupations du siècle, pour ne nous occuper que de ce qui nous est propre & que Dieu demande de nous, & à être toujours contents de notre condition.

Enfin, la véritable Religion nous fait voir que le joug que Dieu nous impose est plus léger & plus facile à porter que celui que nous imposent nos passions.

Gardons-nous donc de mépriser ce qui doit être respecté de tous. La Religion, sous quelque aspect qu'elle s'offre à nos yeux, doit être l'objet de notre admiration ; son utilité l'élève au rang des loix fondamentales de la nature. Malheur au profane qui ose, d'un souffle impie ternir son éclat éternel.

Par-tout où l'on voit des hommes,  
on

on y trouve des Religions. Félicitons-nous d'en connoître & d'en pratiquer une aussi sage, aussi féconde en préceptes salutaires; abandonnons-nous à ce guide assuré: quel trésor qu'un pareil flambeau pour se conduire dans les épaisses ténèbres de la vie!

La Religion Chrétienne nous prescrit toutes les vertus : y a-t-il de loi plus salutaire pour l'homme ? Elle est composée de deux parties fort différentes, sa morale & ses mystères : nous naissons avec ce qu'il faut pour entendre sa morale & la pratiquer ; mais malheureusement nous ne naissons pas avec l'intelligence nécessaire pour être entièrement persuadés de ses mystères ; plus nous raisonnons sur de pareilles matières, & plus nous nous éloignons du but. Sans doute que la raison humaine suffisante en toute autre occasion pour régler notre conduite, est un trop foible instrument pour pénétrer les secrets de

la Divinité. Mais comme il n'y a pas moins de sagesse que de Religion à ne vouloir point rechercher ce que la Providence a eu dessein de nous cacher ; laissons ce qui n'est pas à notre portée, soumettons-nous à ce que nous ne pouvons comprendre, faisons tout le bien que la Religion ordonne , & espérons , par notre bonne conduite, de mériter la foi qui nous manque.

Loin de nous les pernicieuses erreurs de ces prétendus esprits-forts , qui , pour vivre au gré de leurs passions , voudroient pouvoir s'aveugler jusqu'à douter de l'existence de Dieu , & assujettir à la mort cette noble partie d'eux-mêmes , que le souffle du divin Créateur a rendu immortelle. Que leur sert-il de donner dans des absurdités qui les avilissent ? C'est en vain qu'ils se flattent d'échapper aux châtimens que mérite leur impiété, s'ils ne se rendent à la lumière qui fait tomber, malgré eux, le fatal bandeau.



La Divinité est évidente à toute créature humaine ; dans tout pays , dans tout tems , toute Nation a été frappée de cette évidence : donc Dieu est , donc il faut croire en lui. L'évidence de sa sagesse se manifeste dans la création & l'ordre de l'univers , il est donc infiniment sage ; si sa sagesse est infinie , suivons aveuglément ce qu'il nous ordonne , & croyons tout ce qu'il veut qui soit crû. Nous avons cette soumission pour des génies d'une certaine espece : la sagesse humaine , qui , à juste titre , s'attire notre confiance , nous persuade ce qu'elle nous affirme , sans qu'elle soit obligée de le démontrer , quoique contraire à des préjugés reçus ; à plus forte raison devons-nous croire tout ce qui émane de la Sagesse divine , quelque incompréhensible que cela soit. Nous croyons tous les jours ce que nous ne comprenons pas ; nous croyons qu'il y a

du feu , & nous ne comprenons pas le feu. Ainsi donc tous les mysteres de la Divinité doivent être pour nous des articles de foi, que nous sommes obligés de croire.

D'après ce qui vient d'être dit, on fera aisément convaincu qu'il est d'une nécessité indispensable de s'instruire parfaitement de notre sainte Religion, & qu'un Chrétien ne peut absolument rester dans l'ignorance sur un objet qui lui est si important. Il doit regarder avec les yeux de la foi & croire très-fermement tous les mysteres qui y sont renfermés, sans chercher à approfondir ce qu'il n'est pas donné à l'homme de comprendre.

Dieu nous a tous créés, il veut nous sauver tous ;  
Par-tout il nous instruit, par-tout il parle à nous.  
A ta foible raison garde - toi de te rendre ;  
Dieu t'a fait pour l'aimer & non pour le comprendre :  
Invisible à tes yeux , qu'il regne dans ton cœur.  
Il pardonne aux humains une invincible erreur ;  
Mais il punit aussi toute erreur volontaire ;  
Mortel , ouvre les yeux quand le soleil t'éclaire.

*Voltaire.*

---

*La bonne Philosophie n'est pas incompatible avec la Religion.*

LA Philosophie a quelques traits de la Religion : toutes deux célèbrent la vertu & condamnent le vice ; toutes deux enseignent à mépriser le luxe, le faste & les vains plaisirs. Les richesses leur sont à charge, & les applaudissements les importunent ; elles sont au-dessus de l'opinion & des préjugés ; elles rapportent tout à la vérité éternelle. Elles n'offensent personne, & elles savent endurer les injures qu'on leur fait ; elles reçoivent à peu près du même œil la bonne & la mauvaise fortune, & en tirent les mêmes avantages.

La Religion a ses allarmes, & la Philosophie ses précautions. Dans les occasions d'épreuve, le vrai Chrétien, malgré une sainte confiance, se défie de ses propres forces, & , malgré l'espoir

de la victoire , craint toujours de succomber. Le Philosophe se roidit pour résister ; l'un & l'autre fondent leur mépris , ou leur courage sur le peu de valeur des biens enchanteurs qui leur sont offerts : ils sçavent les rejeter , parce qu'ils sçavent les mépriser ; avec cette différence , que l'un porte toujours son sacrifice au trône de Dieu , & que l'autre le fait quelquefois à sa raison. Tous les deux veulent avoir l'esprit libre & l'ame tranquille.

Les vertus du Chrétien & celles du Philosophe sont la modestie , la simplicité , la modération , la prudence , la sincérité , la charité , la fermeté mâle à dire la vérité , la haine de la flatterie , l'amour du travail , de l'étude & de la contemplation : voilà en partie les vertus qui leur sont communes.

Si les gens du monde entendoient bien leurs intérêts , le vrai Chrétien & le Philosophe seroient plus de leur

goût. Ils devroient les aimer davantage : ils ne les trouvent jamais en concurrence ; ils ne les voient point leur disputer les biens , ni les distinctions qu'ils recherchent si avidement , ni même les suffrages de la multitude dont ils font idolâtres.

La solide vertu dont ils font vanité,  
N'admet point de foiblesse avec sa fermeté.

*P. Corneille.*



---

*De l'Exemple.*

C O M B I E N de tems gagne celui qui ne prend pas garde à ce que son prochain fait, dit, ou pense ; mais qui est attentif à ce qu'il fait lui-même , afin de se rendre juste & saint ? Ne regardez point aux mœurs corrompues de votre prochain , mais allez votre chemin tout droit , & marchez toujours dans les sentiers de la vertu , sans jamais vous en détourner. La plupart des hommes prennent mal-à-propos , pour un prétexte de relâchement dans leur conduite , les mœurs corrompues de leur prochain. Le Sage a soin d'éviter ce piège , & sçait que les mauvaises actions que font les hommes vicieux , ne l'autorisent point à suivre leur exemple. Que les autres tombent , fassent des fautes , se décréditent & se perdent , il n'oublie jamais ce qu'il est à cause  
de

de ce que font les autres; leur mauvaise conduite n'est point une règle pour lui, mais bien un avertissement qui le fait heureusement être toujours sur ses gardes.

Quand on peut, par ses discours & le bon exemple, faire consentir les autres au bien, il n'y a rien de plus agréable; mais quand on ne le peut, on doit prendre garde de ne pas consentir avec eux au mal. Il faut, autant qu'il est possible, faire le bien malgré eux, & leur résister en face, sans qu'aucun intérêt doive nous retenir.

Les exemples passés devroient avoir moins de force sur les esprits, que les événements présents: il paroît plus facile de se corriger aux dépens des autres, en réfléchissant sur ce qui peut nous arriver à nous-mêmes; cependant l'amour propre a pris sur les hommes un si grand ascendant, & la conduite des autres les aveugle tellement sur leurs

propres défauts , qu'il faut avoir recours aux siècles oubliés & remuer les cendres des morts , pour servir de miroir aux vivants.

Ayez toujours devant les yeux quelqu'un des Anciens qui ait été parfaitement vertueux. Par exemple , si vous avez du penchant pour l'incontinence, souvenez-vous du chaste Joseph , de la chaste Suzanne , qui aimèrent mieux s'exposer à mourir , que de commettre le crime , & ainsi du reste pour les autres désirs déréglés ; car s'il n'y a point d'hommes assez vicieux pour oser pécher devant un témoin , que sera-ce quand on aura choisi un témoin d'une vertu reconnue ? Combien plus encore doit être grande la vertu d'un vrai Chrétien qui pense continuellement que Dieu voit toutes ses actions ? & quel soin ne doit-il pas apporter pour ne donner que de bons exemples ?

L'exemple qui conduit au véritable bien ,  
Sera toujours suivi par le parfait Chrétien. D . . . .



---

*On ne devient vertueux ou vicieux  
que par degré.*

DE même qu'il faut pratiquer longtemps la vertu avant que d'acquérir la qualité d'homme vertueux, il faut avoir fait plusieurs pas vers le vice, pour devenir absolument vicieux. Car si pour être véritablement vicieux, il falloit tout d'un coup des vices grossiers & des forfaits flétrissans ; si d'un autre côté les vertus doivent être d'abord nécessairement éclatantes & un héroïsme chrétien, ou philosophique, on pourroit dire que les hommes ne sont communément ni vicieux, ni vertueux : soit crainte, soit éducation, ils se garantissent pour la plupart de l'infamie publique, & les exemples d'une vertu sublime ne sont que trop rares.

Ce qui fait que l'on marche si lentement dans le chemin de la vertu,

& qu'on n'a point pour le vice toute l'horreur qu'il doit inspirer, c'est que souvent les plus grandes vertus n'ont guere d'autre récompense que la gloire du bon témoignage que l'on peut se rendre à soi-même, puisqu'à peine laisse-t-on tomber quelques bienfaits sur celles qui sont utiles à la Patrie ; que de même les vices les plus criants demeurent impunis ; l'on ne réprime que ceux qui attaquent le repos de la société, comme le vol, le meurtre, &c. mais l'envie, l'ingratitude, la trahison, la perfidie, qui ne blessent que les particuliers, sont abandonnées à leur mépris, ou à leur générosité.

Il résulte de tout ceci que pour devenir véritablement vertueux, il faut aimer la vertu, parce qu'elle est aimable, pour Dieu même qui l'inspire, & en récompense la pratique ; la regarder comme le guide fidèle qui doit nous conduire dans le chemin de la perfection & nous

faire arriver au véritable bien ; & qu'on ne s'abandonne absolument aux vices infames & grossiers , que lorsque l'on est parvenu à étouffer les justes reproches que fait sans cesse une bonne conscience , ce qui doit demander bien du tems.

Quelques crimes toujours précèdent les grands crimes.  
 Quiconque a pu franchir les bornes légitimes ,  
 Peut violer enfin les droits les plus sacrés ;  
 Ainsi que la vertu , le crime a ses degrés ;  
 Et jamais on n'a vu la timide innocence ,  
 Passer subitement à l'extrême licence.

*Racine.*



---

*Des Passions.*

**L**ES Passions en général sont des mouvements de l'ame qui, de leur nature, n'ont rien de déterminé : l'usage seul que l'homme en fait, les rend bons ou mauvais. Ainsi les Passions font le bien, ou la perte de l'homme : son bien, s'il triomphe des mouvements déréglés qu'elles lui inspirent ; & sa perte, s'il y succombe.

A quel désordre ne conduisent point les Passions, lorsqu'elles ne sont pas réglées par la raison ? & de quoi le cœur humain n'est-il point capable, lorsqu'il suit, sans contrainte, les mouvements violents qu'elles lui inspirent ? Dans la chaleur de ses emportemens, il ne pense qu'à se satisfaire, rien ne lui coûte, & il met tout en usage pour parvenir à des excès qui le dégradent.

N'écoutez point vos Passions, ne suivez point leurs mouvements, & regardez leurs faillies, comme autant de pas glissants, où l'innocence trébuche, où la prudence s'oublie, & où la vertu court risque de se perdre.

Loin de se laisser entraîner aux mouvements d'une inclination vicieuse, l'homme sage contraint ces mouvements d'obéir aux loix de sa droite raison. Lorsqu'il réfléchit sur les trompeuses voluptés & sur l'aveuglement de ces hommes enivrés & aveuglés du monde qui, semblables à des bêtes, hazardent la mort de leurs ames, pour un plaisir qui passe en un instant, il s'écrie, oh ! que ces plaisirs sont courts, faux, déréglés & infames ! Tous ceux qui les goûtent, passeront comme la fumée, sans qu'il reste aucun souvenir de leur nom, que pour être méprisé. Tous ceux qui les cherchent honteux & criminels, ne pourront les goûter

sans confusion , ni sans amertume. Ainsi, pénétré de ces grandes vérités, il renonce absolument à satisfaire les désirs & les mouvements déréglés.

Les Passions ne se soulevent que contre ceux qui les combattent foiblement , & se soumettent aussi-tôt qu'on renonce aux ménagements avec elles. Si d'une volonté déterminée, l'on s'arrache courageusement aux occasions, on recueille bientôt le fruit de ses travaux. Celui qui est dans la nécessité de toucher des orties , n'évite leur piquure, qu'en les saisissant avec vigueur: elles ne blessent que lorsqu'on les cueille en tâtonant : il en est de même des Passions ; il n'est difficile de les vaincre , que lorsqu'on y procède mollement.

Quand on n'ose étouffer un feu qui prend naissance ,  
L'air l'enflamme , & bientôt tout cede à sa puissance.

*P. Corneille.*

---

*De l'aveuglement où conduisent les passions.*

UN premier crime enfante des remords incompatibles avec la tranquillité que possèdent ceux qui en ont contracté la funeste habitude ; ainsi les grands crimes ne se commettent ordinairement que par degré : personne ne passe tout d'un coup de la vertu au comble du vice : il y a je ne sçais quoi de bon dans l'ame qui lui est comme naturel ; & qu'elle ne peut étouffer que peu à peu , & par un long enchaînement de déréglemens & de désordres qui lui font oublier la vertu : l'oubli de la vertu produit un vrai endurcissement dans le mal qui se forme insensiblement dans le cœur ; chaque péché y frappant son coup & y détruisant toute la tendresse & toute la sensibilité que ce cœur

avoir pour son Dieu. Lors donc qu'on se laisse entraîner au torrent des passions & qu'on n'a pas soin de les combattre par les vertus qui y sont opposées, on tombe infailliblement dans un aveuglement si dangereux, qu'il est très-difficile de s'en retirer. Le plus fort & le plus à craindre de la passion, est lorsqu'on ne la sent pas ; un homme que la fièvre rend frénétique dit, je ne suis point malade.

Ceux qu'aucun frein ne retient dans leurs désordres, sont presque toujours sans ressource dans leurs misères. Que l'homme est dans un état bien déplorable quand il ne reconnoît plus de maître, que sa volonté ; de guide, que sa fureur ; & d'amis, que ses vices.

Tel est le fatal aveuglement de ceux qui s'abandonnent au vice : ils connoissent d'abord le mal qu'ils font, ils voient toute l'horreur de l'abîme dans lequel ils tombent ; & cependant en-



traînés par l'attrait funeste de leurs passions, ils évitent de rencontrer la secourable main qui pourroit empêcher leur chute ; & la vertu n'est plus pour eux qu'un objet de terreur & d'effroi.

L'affreux aveuglement que procure le vice ,  
sans cesse nous conduit au bord du précipice ;  
Attirés par l'écueil , nous nous abandonnons ,  
Et bientôt le cruel nous fait trouver le fonds.

D \* \* \*



---

*De la Vertu.*

**L**A véritable Vertu de l'Homme Chrétien, est une détermination sincère & constante à pratiquer tout le bien que la loi nous commande, & à fuir tout le mal qu'elle nous défend.

Il n'y a qu'un rôle qu'on puisse soutenir avec un succès infailible dans le monde, c'est celui de la Vertu ; parce que c'est la vraie & unique destination de l'homme. Mais il faut bien prendre garde à ne pas se laisser tromper par l'abus perpétuel, que les hommes font du respectable nom de Vertu. Les gens les plus déréglés dans leur conduite , s'arrogent le titre de gens d'honneur, & ce prétendu honneur, ils le mettent à la place de la Vertu, dont à peine il est le fantôme. Il n'y a point de Vertu là où manquent les seuls motifs propres à la produire :

ces motifs sont, 1<sup>o</sup> l'amour dominant de l'Etre Suprême ; 2<sup>o</sup> une parfaite charité envers le prochain ; 3<sup>o</sup> le désir constant de sa propre perfection. Tout ce qui ne sçauroit subir l'épreuve de ces pierres de touche, est de faux aloi.

Aimez la Vertu & la pratiquez, mais n'en faites point parade ; préférez le solide de l'une au vuide de l'autre. Regardez comme des gens qu'on ne peut assez mépriser, ceux qui croient que leurs bonnes actions ne peuvent être assez connues, qui ne donnent des secours aux malheureux, que lorsqu'il y a des témoins de leur charité, & qui n'en feroient pas une qu'en public : il faut être vertueux ; mais on ne doit pas chercher à le paroître par des dehors trompeurs.

Ne foyez pas comme ces Sçavants du monde qui recherchent davantage, dans leurs études, la science que la Vertu ; ni du nombre de ceux qui

estiment plus une once de bonheur que deux quintaux de mérite & de sagesse : faites plus de cas de la Vertu toute seule, que de toutes les richesses du monde, & même que du monde entier. Heureux l'homme à qui la Vertu se montre dans toute sa beauté : peut-on la voir sans l'aimer ? Peut-on l'aimer sans la pratiquer ? Peut-on la pratiquer sans être heureux ?

Si la Vertu se montrait aux mortels,  
Ce ne seroit ni par l'art des grimaces,  
Ni sous des traits farouches & cruels :  
On connoît trop qu'un front que l'art déguise,  
Plaît moins au ciel qu'une aimable franchise.

*Gresset.*

L'exemple nous fait voir qu'une ame généreuse  
Trouve dans sa vertu de quoi se rendre heureuse ;  
D'un sincère devoir fait son unique bien,  
Et jamais ne s'expose à se reprocher rien.

*P. Corneille.*



---

*De la Volupté.*

LA Volupté dont nous avons tout à craindre, & contre laquelle nous devons sans cesse être en garde, est le penchant naturel qui nous porte à satisfaire, en tout, nos sens & nos appétits déréglés, & qui nous entraîne dans des excès qui tiennent de la mollesse, de la débauche & du libertinage.

La Volupté nous trompe sous un voile spécieux : les plaisirs qu'elle nous offre, ne sont pas de longue durée, ou, pour mieux dire, ce ne sont que des plaisirs frivoles & imaginaires. Au contraire, les fruits qu'on retire de ses dons perfides, sont de véritables maux. Tenez-vous sans cesse en garde contre ses discours séduisants : si elle a le miel en la bouche, elle a aussi le fiel dans le cœur. Elle vous présente une coupe d'or & vous invite, d'un air

enchanteur , à vous défaltérer ; mais gardez-vous bien d'approcher des levres cette coupe fatale : car le breuvage qu'elle renferme , est un poison des plus subtils & des plus dangereux. Heureux le sage qui connoît toutes ses ruses & qui sçait les éviter !

Que ceux qui ont le malheur de tomber dans ses pièges , sont à plaindre ! Qu'ils fassent de sérieuses réflexions sur leur triste & dangereux état ; que ces réflexions leur apprennent à craindre le Seigneur : on ne peut en imposer à Dieu ; l'homme ne recueillera que ce qu'il aura semé. Celui qui veut boire de ces eaux empoisonnées & délicieuses tout ensemble , celui qui veut se livrer & s'abandonner à ses convoitises , recevra les fruits qu'il mérite : & quels sont ces fruits ? Le mépris , l'infamie , la corruption , les ténèbres , l'aveuglement.

Nous voyons tous les jours de ces  
bruyants

bruyants voluptueux voler de cercle en cercle, de plaisirs en plaisirs; tout ce qui tient au bruit leur plaît. Ils voudroient tout voir, tout parcourir, jouir de tout en même-tems, épuiser, en un mot, dans le courant d'un jour, toutes les scènes de la vie. Mais fatigués & rendus à eux-mêmes, tout leur déplaît, leur devient insipide, l'uniformité les accable, la vieillesse survient, les passions n'ont plus d'activité, le goût est émoussé; ils ne sont plus enfin, long-tems avant que d'avoir, en effet, cessé d'être.

Vois ces spectres dorés s'avancer à pas lents,  
Traîner d'un corps usé les restes chancelants;  
Et sur un front jauni, qu'a ridé la mollesse,  
Étaler à trente ans leur précoce vieillesse :  
C'est la main du plaisir qui creuse leur tombeau,  
Et bienfaiteur du monde, il devient leur bourreau.

*Thomas.*



---

*De la Sagesse.*

**L**A Sagesse est la science des choses que nous devons faire & de celles que nous devons éviter : les bonnes choses sont à faire, les mauvaises sont à éviter : la droite raison, la conscience est le guide assuré, si on le veut écouter, qui nous représente le bien à faire & le mal à éviter.

De toutes les misères attachées à la vie, la plus grande, à mon gré, est de n'acquérir la sagesse que par le secours de l'âge, & de ne faire usage de la raison qu'à mesure qu'on avance aux portes du trépas. De quelles félicités la carrière des hommes ne seroit-elle pas remplie, s'ils étoient sages dès leur jeunesse ! Que de malheurs évités ! Que de déréglemens ignorés, si dans la force de leurs ans, ils cédoient à celle de la raison ! Est-ce un grand



effort que de détester les passions , quand on n'est plus en état de les ressentir , ou qu'une funeste & longue expérience en a fait connoître l'erreur & le désordre ?

La véritable Sagesse consiste autant à régler nos idées que notre conduite : il est aussi blâmable de souhaiter des choses impossibles , que de s'abandonner à celles qui , quoique possibles , sont mauvaises en elles-mêmes.

O vous ! qui ne voulez compter vos jours , que par le nombre de vos plaisirs , prêtez l'oreille aux conseils de la Sagesse ; sortez de votre aveuglement , n'attendez pas que les remords , ou le dégoût vous forcent à devenir sages , & songez que si celui qui règle tout , se plaît quelquefois à faire tourner nos fautes à notre avantage , il les rend encore plus souvent le motif de notre honte & de sa vengeance.

C'est être parfaitement sage & avoir

fait un voyage très-heureux, que de sortir de la vie, sans avoir connu ni le mensonge, ni l'hypocrisie, ni le luxe, ni l'orgueil, &c. Les hommes ne peuvent guere prétendre à ce premier degré de perfection ; mais le second est à leur pouvoir, qui est de se défaire promptement de tous ces vices, de les avoir en horreur & de s'en repentir. L'expérience ne persuade-t-elle pas de fuir la peste ? La corruption de l'esprit est une peste bien plus dangereuse que la corruption & l'intempérie de l'air. Celle-ci donne la mort au corps & l'autre est la mort de l'ame.

L'homme sage & rendu à lui-même, cherche à connoître son cœur, à développer les causes de ses inclinations, & s'encourage à l'étude de la vertu ; la candeur brille sur son front ; rien n'altère sa tranquillité : tout est bien pour lui, que peut-il craindre ? L'adversité ? Elle ne peut lui ravir sa vertu.

S'il est quelquefois importuné dans ses solides réflexions , c'est souvent par un infortuné , qui vient baigner ses mains des larmes de la reconnoissance. Ame honnête & sensible ! c'est toi qui connois le bonheur ; c'est toi que l'on doit suivre.

*Portrait du vrai Sage.*

Le Sage écoute tout , s'explique en peu de mots ,  
Il interroge & répond à propos ,  
Plaît toujours , sans penser à plaire ;

Dans ses moindres discours fait voir son jugement ,  
Et sçait au juste le moment  
Qu'il doit ou parler ou se taire.  
Devant un plus sage que lui ,  
Rarement il ouvre la bouche.

Il n'est point curieux des affaires d'autrui ,  
Et ce qui le regarde , est tout ce qui le touche.  
Jamais à s'affliger , il n'est ingénieux ,  
Il s'accommode au tems , aux personnes , aux lieux ,  
Ne s'allarme jamais d'une chose incertaine ;  
Il court par sa prudence au devant du danger ,  
Et souffre sans chagrin , sans murmure & sans peine ,  
Ce qu'il ne peut ni rompre , ni changer.

Le repos de l'esprit est tout ce qu'il souhaite ;  
Et s'il n'a pas beaucoup de bien ,  
Du peu qu'il a , son ame est satisfaite ,  
Et tout ce qu'il n'a pas , il le compte pour rien.

\* \* \*

---

*De l'Ambition & de l'Avarice.*

SI l'Ambition est la source de tant de différends qui naissent entre les hommes par l'envie qu'ils ont de s'agrandir & de dominer les uns sur les autres ; elle n'est aussi que trop souvent la mere des meurtres & de tous les désordres qui arrivent dans le monde.

Le cœur de l'Ambitieux est insatiable ; c'est un feu qui dévore & consume tout : à mesure que ses entreprises l'élevent , ses désirs s'accroissent ; & comme ils sont sans bornes , il ne peut jamais les satisfaire. Au milieu des grandeurs , il est véritablement malheureux , puisqu'il n'y trouve point la tranquillité de l'ame.

Les tigres , les lions , ardents à se détruire ,  
Pour regner dans les bois , désolent leur empire ;  
Dans ces bois teints de sang , contente de son gain ,  
La fourmi creuse en paix son séjour souterrain.

Thomas.

L'Avare amasse des trésors comme s'il ne devoit jamais mourir, ou qu'il dût les emporter avec lui en mourant : il n'a d'autre vue que de remplir ses coffres & négliger souvent le soin qu'il doit avoir de son ame.

Que les hommes sont malheureux de faire si peu d'usage de leur raison ! L'Ambition & l'Avarice n'y seront-elles jamais soumises, & la sagesse ne triomphera-t-elle point un jour de ces cruels tyrans des ames ? L'avidité des richesses, est un des plus grands défauts de l'homme ; l'opulence est une fausse Divinité, à laquelle il sacrifie son repos, ses jours & sa liberté ; nul n'étant assez sage pour se contenter de ce qu'il a, & pour ne pas désirer ce qu'il n'a point. Il semble à l'homme que rien n'est difficile pour acquérir du bien, & qu'il ne peut être heureux qu'en cherchant à l'augmenter.

Les richesses & les honneurs, malgré

l'ardeur avec laquelle les hommes les désirent & les efforts qu'ils font pour y arriver , ne sçauroient absolument être les véritables fins de nos actions : on ne doit les regarder que comme de simples moyens d'arriver à des fins plus nobles , & d'obtenir des biens plus excellents.

L'Ambition de l'homme peut-elle se proposer de plus grand objet , que de chercher à plaire à celui duquel découlent tous les biens ? S'il pensoit de cette sorte , il ne rechercheroit que la vraie gloire , la solide grandeur , & se diroit sans cesse à lui-même , si pour avoir les suffrages des hommes , la faveur des grands , les égards des petits , il faut que je me détourne de la voie royale de la vérité & de la justice , je renonce pour jamais à les obtenir à ce prix ; parce que je ne me trouverai jamais grand , tant que je serai assez malheureux pour déplaire

à l'Arbitre Suprême de toutes choses.

Les grandeurs humaines sont inquiètes ; la solide grandeur a pour compagne inséparable la parfaite tranquillité. N'oublions jamais la disproportion qu'il y a entre le peu de jours que nous avons à passer ici bas , & l'éternité pendant laquelle nous sommes appelés à vivre. Les bons & les mauvais succès qui ne se rapportent qu'aux affaires du monde , considérés sous ce point de vue , perdent toute leur force. Distinctions, gloire, puissances, victoires & triomphes, couronnes & sceptres ne sont qu'un jeu momentané des vanités humaines, qui s'engloutissent sans retour dans la nuit du tombeau. De plus ,

L'ambition déplaît quand elle est assouvie :

D'une nouvelle ardeur, son ardeur est suivie ,

Et comme notre esprit , jusqu'au dernier soupir ,

Toujours vers quelque objet , pousse quelque désir.

*P. Corneille:*

Cependant ,

Qu'importe lorsqu'on dort dans la nuit du tombeau ,

D'avoir porté le sceptre ou traîné le râteau ?

E

L'on n'y distingue point l'orgueil du Diadème ;  
De l'Esclave & du Roi , la poussière est la même.  
Le vice seul est bas ; la vertu fait le rang ;  
Et l'homme le plus juste est aussi le plus grand.

Thomas.

---

*Comme l'on doit considérer le monde.*

C E monde qui paroît si grand , & que les ambitieux voudroient posséder tout entier , n'est qu'une partie de ce vaste univers : dans cette partie , chaque peuple , chaque famille a droit sur une certaine portion ; le Très-Haut a marqué à chaque homme une place pour poser ses pieds & appuyer sa tête ; le corps d'un Monarque n'en occupe pas plus que celui d'un esclave.

O vous ! qui ne regardez toutes les choses créées , que pour y attacher vos plaisirs , dites-moi , de bonne foi , si après vous être portés à les rechercher avec autant d'avidité , qu'un enfant se



porte à la mamelle de sa nourrice, vous y avez trouvé quelque lait, quelque douceur & quelque paix ? Combien de fois où vous cherchiez ce lait, n'y avez-vous trouvé que de l'amertume ? Combien de fois où vous cherchiez du miel, n'y avez-vous trouvé que de l'absynthe ? Et combien de fois pensant trouver de l'avantage dans les richesses, ou dans les dignités, n'y avez-vous rencontré que des sujets de tourments & de travaux ?

Regardez ce que font les hommes ; ils mangent, ils dorment & font toutes les autres fonctions naturelles. Regardez qui sont ceux qui commandent aux autres ; ils sont souvent remplis d'orgueil, ils se mettent en colere & traitent du haut en bas ceux qui sont soumis à leur autorité. Considérez de combien de choses ils sont eux-mêmes les esclaves & à quel prix ; & pensez à ce qu'ils feront bientôt.

Il faut considérer la vie de ceux qui ont vécu ayant nous, celle de ceux qui vivent présentement & celle de ceux qui vivront après, & se dire à soi-même : Combien y a-t-il de gens dans le monde qui ne connoissent pas même mon nom ? Combien y en a-t-il qui l'oublieront en peu de tems ? Et parmi ceux qui me connoissent & qui me louent présentement, combien s'en trouvera-t-il qui me blâmeront bientôt ? Enfin, il faut se persuader que ni la mémoire de notre nom, ni les richesses, ni les grandeurs, ni rien de tout ce qu'on voit ici bas, n'est digne de nos soins, ni de notre estime.

Tout se change ici bas de moment en moment ;  
Comment donc y trouver parfait contentement ?  
Qui pense le trouver aux richesses du monde ,  
Bâtit dessus le sable & grave dessus l'onde :  
Ce n'est qu'un peu de vent que l'heur du genre humain ;  
Ce qu'on est aujourd'hui, on ne l'est pas demain :  
Rien n'est stable qu'au Ciel. Le tems & la fortune  
Reignent absolument au dessous de la lune.

*Malherbe.*

*De l'Orgueil.*

L'ORGUEIL nous porte à avoir une estime défordonnée de nous-mêmes , à mépriser les autres & à nous croire plus parfaits qu'eux : fatal ouvrage de l'amour propre quine sert qu'à nous perdre, non-seulement dans l'esprit des hommes , mais même aux yeux de Dieu , qui ne peut souffrir une élévation aussi injuste.

L'homme enivré d'orgueil est si enflé & si aveuglé sur son prétendu mérite, qu'il n'apperçoit point ses propres imperfections : il condamne souvent de petits défauts dans les autres , tandis qu'il en est rempli d'infiniment plus grands. Tel qui se croit en droit de mépriser un infortuné qui n'a succombé que parce qu'il s'est trouvé dans une occasion critique , auroit peut-être eu le même tort en pareil cas. Plaignons sincèrement les personnes qui s'écartent

de la voie du devoir ; mais évitons un retour orgueilleux sur nous-mêmes, & gardons-nous de dire avec le superbe Pharisien : *Je vous rends graces, Seigneur, de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes.* Cet orgueil rend plus coupable aux yeux du Seigneur, que les dérèglements les plus honteux. A Dieu ne plaise que je veuille excuser la conduite des personnes dérégées ; on n'en peut concevoir assez d'horreur ; mais je voudrois qu'on haït & qu'on méprisât le crime, sans mépriser, sans décrier le criminel, & qu'on se dît incessamment à soi-même, il ne fait rien que je ne fusse capable de faire, si Dieu m'abandonnoit à moi-même.

Si l'on étoit dans ces dispositions, l'on ne feroit pas ces jérémiades éternelles sur la conduite des autres ; ces orgueilleuses lamentations sur les vices du Siècle en général, qui finissent toujours sur les vices des particuliers.

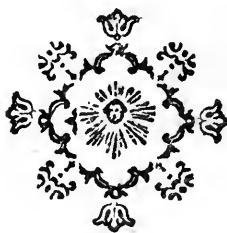
Ce défaut est celui sur-tout des personnes qui font parade de la dévotion, & qui en sont pourtant aussi éloignées que le Ciel l'est de la terre. Le fiel de la médifance découle de leurs levres : elles s'imaginent être assez bien avec Dieu, pour pouvoir être dispensées de garder aucunes mesures charitables avec les hommes.

Tenez-vous sans cesse en garde contre l'orgueil ; car il entre comme avec des pieds de laine : il nous fait accroire que nous avons de la sagesse, que nous sommes capables de grandes choses, & nous inspire mille autres imaginations de cette nature ; mais cet ennemi qui se glisse si doucement, nous fait courir les plus grands dangers auxquels nous sommes exposés en cette vie, & dont les suites sont le plus à craindre. N'oubliez jamais que c'est lui qui perdit les Anges rebelles & qui fit tomber le premier homme dans le péché. N'ayez

de mépris pour personne ; ne vous estimez pas au-dessus des autres ; & souvenez-vous continuellement de ces paroles de notre Divin Sauveur, *Quiconque s'élève, sera abaissé.*

Quand la gloire nous enfle , le Ciel sçait comme il faut Confondre notre orgueil, qui s'élève trop haut.

*P. Corneille.*



---

*De l'Humilité.*

**L'**HUMILITÉ est un sentiment de mépris pour nous-mêmes , qui nous fait estimer les autres : c'est une vertu qui sert de base à toutes les vertus.

Beaucoup de gens affectent d'être humbles sans l'être en effet. C'est une chose fort aisée de s'habiller simplement, de saluer le monde avec douceur, d'avoir la tête baissée & les yeux en terre pour témoigner de l'Humilité. Mais si l'on dit seulement une parole légère qui touche ces humbles affectés, aussi-tôt vous les voyez prendre feu, & froncer les sourcils ; la gorge leur enfle, & ce son si doux & si modeste qui partoit de leurs lèvres , se change en des cris étranges. La véritable humilité n'est pas celle qui se fait seulement voir au dehors , mais celle qui part du cœur : il y a bien de la dif-

férence entre posséder cette vertu, & n'en avoir que la figure.

Sans prévention pour vous & sans préjugé contre qui que ce soit, ne croyez pas que ce que vous pensez soit admirable & meilleur que ce que les autres disent ; tâchez seulement de bien dire & ne vous en flattez pas, parce que toute vaine opinion est absolument contraire à l'Humilité ; & l'estime de soi-même une odieuse présomption punie d'ordinaire d'un mépris universel.

Si l'homme faisoit de sérieuses réflexions sur toutes les miseres auxquelles il est exposé, & combien il est foible par lui-même, il ne trouveroit à la vue de tant d'imperfections que des motifs de s'humilier profondément. En effet qu'y a-t-il de plus humiliant que d'être sujet à commettre à chaque instant, une infinité de fautes, qui l'entraîneroient infailliblement dans le précipice, si Dieu ne prenoit soin de l'en tirer ?



Si ces considérations ne font pas assez fortes pour vous faire connoître le besoin que vous avez de pratiquer l'Humilité ; souvenez-vous qu'un Dieu vous en a donné le précepte & l'exemple. Voyez jusqu'où il s'est abaissé depuis sa naissance dans une étable , jusqu'à sa mort sur une Croix , qui étoit alors le supplice le plus ignominieux ! Je ne puis douter qu'un pareil exemple ne soit capable de vous convaincre de la nécessité de vous humilier. Quant au précepte , je ne vous crois pas assez insensé , pour ne vous pas rendre à ces belles paroles du divin Modèle que vous devez imiter : *Soyez doux & humble de cœur*. Lorsqu'un Dieu commande , doit-il trouver des hommes qui aient peine à lui obéir ?

Le parfait Chrétien trouve sa gloire dans son abaissement ; il sçait qu'il ne peut parvenir au souverain bonheur

fans l'humilité, quelle est la voie qui conduit à la véritable grandeur, que la récompense qu'elle attire est d'un prix infini, & se fouvient toujours de ces paroles consolantes de son divin Maître : *Quiconque s'abaisse, sera élevé.*

L'Humilité conduit le Chrétien à la gloire ,  
Et sur ses passions lui donne la victoire.

*D\*\*\*\*.*



---

*De la Haine & de la Vengeance.*

**L**A Haine paroît jeter ses racines dans la passion, ou dans le ressentiment d'un cœur irrité & plein de fiel : elle aveugle quelquefois de telle sorte, qu'elle fait tout blâmer dans les personnes qu'on hait, & y noircit jusqu'aux vertus.

La Vengeance est un mouvement violent qui nous excite de faire à nos ennemis tout le mal qui dépend de nous. Il n'est point de plus cruel désir, quand il s'est une fois emparé du cœur : la seule idée des malheurs où l'on s'expose à tomber en voulant le satisfaire, devrait engager les hommes à se garantir, avec soin, de prendre de la Haine les uns pour les autres, puisqu'elle est la source de toutes leurs peines, en détruisant les solides fondements de la Société, & qu'elle

devient souvent l'origine du malheur de leurs enfants.

Comme il n'est rien de plus injuste que les inimitiés qui se perpétuent dans les familles, il n'est rien aussi que la Providence semble désapprouver davantage par le soin qu'elle prend de les punir, ou de les terminer en rompant les mesures de ceux qui cherchent à les rendre éternelles. Il n'est permis de haïr que le péché : comment un Chrétien peut-il haïr des hommes pour lesquels Jesus - Christ a versé jusqu'à la dernière goutte de son Sang, & avec lesquels il espere demeurer pendant toute l'éternité ?

Ne vous occupez point des moyens de vous venger de ceux qui cherchent à vous nuire & qui vous portent envie ; contentez-vous de vivre toujours dans une grande retenue , pour vous conserver l'estime de ceux qui vous connoissent, & de faire en sorte, par

vosre conduite bien réglée & par la pratique de quelques vertus nouvelles, de mériter celle de ceux-là même qui ne vous connoissent pas : en vous attirant l'admiration des uns & les louanges des autres, vous ne pourrez faire plus de peine à vos envieux. Ne croyez pas qu'il soit permis à un Chrétien de se venger autrement, & qu'il y ait de vengeance, & plus héroïque, & plus honnête.

La Haine & la Vengeance sont les passions des ames basses & des mauvais cœurs : ce qui fait qu'elles sont si communes, c'est que les vertus contraires sont trop hautes & trop sublimes, pour être le partage du vulgaire. Quelque favorables que soient les occasions que vous trouvez de vous venger, ne le faites jamais ; préférez la gloire de pardonner au plaisir d'une vengeance victorieuse. En opposant la vengeance à la haine, on ne fait le plus

souvent que l'irriter : opposez - lui la clémence, vous la défarmerez.

Sitalse , Prince de Thrace , ayant conjuré contre Alexandre qui avoit conquis ses États sur l'usurpateur du pere de ce Prince, la conjuration étant découverte , Alexandre lui pardonne son crime , & lui dit, en lui remettant ses États :

Partez pour les États que je vous ai donnés.

S I T A L S E.

Quoi ! Seigneur , mes forfaits. . .

A L E X A N D R E.

Ils vous sont pardonnés.

S I T A L S E.

Je ne puis soutenir votre auguste présence !

A L E X A N D R E.

Prince , votre douleur vous rend votre innocence.

Allez , de l'attentat je vois le repentir ,

Je laisse à vos remords le soin de vous punir.

*Fénelon.*

Si ce trait de clémence d'un Héros, qui étoit dans les ténèbres du paganisme , n'est pas suffisant pour vous exciter à pardonner à vos ennemis , Chrétiens, qui êtes éclairés des lumieres  
du

du Christianisme, souvenez-vous que Dieu vous traitera comme vous aurez traité les autres, & les désirs de la vengeance s'écarteront pour jamais de vous.

Qui hait brutalement, permet tout à sa haine ;  
Il s'emporte, il se jette où la fureur l'entraîne,  
Il ne veut avoir d'yeux que pour ses faux portraits ;  
Mais qui hait le péché, ne s'aveugle jamais.

*P. Corneille.*



---

*Du mépris des Injures.*

N'AYEZ jamais des choses l'opinion que celui qui vous offense en a, ou qu'il veut que vous en ayez : mais examinez-les & voyez ce qu'elles sont véritablement. Le plus court & le plus sûr moyen de vous venger de vos ennemis, est de leur ôter le plaisir de croire qu'ils vous ont fait du mal ; & c'est le leur ôter, que de mépriser l'injure qu'ils vous ont faite.

On vous déchire, on vous calomnie, on vous charge de malédictions ; que cela vous fait-il ? Cela empêche-t-il que votre âme soit toujours pure, prudente, sage & juste ? Si quelqu'un assis près d'une fontaine d'une eau douce & claire, s'amusoit à lui dire des injures, la fontaine en donneroit-elle moins son eau pure & claire ? Et s'il y jettoit de la boue & du fumier, n'auroit-elle



pas bientôt, par la bonté de sa source, lavé & dissipé ces ordures, sans en être gâtée? Il faut de même que l'homme fasse toujours de bonnes actions, quelques obstacles qu'on lui oppose, & qu'il surmonte le mal, par le bien.

Ne vous offensez point facilement des insultes qu'on vous fait; armez-vous de patience contre les violences de vos ennemis; méprisez leurs mépris & leurs avanies; mettez en oubli tout ce qu'ils ont dit pour vous décrier, tout ce qu'ils ont machiné pour vous perdre, & mettez-vous bien dans l'esprit que les injures ne déshonorent que ceux qui les profèrent.

Que peut faire une injure à tout homme de bien,  
Lorsque son propre cœur ne lui reproche rien?

*D\*\*\*\*,*



---

*De la Colere.*

**L**A Colere est ordinairement provoquée par une agitation impatiente contre quelqu'un qui nous obstime, qui nous offense, ou qui nous manque dans l'occasion; elle marque beaucoup d'humeur & de sensibilité. Celui qui se livre aveuglément aux mouvements qu'elle lui inspire, est à craindre & à redouter.

La Colere est entièrement contre la nature; il est aisé d'en être convaincu, si l'on prend garde que lorsqu'elle revient souvent & qu'on s'en fait une habitude, elle change tout le visage, éteint & amortit si bien toute sa beauté, qu'il n'en reste plus aucun vestige & qu'elle ne revient plus. Toute sorte de beauté (dit Sénèque) abandonne ceux qui sont en colere.

En effet, si nous considérons exactement un homme dans sa colere, nous ne trouverons qu'un furieux qui ne ressemble plus à l'homme. Si ses yeux sont égarés, tant l'accès qui le domine est violent, son esprit & son cœur le sont encore davantage : dans un moment si funeste, il différé peu des frénétiques. Qu'un pareil état est à craindre, & qu'il est dangereux de s'y livrer !

Ayez grand soin de modérer les emportemens dans lesquels vous jette la colere : si vous en avez contre quelqu'un, attendez à lui parler que l'accès soit dissipé. L'expérience ne nous prouve que trop, que l'homme qui s'abandonne à sa colere, n'exécute jamais rien qu'il n'ait sujet de s'en repentir après.

La colere toujours aux mortels est funeste ;  
N'en ayez point, mon fils, & craignez la céleste.

D\*\*\*\*

---

*De la Douceur.*

LA Douceur est une qualité qui se trouve particulièrement dans la tournure de l'esprit, par rapport à la manière de prendre les choses dans le commerce de la vie civile : celui qui la possède a l'humeur sociable, le caractère liant & ne rebute personne.

La Douceur nous assure la bienveillance de nos semblables, parce qu'elle est en même-tems un hommage que nous rendons librement à leur mérite, l'expression de l'idée avantageuse que nous avons conçue d'eux, & le modeste aveu de la foible idée que nous avons de nous-mêmes.

Il n'y a rien qui ne cède à la Douceur ; & c'est avec raison que la Sagesse éternelle nous dit , *que les pacifiques posséderont la terre.* Les Conquérants font des Esclaves qui ne leur obéissent

que par contrainte, & qui secouent le joug aussi-tôt qu'ils espèrent le faire impunément. La Douceur nous assure une domination plus solide, puisqu'elle nous assujettit, par choix, ceux avec lesquels nous vivons.

Si la Douceur ne suffit pas pour réprimer les passions, elle sert du moins à les modérer; elle semble demander grace pour elles & gémir, en quelque sorte, de leur empire. Disons aussi qu'elle relève infiniment les vertus auxquelles elle se trouve réunie. Seules elles n'auroient qu'édifié; avec la Douceur elles parviennent à plaire.

La vertu sévère & farouche aliène les esprits; il faut présenter aux hommes le devoir sous l'apparence du plaisir, en bannir toute idée de servitude, faire en sorte qu'ils croient choisir lorsqu'ils ne font que se soumettre, & les sauver de leur propre foiblesse, par un art qui plie leur raison, sans

paroître rien prendre sur leur liberté. Il n'est rien qu'on ne puisse espérer d'obtenir d'eux, par les insinuations de la douceur. Elle a une sorte d'ascendant sur les passions les plus vives & les plus animées ; elle a plus d'une fois arrêté la fureur & désarmé la vengeance ; elle a opéré des prodiges qui auroient honoré le courage le plus ferme, & qu'on auroit cru ne pouvoir attendre que de la force.

Les gens doux font les délices de la Société : rien n'est plus aisé que de leur faire connoître leurs erreurs ; & rien n'est plus agréable que de recevoir la vérité de leur bouche.

Voulez-vous réussir ? Employez la Douceur.

Par elle on gagne tout, & rien par la rigueur.

*D\*\*\*\*.*



*Dn*

*Du Mensonge.*

**L**E Mensonge imite la vérité comme le singe imite l'homme ; il conserve toujours sa laideur , ce qui devroit servir à le faire connoître d'abord , si on se donnoit la peine de l'examiner avec une sérieuse attention ; car le mieux concerté chancelle & se trouble , si on l'examine de près ; envain l'effronterie lui forme-t-elle un front d'airain , tôt ou tard le cœur le trahit & le dépouille de ses artifices : ainsi il est toujours foible par lui-même , & il n'y a gueres d'adresse qui puisse long-tems le soutenir ; mais malheureusement , c'est qu'en peu de tems il occasionne beaucoup de maux.

C'est un rôle bien détestable que le rôle d'un menteur : celui qui est reconnu pour tel , mérite d'être banni de toute société , n'étant capable que d'y apporter du trouble & point de tranquillité. A

quels malheurs les hommes ne s'exposent-ils pas, lorsqu'ils prêtent facilement l'oreille à des discours insinuants & venimeux qui empoisonnent le cœur?

Si l'intérêt a souvent divisé les meilleurs amis, & même les plus proches parents, combien de divisions plus funestes & plus dangereuses encore ont été occasionnées par de faux rapports? & de combien de meurtres n'ont-ils pas été suivis? Le menteur est ordinairement rusé & fin : il donne une tournure à ses discours, qui leur donne tant de ressemblance avec la vérité, qu'il faut être bien clairvoyant & bien sur ses gardes pour ne pas s'y laisser prendre d'abord. Il semble que le mensonge prenne les armes pour servir tous les autres vices. L'implacable haine, la cruelle vengeance, la noire calomnie & la basse envie, n'ont pas de ministre plus zélé. Il faut avoir renoncé à tous sentiments d'honneur &



d'humanité pour se revêtir d'un caractère si monstrueux. Que d'horreur un pareil vice ne doit-il pas inspirer !

Mais, dira-t-on, les mensonges ne produisent pas toujours des effets aussi funestes ; il en est qui ne sont point portés à des excès si furieux & qui ne sont point préjudiciables au prochain. Que le menteur fasse ici réflexion au tort qu'il se fait à lui-même. Quel crédit a-t-il dans l'esprit des hommes pour les persuader, quand il est reconnu pour menteur ? Il a beau prodiguer les serments les plus affreux ; jamais il ne parviendra à se faire croire.

L'exacte vérité, quand un menteur l'a dit,  
En passant par sa bouche, elle perd son crédit.  
La vertu n'apprend point la fourbe en son école ;  
Tout homme vertueux est homme de parole :  
A des vices si bas, il ne peut consentir,  
Et fuit plus que la mort, la honte de mentir.

*P. Corneille*



---

*De la Vérité.*

**L**A Vérité toute nue sçait d'elle-même se faire jour , & c'est elle seule qui peut donner du poids à nos attestations : simple , ingénue , sans déguisement & sans fard , elle n'a besoin d'autre préparation , ni d'autre secours que celui de la candeur.

Beaucoup de personnes craignent de dire la vérité , & n'aiment point à l'entendre : d'un côté , c'est l'ouvrage de l'amour propre , & de l'autre , celui d'un vil intérêt. Pour conserver la paix & la concorde avec ceux avec lesquels vous vivez , soyez circonspect dans tout ce que vous dites ; & quoique vous ne mentiez jamais , ne dites pas néanmoins toujours toutes les vérités que vous sçavez ; car la vérité est quelquefois de dure digestion pour bien des gens : prudent & discret , sçachez vous

taire lorsqu'il y a du danger à la dire , & que vous feriez tort à la réputation de votre prochain ; parce qu'en la disant, vous feriez plus de mal que vous ne voudriez faire de bien.

On aime à entendre la vérité au sermon & au spectacle : les vérités qu'on y dit nous paroissent les vérités de notre prochain & non les nôtres. Nous n'écoutons celles qui nous sont directement adressées , que lorsque nous sommes doux & humbles de cœur. Cependant , soyons persuadés que quelque chose que nous fassions , nous ne ferons rien de bien sans la vérité : il n'y a rien de solide sans elle ; les édifices où elle ne sert point de base , sont bientôt écroulés , & rien ne subsiste long-tems , si elle ne s'y trouve. De quoi nous servent les louanges des hommes , si la vérité ne s'y trouve point ? Et que nous font leurs reproches , si elle nous rend un bon témoignage à nous-mêmes ?

Le mensonge ne se soutient pas malgré les ferments qu'il fait pour y parvenir, & la vérité se soutient aisément par la modération & la douceur.

La vérité est la compagne fidèle de l'homme vertueux ; elle ne le quitte jamais ; elle se trouve dans toutes ses paroles & dans toutes ses actions. Heureux le mortel qui est toujours conduit par elle !

La vérité toujours doit guider un mortel ;  
C'est elle qui conduit au bonheur éternel.

*D\*\*\*\*.*



---

*De la Paresse.*

C'EST se tromper que de croire qu'il n'y ait que les violentes passions, comme l'ambition & l'amour, qui puissent triompher des autres. La Paresse, toute languissante qu'elle est, ne laisse pas d'en être souvent la maîtresse : elle usurpe sur tous les desseins & sur toutes les actions de la vie ; elle y détruit & y consume insensiblement les passions & les vertus.

Tout le monde sçait que l'oïveté est la mere commune de tous les vices, & qu'un homme dans l'inaction est bien plus susceptible de prendre de mauvaises impressions, que celui qui est livré au travail. O fatale oïveté ! de combien de crimes n'as-tu pas été & n'es-tu pas la cause ! puisque la plupart de ceux qui sont soumis à ton empire, quoiqu'ils n'aient pas le courage de travailler,

malgré qu'ils n'aient pas de bien, s'imaginent cependant pouvoir se rendre partisans du luxe, & vivre avec autant d'aifance que les hommes les plus laborieux ; ce qu'ils ne peuvent faire, le plus souvent, qu'aux dépens de leur propre gloire & de leur innocence.

Ne croyez pas ne rien faire en ne faisant rien ; car par l'inaction vous apprenez à faire du mal : ainsi ne demeurez jamais oisif un moment ; quand vous aurez achevé une chose, commencez-en une autre, parce que les moindres maux de la paresse sont de réduire ses partisans à une extrême pauvreté.

La paresse aux humains, est un malheureux sort ;  
Par son moyen jamais on n'arrive à bon port.

*D\*\*\*\*.*



---

*Nécessité du travail.*

**L**E travail est de précepte. Dieu y a soumis tous les hommes, après la chute de notre premier Pere, en lui disant : *Vous mangerez votre pain à la sueur de votre visage.* En outre il est absolument nécessaire à l'homme, puisqu'il lui fait éviter une infinité d'écueils dans lesquels il tomberoit, s'il n'étoit occupé. C'est un puissant remède pour dompter les passions, attendu que les mauvaises impressions n'ont presque point de prise sur celui qui s'occupe, ou ne lui portent que de légères atteintes qui sont bientôt dissipées.

On connoît si bien la nécessité du travail, que ceux même qui n'ont aucun besoin de son produit pour fournir à leur subsistance, ne se croient pas dispensés de s'y livrer, soit pour leur propre satisfaction, soit pour des fins

plus nobles, telles que celles d'avoir le doux plaisir de soulager les pauvres, en leur procurant la nourriture & le vêtement, du travail de leurs mains. Enfin, le travail est l'unique ressource de ceux qui sont mal partagés des dons de la fortune; car c'est par lui qu'ils ont les choses nécessaires à la vie.

Aux hommes le travail fait la félicité;  
A l'esprit & au cœur il donne la gaieté.

D\*\*\*





---

*Du Juste & de l'Injuste.*

Celui qui rend exactement à Dieu l'hommage qui lui est dû, qui s'acquitte sincèrement des devoirs que sa Religion lui impose, qui n'entreprend rien sur autrui, qui traite son prochain de la même manière dont il veut être traité lui-même, qui rend à chacun l'honneur qui lui appartient, qui pèse bien les degrés & le mérite des personnes, qui reconnoît avec exactitude un service, ou un plaisir reçu, & qui marque dans sa conduite une profession de vérité & de bonne foi, peut être regardé comme un homme juste.

Au contraire, celui qui, sous quelque couleur que ce puisse être, dépouille son ami, ou son adversaire de ses facultés, qui nuit malicieusement aux commodités, ou à la réputation d'autrui, qui ne donne que par passion, ou qui

refuse par ingratitude, & qui peint & donne les couleurs du vice aux choses les plus innocentes, empoisonne les actions & les paroles les plus pures; quelque mérite qu'il puisse avoir d'ailleurs, il ne peut jamais passer pour un homme juste: c'est en vain qu'il voudroit se parer du titre de sincère, lorsqu'il ne mérite que celui d'injuste; il est bientôt démasqué, haï, méprisé & tout-à-fait délaissé.

Dieu se plaît à verser toujours à pleines mains,  
Ses immenses faveurs sur les foibles humains :  
Mais craignez d'irriter un Juge redoutable ;  
A ses yeux éclairés, rien n'est impénétrable :  
Tôt ou tard sa justice exalte la vertu ,  
Et fait ramper le crime à ses pieds abattu.

D\*\*\*\*.



---

*De la Réputation.*

**R**IEN ne coûte tant à acquérir qu'une bonne réputation , & rien n'est plus facile à perdre , puisque les seules apparences du mal produisent souvent cet effet. Ce n'est point assez que notre conduite soit innocente ; il faut aussi qu'elle le paroisse.

Si les atteintes que les autres y portent par envie & malicieusement sont si difficiles à réparer , combien plus doivent l'être celles que nous y portons nous-mêmes par notre mauvaise conduite , les hommes ne nous faisant jamais grace sur cet article ? Nous devons donc prendre un très-grand soin de la conserver , en nous appliquant à mener une vie irréprochable.

L'on hazarde sa propre réputation , en attaquant la réputation d'autrui. On impute quelquefois comme vices du

cœur, des fautes qui ne viennent que du défaut d'esprit. Il faut bien prendre garde de ne pas mettre sur le compte de la malignité, ce qui est une suite nécessaire de l'ignorance. Si l'on ne suit pas cette méthode, & qu'emporté par un faux zèle, on juge mal des hommes, & qu'on leur fasse injustice, on s'engage dans un fâcheux dédale ; car, comme la disgrâce qu'on leur cause, est immense, & , pour ainsi dire, irréparable, il ne faut pas espérer de pouvoir l'effacer par le repentir, ou par un désaveu toujours imparfait. C'est à ceux-là mêmes qui ont été les malheureuses victimes de la calomnie & de l'imprudence, à s'en consoler par leur vertu, & à s'en venger par une conduite toujours irréprochable. Les atteintes qui sont portées à l'honneur & à la réputation, ne peuvent être guéries que par ceux qu'on a voulu blesser. Ils y réussissent en montrant qu'ils sont dignes de respect & d'admi-

ration. L'infamie, alors, couvre & accable ceux qui ont voulu la répandre. Il ne reste à ceux-ci qu'une ressource pour se réconcilier avec le public qui ne souffre pas qu'on décrie la vertu ; c'est d'imiter ceux qu'ils ont offensés.

Ne croyez pas acquérir de la réputation par une vaine ostentation de votre mérite, ni par aucun autre artifice ; c'est dans la vertu & dans l'amour de l'ordre, qu'il faut chercher de quoi s'en faire une solide & substantielle ; & quand une fois vous l'aurez acquise par votre droiture & par votre équité, conservez-la par un attachement inviolable à tout ce qui est honnête.

L'honneur est comme une île escarpée & sans bords :  
On n'y peut plus rentrer dès qu'on en est dehors. \*\*,

Les affronts à l'honneur étant irréparables ,  
font des impressions qui sont ineffaçables,

D\*\*\*\*.

---

*Parallèle de la Pudeur & de la Valeur.*

**L**ES sentimens de modestie produisent la Pudeur : elle fait quelquefois monter le rouge au visage ; mais que ce rouge produit par la candeur , lui est un bel ornement ! il procure mille fois plus d'attraits aux femmes que le plus excellent carmin.

La Valeur agit avec vigueur ; elle ne cède pas à la résistance , & continue l'entreprise , malgré les oppositions & les efforts contraires. Elle doit être la compagne inséparable de l'homme de guerre.

La Pudeur est chez les femmes , ce que la Valeur est chez les hommes. Ces deux vertus ont cela de commun , qu'elles distinguent les hommes & les femmes , des hommes & des femmes ordinaires , en élevant leur cœur au-dessus

dessus des périls & des foibleſſes humaines : c'eſt un triomphe continuel.

La Pudeur rend les femmes modeſtes, réſervées , tout-à-fait aimables : elle les fait en même-tems aimer & reſpecter.

La Valeur empêche les hommes de redouter un péril préſent, ou par l'eſpoir de la gloire , ou par la loi du devoir.

Chez les femmes, c'eſt une pureté de cœur, une nobleſſe de ſentiments , une force d'eſprit qui leur fait préférer à la vaine gloire des conquêtes que leurs appas leur promettoient, la ſolide gloire d'avoir vécu comme ſi elles n'en avoient point. Leurs charmes les ornent d'autant plus, que, loin de les prodiguer, elles ſemblent les ignorer elles-mêmes.

Chez les hommes, c'eſt une grandeur d'ame qui les porte à verſer leur ſang , & à expoſer leur vie pour le ſervice de leur Roi & la défenſe de la Patrie.

Beau Sexe , la pudeur fait la ſolide gloire ;

Et la valeur , guerriers , conduit à la victoire. D\*\*\*\*.

H

---

*De l'Esprit.*

LE propre de l'Esprit est de donner du tour à ce qu'il dit, & de la grace à ce qu'il fait. Le bon Esprit est l'ami le plus solide, le plus effectif, le plus aimable, le plus consolant : il imagine nos plaisirs, les partage, les communique & nous rend précieux à la société. Il nous donne de la raison, il a des principes lumineux & certains qui coulent dans nos mœurs, & nous procurent la délicieuse douceur de bien penser. Le mauvais Esprit, au contraire, est le plus redoutable de tous nos ennemis. Il est par-tout en nous ; nous ne sçavons où l'attaquer ; ses volontés sont des loix ; il nous assujettit , nous entraîne & nous contraint de vouloir ce qu'il veut.

On peut dire que l'Esprit est la source du bien & du mal ; que l'on est obligé d'y puiser avec des précau-



tions infinies ; & que le bonheur de toute la vie , les vertus de tous les états , le sort du monde , enfin , dépendent de ſçavoir diſcerner les veines différentes qui découlent de cette ſource fatale & inestimable. L'eſprit eſt comme la lumière du ſoleil ; il éclaire les uns , éblouit les autres , & répand ſur certains un éclat de réverbération qui les décore.

N'ambitionnez point tant d'avoir un eſprit ſublime & brillant , que de l'avoir ſolide & doux : car l'eſprit fin , vif & délicat , n'eſt pas exempt d'un peu de folie & d'étourderie. Quand l'eſprit agit ſans la raiſon , c'eſt un feu dévorant à qui tout ſert de pâture ; qui cherche à briller , à éclater ſans meſure & ſouvent ſans bienſéance. C'eſt une puissance fougueuſe , qui , livrée à elle-même , s'égare ſans ceſſe , & qui , après bien des écarts , s'épuiſe enfin & tombe dans une ſorte d'anéantiſſement. Également curieux & indocile , l'eſprit

ose tout sonder , veut tout pénétrer :  
 tout l'humilie ; à chaque pas il touche  
 à ses bornes , & il voudroit embrasser  
 tous les êtres. Puissance orgueilleuse  
 & intempérante qui sacrifie à son ivresse  
 & à la renommée , le repos de l'humana-  
 nité , son honneur , ses mœurs & sa  
 réputation !

L'esprit , ainsi que la beauté , sans  
 cesser d'être dignes d'admiration , peu-  
 vent devenir méprisables par l'abus  
 qu'on en fera. L'une perd son mérite  
 en s'admirant trop , & l'autre s'égare à  
 chaque instant pour vouloir trop en-  
 treprendre.

L'Esprit trop curieux mene à bien des écarts ;  
 L'indocile , odieux , est fui de toutes parts.

L'Esprit liant & raisonnable ,  
 Au plus subtil est préférable.

D\*\*\*\*.



---

*De la Raison.*

**L**A Raison est sage & modérée ; elle ne s'accommode d'aucune extravagance ; tout ce qu'elle fait ne sort point de la règle ; ses discours sont convenables au sujet qu'elle traite , & ses actions ont toute la décence qu'exigent les circonstances. C'est une lumière pure qui nous découvre les moyens qui peuvent lever les difficultés , ou les adoucir , & la voie la plus sûre pour arriver à notre but. Elle est un frein qui captive les caprices de l'humeur & la fougue des passions ; un guide sage & ferme qui règle l'effor impétueux de l'imagination & qui réprime les emportements de l'esprit : elle est cette amie fidèle qui nous inspire toujours une juste préférence pour ce qui nous est plus honorable & plus utile , & qui nous fait sentir les dangers de ces liaisons

hazardées , qui , sous le nom d'amitié , nous font partager la honte , ou le malheur d'autrui , en nous associant à leurs désordres.

Voulez-vous plaire & vous rendre utile ? Vous ne pouvez mieux y réussir que par la raison ; parce qu'elle seule peut diriger votre conduite par des principes certains. Ne cherchez de satisfaction que dans la pratique du bien qu'elle vous suggere : vous ferez rarement des fautes , si vous n'entreprenez , ni ne décidez rien sans la consulter ; car la Raison défend de se proposer un but , où il n'est pas possible d'atteindre , d'avoir des vues chimériques , & de former des desseins qu'on ne sauroit exécuter.

Gravez dans votre esprit cette utile leçon ;  
Pour réussir en tout , consultez la Raison.

D\*\*\*\*.



---

*La Raison & la Vertu doivent guider  
toutes nos actions.*

LA source constante des défauts des hommes, l'écueil perpétuel contre lequel ils vont se heurter, c'est de ne point enchaîner entr'elles les fins particulières pour lesquelles ils travaillent ; mais d'en avoir aujourd'hui une , demain une autre , sans penser si elles assortissent ensemble & sans consulter la raison ; ou bien de vouloir arriver tout d'un coup & par saut à un certain état , sans avoir parcouru les sentiers qui y conduisent , c'est folie.

On veut être sçavant sans avoir étudié ; riche , sans avoir travaillé ; élevé en dignité , sans l'avoir mérité ; on veut satisfaire tout à la fois des goûts & des penchans opposés ; on commence par diverses choses par où l'on devroit finir , & cette multitude de fins particulières

qui les occupent, ne fait point un tout lié & suivi. Qu'en arrive-t-il ? C'est qu'au bout d'une longue suite d'années, & après avoir bien travaillé sous le soleil, on n'apperçoit rien que vanité, parce qu'on a négligé de travailler pour soi-même & d'avancer sa propre perfection. C'est le dernier terme où tout doit aboutir : sans lui nous avons travaillé en vain, nous avons semé au vent, & nous moissonnerons la tempête.

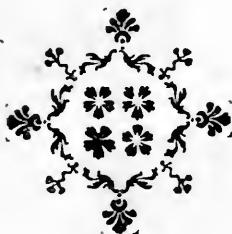
Pourquoi existons-nous ? Est-ce pour telle ou telle fin particuliere ? Dieu a-t-il fait l'un pour être grand, l'autre pour être riche, celui-ci pour les sciences, celui-là pour les arts ? Non. Dieu a fait tous les hommes, & les a mis au monde, afin que tout le tems de leur vie fût un apprentissage de perfection & de bonheur : tout ce qu'ils font doit donc tendre là en dernier ressort. C'est la doctrine de la Religion, aussi-bien que de la raison. *Quoi que vous fassiez, faites-*

*faites-le pour la gloire de Dieu.* Or, pour que nos actions se rapportent à la gloire de Dieu, il faut qu'elles soient raisonnables & vertueuses; ce qu'on ne peut faire sans consulter la raison & sans pratiquer la vertu.

La vertu, la raison sont des guides fidèles.

Heureux est le mortel qui se conduit par elles.

D \* \* \*



---

*Des Jugements.*

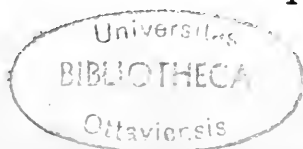
**L**E Sage ne s'arrête pas aux apparences des choses ; mais, suspendant son jugement, il les examine, parce qu'il sçait qu'elles sont souvent bien autres dans le fond qu'elles ne paroissent au-dehors , & que rien n'est plus ordinaire que de voir des laideurs effectives en imposer par l'apparence d'une beauté affectée qui les dore.

Pour juger sainement des choses , on doit les regarder par toutes les faces , éviter la précipitation, la crédulité, la partialité, la prévention, & ne point trop s'attacher aux apparences qui, assez ordinairement , nous trompent. Il ne faut pas s'arrêter à ce qu'on dit , ou fait , mais approfondir par quel esprit on agit & on parle, & les motifs que l'on a : car tel nous paroît quelquefois faire des actions blâmables , qui n'en fait



que de très-louables. De deux personnes qui vont dans un même lieu, l'une peut y être conduite par un esprit de libertinage, & l'autre par l'esprit de charité. Si l'intention de Doris est de commettre le crime, celle de Lisimond est de l'empêcher & d'en inspirer de l'horreur. Cependant, lorsqu'on les voit sortir du même endroit, le préjugé qui aveugle, ne manque pas de faire porter le même jugement sur deux personnes si différentes & qui ont des vues si opposées.

Comme il est très-difficile de juger sainement des actions du prochain, le plus sûr, est de n'en point juger du tout, de peur que vous n'en fassiez des jugements téméraires, qui par votre légèreté & faute de sçavoir bien distinguer & peser les choses, vous feroient commettre beaucoup de fautes, & vous mettroient dans le cas de vous entendre dire :



Censeur, une autre fois donnez moins de croyance  
Aux premiers mouvements de votre défiance ;  
Jusqu'à mieux sçavoir tout , sçachez vous retenir ,  
Et ne commencez plus par où l'on doit finir. *P. Corneille.*

---

*La trop grande crédulité est un défaut.*

**L**ES hommes sont continuellement la dupe de divers secrets dont on les berce, de diverses promesses illusoires, par lesquelles on les flatte d'obtenir ce qu'ils souhaitent avec le plus d'ardeur. Voici, dit-on à l'un, le chemin de la gloire, suivez cette route, elle ne sçauroit manquer de vous conduire au but. Voici, dit-on à l'autre, une mine inépuisable de richesses, creusez, & votre fortune est faite. Sont-ce les sciences que vous voulez apprendre ? Mille voix vous crient, venez, approchez, c'est ici la seule véritable ; toutes les autres ne sont que ténèbres, ou impostures. Est-ce la santé que vous

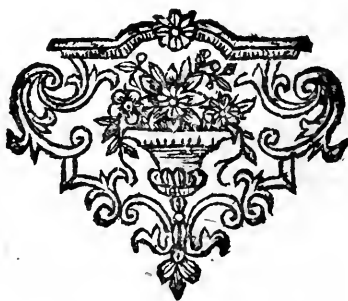
cherchez ? A chaque pas vous rencontrerez des donneurs de recette qui vous promettent le rétablissement, la vigueur ; peu s'en faut qu'ils n'ajoutent l'immortalité. Qu'arrive-t-il de tout cela ? C'est que les pauvres mortels se nourrissent pendant toute leur vie de fumée, & déplorent, mais trop tard, leur crédulité, lorsqu'ils voient le tombeau s'ouvrir sous leurs pas & engloutir toutes leurs espérances.

N'écoutez jamais trop ce que certaines gens disent des autres, & souciez-vous fort peu de ce que quelques particuliers disent de vous ; car la plus grande partie du monde aujourd'hui, ne parle que par envie, par intérêt, ou par passion : les uns flattent, parce que leur ambition veut se produire, & les autres exagèrent, parce que leur jalousie remue leur bile, & que leur rancune veut se venger. Ne vous laissez pas gagner par des civilités excessives,

& ne vous payez point du vent de quelques belles paroles. Que la vérité seule puisse vous persuader, la réalité vous contenter, & l'effet vous engager.

Croire facilement les promesses légères,  
C'est se bercer en vain d'inutiles chimères;  
Sur un terrain sableux poser les fondements  
D'un fragile château qu'emporteront les vents.

D\* \* \* \*



---

*De la Prudence.*

**L**A Prudence nous empêche de parler & d'agir mal à propos, de rien entreprendre au-dessus de nos forces, nous fait mesurer le rayon de notre sphere & rester au milieu comme l'insecte au milieu de sa toile : elle nous fait connoître les dangers, & nous fournit souvent les moyens de les éviter; nous decouvre les pièges que nos ennemis nous tendent, & nous fait appercevoir la route qu'il faut tenir pour nous en écarter. Elle est le vrai génie qui nous fait quelquefois lire dans l'avenir; si nous voulions l'écouter davantage & peser ses raisons, nous ne nous embarquerions pas en mille sortes d'affaires dont les désagréments sont certains, & la réussite un effet du hazard.

La Prudence ne veut pas qu'on parle à cœur ouvert à tout le monde, ni toujours. Défiez-vous de la curiosité

de celui qui cherche à vous connoître, peut-être plutôt pour vous nuire, que pour vous être utile ; de ces gens rampans qui ne flattent, que pour frapper ; ou qui ne vous font un grand récit de leurs affaires, que pour vous engager à leur conter les vôtres. Cachez-leur votre volonté, & ne leur découvrez point votre pensée : ce feroit ouvrir à ces ennemis politiques, à ces faux amis, la porte de la forteresse de votre esprit ; & dans la suite ils pourroient lui livrer un assaut avec succès. Usez de réserve avec eux, & ne marchez jamais que vous n'ayez l'œil ouvert sur leurs pièges.

Ne foyez pas comme ceux qui font tout ce qu'ils font sans réflexion, & qui s'amusent à penser & à réfléchir sur ce qu'ils ont à faire, quand ils l'ont fait. Comprenez que c'est chercher des expédients pour réussir, quand on ne peut plus bien faire, qu'il y a de

la folie dans un pareil procédé, & que c'est vous exposer à vous repentir.

L'homme prudent ne fait aucunes démarches, qu'il n'ait bien pesé & examiné quelles en feront les suites ; n'entreprend rien sans consulter sa raison, ou sans prendre conseil, s'il ne croit pas ses lumières suffisantes : il prend les voies qu'il croit les plus sûres pour arriver au but où il tend, & ne s'expose point dans des chemins inconnus ; il saisit adroitement les occasions favorables, les conjonctures avantageuses, & sçait profiter de toutes les circonstances qui se présentent pour parvenir à ses fins ; il ne donne de croyance qu'à ce qui est vrai & possible : jamais il ne s'attire de reproches, parce qu'il ne dit jamais rien qui puisse blesser le prochain.

Il faut considérer pour son propre intérêt,

Et les tems où l'on vit, & les lieux où l'on est :

Croyez que c'est prudence, en un péril funeste,

D'offrir une moitié pour conserver le reste. *P. Corneille*

---

*De l'Injustice.*

**L**ES progrès immenses que l'Injustice fait toujours chez quiconque lui donne le plus petit accès, nous avertissent assez du danger que nous courons lorsque nous cessons d'être équitables, même dans les choses les plus indifférentes. Comme une plante parasite, cette ennemie croît aux dépens de qui l'alimente, & finit le plus souvent, par faire périr son auteur.

Le plus puissant de tous les moyens pour nous garantir de l'Injustice, c'est de voir les autres du même œil que nous nous voyons : ne faire à son prochain, que ce que nous voudrions qui nous fut fait, est le guide le plus sûr que nous puissions prendre, pour ne pas nous égarer dans le labyrinthe de la vie.

Mais plus on est élevé au dessus des



autres, plus on est puissant, & moins cette pieuse maxime semble faite pour nous. Si j'écrase, sans scrupule, un ver de terre qui se trouve en mon chemin, c'est qu'il me paroît démontré que jamais un ver de terre ne m'écrasera : voilà la conduite la plus commune de ceux qui abusent de la puissance qu'ils ont sur les autres : mais aussi à la satisfaction de tous, tel à qui l'on croit pouvoir faire éprouver, sans aucun danger pour nous, les effets de notre injustice, se trouve quelquefois dans le cas de devenir la cause de notre repentir. Jamais une excessive injustice ne demeure impunie, & la moindre punition qu'elle attire, est de faire détester de toute la nature, celui qui la commet : état malheureux ! plus à redouter que la cessation de l'existence.

A quel excès d'erreur les hommes ne sont-ils pas livrés, lorsqu'ils commettent des injustices ? Peut-on s'im-

giner qu'il existe des ennemis de soi-même à ce point-là, quand au contraire il ne tient qu'à eux de gagner l'estime publique, en observant une justice exacte envers leurs semblables ?

Plus on est grand, plus l'exacte justice est admirée, & plus l'on gagne à bien faire. L'équité chez quiconque peut beaucoup, attire tous les hommages & tous les cœurs : la vie la plus heureuse est la récompense de celui qui comprend qu'il faut être juste. Cette vérité est assurément à la portée de tout le monde : il est donc libre à tout le monde d'être juste.

Fuyez plus que la mort la criante injustice,  
Et n'employez jamais la ruse & l'artifice :  
Ayez en tous les tems la droiture de cœur,  
Si vous voulez du Ciel mériter la faveur.

*D \* \* \* \**



*De la Bonne-Foi.*

**L**A Bonne-Foi est cette droiture de cœur qui nous sert de règle dans toutes les affaires que nous avons à traiter avec nos semblables : elle nous empêche de leur faire aucune injustice, nous fait exécuter ponctuellement & fidèlement toutes les promesses que nous leur faisons & tous les engagements que nous contractons avec eux. Il n'y a point de meilleur écrit que la Bonne-Foi : il seroit bien à désirer qu'elle fût plus en usage parmi les hommes ; on verroit moins de trompeurs & moins de dupes.

Les gens de Bonne-Foi sont naturellement confiants : au contraire il est rare que ceux qui ont du penchant à soupçonner la fidélité d'autrui, soient eux-mêmes exempts de soupçons. Un honnête homme ne craint pas la fraude,

& il est trompé : ceux qui n'ont que les dehors , le faste imposant de la probité , craignent d'être trompés , & ils trompent.

Qu'un homme de mauvaise foi est odieux & à craindre ! Semblable à ces dangereuses sirenes qui cherchent à nous attirer dans le précipice , par leur chant mélodieux , toutes ses promesses magnifiques & artificieuses , n'ont pour but que de nous surprendre : il en fait sa principale étude ; & avant que le public parvienne à le connoître , il a souvent trompé beaucoup de particuliers.

Ne soyez pas comme ces ames doubles , ces hommes fourbes & flatteurs qui ajustent toujours leurs sentiments au lieu où ils se trouvent , qui blâment & qui méprisent les personnes en leur absence , qu'ils respectent & qu'ils louent quand ils leur parlent. Soyez toujours le même par-tout : ne prenez jamais occasion de l'absence d'une per-

sonne pour la décrier, non plus que de sa présence pour lui faire des complimens outrés.

Ne déprisez jamais les choses que vous désirez, pour les obtenir plus facilement, ou pour les avoir à meilleur compte : laissez cette maxime pour les fourbes & pour les intéressés : contentez-vous de n'en pas témoigner trop d'envie, parce qu'on vend bien cher à la curiosité, ce qu'on donne pour peu de chose à l'indifférence.

Agissez toujours de Bonne-Foi avec tous les hommes ; ne les amusez jamais par des promesses illusoires que vous n'êtes pas dans l'intention, ou dans la possibilité d'exécuter ; car vous attireriez sur vous grand nombre de malédictions. Ayez, sans cesse, en votre mémoire que la parole d'un homme d'honneur doit être sacrée & inviolable.

On ne se dédit point sans quelque ignominie,  
Et l'honneur aux grands cœurs est plus cher que la vie ;

Soyez de Bonne-Foi dans vos engagements ;  
Qu'elle vous lie toujours bien plus que les sermens.  
D\*\*\*\*.

Une ame généreuse & que la vertu guide ,  
Fuit la honte des noms d'injuste , de perfide.

P. Corneille.

---

### *De la Naissance.*

COMME il n'y a rien qui soit moins au pouvoir de l'homme que le choix de sa Naissance, je ne trouve rien de plus injuste que les reproches que l'on fait & le mépris que l'on a pour celui qui est né dans l'obscurité. Je ne trouve pas moins ridicule qu'un homme de basse extraction veuille s'afficher de condition , & se fasse descendre d'une famille qui lui est étrangère ; c'est en quelque sorte méconnoître son véritable pere, ce qui est une chose monstrueuse, pour s'en donner un qui ne le connoît pas.

On a beau déguiser la vérité sur sa  
Naissance ;

Naissance ; elle se venge tôt ou tard des mensonges dont on a voulu la couvrir ; & l'on est toujours trahi par une infinité d'événements qu'on ne sçauroit parer, ni prévoir : jamais on ne voit en pareille matiere , de vanité qui fasse une bonne fin. C'est une erreur, au reste, que de penser qu'une obscure Naissance vous avilisse : quand c'est vous-même qui l'avouez, & que c'est de vous qu'on la sçait, la malignité des hommes vous laisse là ; vous la frustrez de ses droits ; elle ne vouloit que vous humilier, & vous faites sa charge ; vous vous humiliez vous-même, elle ne sçait plus que dire.

La noblesse est une prérogative flatteuse qui élève ceux qui l'ont méritée au-dessus du reste des hommes, à mesure que leur vertu les en a distingués : elle a cela de particulier, qu'elle tient au nom, & non à la personne. Elle passe aux enfans avec le nom de leurs peres.

mais c'est une succession honorable qu'il faut répudier , si on ne veut pas la recevoir avec toutes ses charges , & qui exige de celui qui veut la conserver , avec honneur , autant de mérite & de vertu que de celui qui l'a acquise.

Quelque dignes d'estime que soient ceux qui conservent pure & entière à leurs descendants , après l'avoir soutenue avec honneur , la noblesse qu'ils reçurent de leurs ancêtres , il est encore plus glorieux de transmettre une noblesse que l'on ne doit qu'à soi-même , par les services signalés que l'on a rendus à son Roi & à sa Patrie. Il n'est pas permis de douter qu'il n'y ait plus de mérite à relever une Naissance obscure par sa propre vertu , qu'à montrer des sentiments qui répondent à l'éclat d'une illustre origine. L'un n'est pas toujours le fruit de la vertu ; ce n'est souvent que l'effet , ou de l'impression que font sur l'esprit les exemples domestiques :



d'une vertu couronnée, ou d'une heureuse éducation qui ôte le mérite du choix. L'autre est nécessairement une inspiration, un conseil de la vertu, qui seule, sans appui, & par sa propre force crée ces sentimens nobles & élevés, & opère ces prodiges que nous admirons : on les doit à une détermination libre de la volonté qui ne s'est livrée à la vertu, que pour la beauté de la vertu même.

Il est un ordre de gens estimables, qui se trouvent placés entre les Grands & le Peuple. Le Peuple qui est éloigné des Grands, ne les voit qu'en perspective; il les croit encore plus grands qu'ils ne sont. Les Grands sont à une prodigieuse distance du Peuple; il leur paroît plus petit & plus méprisable qu'il ne l'est en effet. Ceux qui ne sont ni Grands, ni Peuple, sont au point de vue des deux extrémités : ils les voient à une distance à peu près égale; ils

apprécient les Grands & le Peuple à  
leur juste valeur , & tirent parti des  
uns & des autres.

Un pur hazard fans nous règle notre Naissance ;  
Mais aussi le mérite est en notre puissance.

*P. Corneille.*

Les belles actions font voir les nobles cœurs ,  
Et qui sert bien son Roi , sçait se couvrir d'honneurs.

*D\*\*\*\*.*



---

*Du Courage.*

Celui qui feint d'envisager la mort sans effroi, ment. Tout homme craint de mourir, même le moins attaché à la vie : cette crainte est un simple mouvement de la nature, non-seulement indifférent, mais bon en lui-même & conforme à l'ordre. Cependant, quiconque est plus attaché à sa vie qu'à son devoir, ne sçauroit être solidement vertueux. Mais quelle espèce de mérite peut-on trouver à braver la mort dans un combat singulier, souvent pour une offense légère, quelquefois même pour un mot équivoque, puisqu'on ne peut le faire sans crime, sans défobéir à son Prince, & sans le priver des bras qui lui sont utiles ? Il n'est glorieux de sacrifier & d'exposer sa vie que pour son Dieu, son Roi & sa Patrie.

Tel fait un effort & se présente une fois pour avoir droit de se cacher toute sa vie. Le vrai courage, toujours accompagné de la prudence, a moins d'empressement & plus de constance : il est toujours ce qu'il doit être ; il ne faut ni l'exciter, ni le retenir : l'homme de bien le porte par-tout avec lui ; au combat, contre l'ennemi ; dans un cercle, en faveur des absens & de la vérité ; dans son lit, contre les attaques de la douleur & de la mort. La force de l'ame qui l'inspire, est d'usage dans tous les tems ; elle met toujours la vertu au-dessus des événemens, & ne consiste pas tant à se battre, qu'à ne rien craindre. Telle est la sorte de courage qu'il faut louer. Tout le reste, quoique sous le nom de bravoure, n'est qu'étourderie, extravagance, férocité ; c'est une erreur de s'y soumettre, & je ne blâme pas moins celui qui cherche un

péril inutile, que celui qui fuit un  
péril qu'il doit affronter.

L'ame doit se roidir plus elle est menacée,  
Et contre la fortune allèr tête baissée ;  
La choquer hardiment & sans craindre la mort,  
Se présenter de front à son plus rude effort :  
Cette lâche ennemie a peur des grands courages,  
Et sur ceux qu'elle abbat, redouble ses outrages.  
Qui veut mourir, ou vaincre, est vaincu rarement ;  
Ce noble désespoir périt mal aisément.

*P. Corneille.*



---

*Des Devoirs & de l'Obéissance.*

**L**A raison toujours attentive à nous communiquer ses lumières, lorsque nous voulons l'écouter, nous prescrit quatre engagements desquels nous ne pouvons nous départir sans déranger l'ordre établi par la Divinité. Le premier regarde le Souverain Créateur de toutes choses ; le second, l'Auguste Monarque qui nous gouverne ; le troisième, la Société ; & le quatrième, enfin, nous regarde nous-mêmes : ainsi Dieu, le Roi, notre prochain & nous-mêmes, voilà les quatre sources de tous nos devoirs.

Trois conditions sont nécessaires à l'accomplissement de nos devoirs. Faire ce que Dieu veut, le faire comme il le veut & le faire dans le tems où il le veut. Si l'une des deux dernières conditions manque, les deux autres sont en désordre : car faire ce que  
Dieu

Dieu veut, autrement qu'il ne le veut, ou dans un autre tems, c'est faire notre volonté & non la sienne. Nous devons aimer Dieu du plus parfait amour, adorer sa grandeur infinie, respecter son saint Nom, le servir de tout notre cœur, être prêt à tout quitter pour lui plaire, observer religieusement ses commandemens, espérer en son incomparable bonté, & craindre sa justice ; parce que le même motif qui engage sa bonté à couronner la vertu, engage sa justice à punir le crime.

Dans tous les États possibles, l'homme est obligé d'obéir à une Puissance supérieure : cette dépendance est plus ou moins sensible. Le Noble qui commande à un certain nombre de Vassaux, est subordonné à un grand Seigneur, qui lui-même est soumis à un plus puissant : c'est une chaîne dont les anneaux s'étendent jusqu'au Souverain, qui ne voit au-dessus de lui que Dieu & son

devoir. Le Roi est l'oint du Seigneur, c'est Dieu même, dont il est la vivante image, & qu'il représente sur la terre, qui l'a revêtu du pouvoir suprême. Comme ses sujets, rien ne peut nous dispenser de l'obéissance & de la fidélité inviolable que nous lui devons. Nous sommes obligés de l'aimer, de respecter ses Loix & de prier pour la conservation de sa Personne sacrée.

La sainte Religion que nous professons, nous ordonne d'aimer notre prochain comme nous-mêmes, de le secourir en tout ce qui dépend de nous, soit pour le spirituel, soit pour le temporel, & de ne rien faire qui puisse lui préjudicier, ni blesser la charité que Dieu nous prescrit à son égard.

Pour ce qui nous regarde, nous devons nous considérer comme un Roi despotique qui fait suivre & respecter ses loix dans tout son Royaume, c'est-à-dire, commander à nos passions & à nos sens avec un tel empire, que le



corps soit toujours soumis à l'ame , qui ,  
par son essence , ne tend qu'à Dieu  
dont elle est l'image.

Souvenez-vous , dans toutes vos  
actions , de ce que vous devez à Dieu ,  
au Roi , à votre prochain & à vous-  
même , c'est le moyen de vivre sagement  
& heureusement.

A la voix du devoir rendez-vous promptement ;  
Ce n'est pas obéir , qu'obéir lentement :  
Et quand l'obéissance a de l'exaétitude ,  
Elle voit que sa gloire est dans la promptitude.

*P. Corneille.*

Fidèle à votre Dieu , fidèle à votre Roi ,  
Pour eux ayez l'amour que vous prescrit la loi :  
Et pour votre prochain , ainsi que pour vous-même ,  
Faites ce que vous dit la volonté suprême.

*D\*\*\*\*.*



---

*De la Fortune.*

SUIVANT tous les Poëtes, la Fortune est une Divinité aveugle qui n'est constante que dans son inconstance.

Il est permis de travailler à sa Fortune, pourvu que ce soit par des voies honnêtes & légitimes : mais si on ne peut y parvenir sans qu'il en coûte à la probité, à l'honneur & à la réputation, il vaut mieux abandonner l'entreprise ; car on ne peut être heureux quand on a honte de l'être, ni jouir paisiblement d'une chose qu'on n'a pu s'approprier sans remords.

Combien de Crésus rougiroient de leur opulence, s'ils étoient obligés de découvrir la route qu'ils ont tenue pour y arriver ! Que deviennent, toutefois, ces sortes de Fortunes aussi rapides qu'elles sont injustes ? Si elles manquent quelquefois d'échapper des mains de

ceux qui n'ont pas craint de franchir les bornes de l'honneur & de la probité pour se les procurer, on voit ordinairement leurs enfans dissiper ces richesses d'iniquités, avec la même vîtesse que leurs malheureux peres les ont amassées. Regarder cela comme un effet du hazard, c'est se tromper. Il est bien plus probable de penser que la Divinité qui voit & gouverne tout, ne laisse prospérer que ce qui est acquis avec justice.

Beaucoup de personnes se plaignent mal-à-propos de la Fortune, & voudroient qu'elle vînt les trouver sans faire aucune démarche pour mériter ses dons. Ménippe a de la naissance, il le sçait; il est né avec des talents, il les a négligés; il est né sans biens, il a cru au-dessous de lui d'en acquérir en s'appliquant aux moyens honnêtes qui les procurent. On le trouve pourtant dans tous les cercles, aux promenades, aux spectacles

sous les ajustements les plus lestes & les plus brillants : il est traîné par-tout dans un char superbe. Tel que je viens de vous le peindre , Ménippe se plaint de la Fortune : cependant c'est elle qui le fait vivre.

On a plus besoin de Philosophie que de fortune. En effet mille accidents peuvent nous enlever celle-ci , & l'autre ne dépend que de nous ; c'est un bien solide que rien ne peut nous arracher. Il y a néanmoins une chose qui la décrédite un peu cette Philosophie , c'est qu'elle apprend difficilement à se passer de ce qu'on desire ; & elle ne sçait guere montrer le bon usage de l'abondance , parce qu'il est rare qu'elle loge sous le même toit : cependant elle seroit bien nécessaire aux gens opulents ; car on n'a pas trop de toute la sagesse possible , pour faire un bon usage de la prospérité.

Enfin , ne comptez point trop sur la

dans une fermeté qui fait sa tranquillité.  
Jamais il n'est abattu par les noires  
vapeurs du chagrin, ni ébranlé par les  
Tel est souvent le sort des plus justes des Rois :  
Tant qu'ils sont sur la terre, on respecte leurs loix ;  
On porte jusqu'aux Cieux, leur justice suprême ;  
Adorés de leur peuple, ils sont des Dieux eux-mêmes ;  
Mais après le trépas, que sont-ils à vos yeux ?  
Vous éteignez l'encens que vous brûliez pour eux ;  
Et comme à l'intérêt l'ame humaine est liée,  
La vertu qui n'est plus, est bientôt oubliée.

*Voltaire.*

Il n'est rien ici bas d'éternelle durée :  
Une chose qui plaît, n'est jamais assurée ;  
L'épine suit la rose, & ceux qui sont contents,  
Ne le sont pas long-tems.

*Malherbe.*



sous les ajustements les plus lestes & les plus brillants : il est traîné par-tout dans un char superbe. Tel que je viens

**I**L ne nous arrive rien qui ne soit arrivé à d'autres : ils en ont murmuré, ils s'en sont plaints. De quoi leur ont servi leurs plaintes & leurs murmures ? Au lieu donc de les imiter, faisons de chaque accident la matiere de notre action. Il n'importe à quoi nous nous occupions, pourvû que nous fassions bien. Les malheurs & les souffrances, sont les actions dont Dieu nous tient compte le plus volontiers, quand nous n'y avons pas succombé. Accuser les autres de ses propres maux, c'est d'un ignorant ; n'en accuser que soi-même, c'est d'un homme qui commence à s'instruire, & les souffrir patiemment, c'est d'un homme parfaitement instruit.

L'homme sage s'accommode au tems, se soutient dans l'adversité, tient son esprit dans une juste modération &

dans une fermeté qui fait sa tranquillité. Jamais il n'est abattu par les noires vapeurs du chagrin, ni ébranlé par les frayeurs de la crainte. Armé contre tout ce qui peut lui arriver de plus cruel, il n'est jamais surpris : & si sa douleur le force quelquefois de s'exprimer, l'esprit, qui est déjà prévenu, n'en ressent point l'atteinte. Il n'est point insensible aux tourmens; mais il les souffre sans foiblesse. Il voit, sans effroi, les malheurs qui le menacent; & reçoit, avec soumission, les afflictions que Dieu lui envoie : il le bénit dans les souffrances, aussi-bien que dans la joie; dans le tems de l'adversité, comme dans celui de l'abondance : il lui rend toujours ses actions de graces & ses louanges, quand même, pour l'éprouver, Dieu sembleroit l'abandonner, & lui refuser ses secours & ses douceurs.

Dans la prospérité, l'homme est sujet à oublier son Dieu, parce qu'elle lui

fournit tous les moyens de se livrer aux plaisirs. Ce sont les adversités qui le forcent à lever les yeux vers les montagnes célestes , d'où peuvent lui venir des secours inespérés. Heureux ceux qui profitent des moments précieux de l'adversité ! L'ame s'épure dans le creuset de l'affliction & se détache de la créature : elle conçoit que ces jours de pèlerinage ne sont pas faits pour goûter un repos parfait, & qu'elle n'en doit jouir que dans une vie future après laquelle elle soupire.

Les grands chagrins passent dans l'ame du vrai sage , ainsi que les grandes rivières qui roulent leurs eaux avec une majesté toute pacifique.

Je sçais comme il faut vivre , & m'en trouve fort bien ;

La joie est bonne à mille choses ;

Mais le chagrin n'est bon à rien.

Soupirer quand le sort nous rend une injustice ,

C'est lui prêter une aide à nous faire un supplice.

*P. Corneille.*



---

*De la Confiance en Dieu.*

**I**L ne faut jamais perdre le jugement dans les plus grands périls , & nous souvenir que l'espérance n'est donnée à l'homme que pour l'empêcher de tomber dans le désespoir; la Providence ayant toujours des moyens tout prêts pour nous tirer des dangers les plus évidents.

Les malheurs & les accidents qui nous arrivent , nous sont très - supportables , quand nous pensons que l'Eternel qui prend soin de nous , sçait nous prêter son secours dans nos plus grands revers , si nous nous jettons dans ses bras paternels. S'il nous arrive de succomber sous le poids de nos disgraces , c'est que nous manquons souvent de recourir à celui-là seul qui peut nous délivrer de nos peines ; car Dieu n'abandonne jamais ceux qui le craignent & qui le servent de tout leur cœur : si une passion violente

les entraîne quelquefois, ces mouvements sont bientôt détruits, parce qu'ils sont incompatibles avec la vertu.

L'homme qui met en Dieu toute sa confiance, ne craint rien de la part de ceux qui le persécutent injustement & qui travaillent à sa ruine : en effet que peuvent faire nos ennemis les plus dangereux & les plus animés contre nous ? C'est en vain qu'ils entreprennent de nous perdre, si la divine Providence daigne nous protéger & nous défendre.

Celui qui met un frein à la fureur des flots,  
Sçait aussi des méchants arrêter les complots.  
Soumis, avec respect, à sa volonté sainte,  
Je crains Dieu, cher Abner, & n'ai point d'autre crainte.

*Racine.*



---

*De la Douleur & de la Joie.*

**L**A grande Douleur est muette & garde un silence profond ; elle s'empare du cœur avec un tel empire, qu'elle en bannit tous les plaisirs. Ordinairement elle est occasionnée par une si grande suite de malheurs, qu'il n'y a que les grandes ames & les ames véritablement chrétiennes qui puissent en triompher, parce qu'elles seules sçavent se posséder en tout tems. Celle qui éclate & fait beaucoup de bruit, n'est pas la plus à plaindre : lorsqu'on joint de l'art, en l'exprimant, elle n'est que feinte & dissimulée ; on ne l'expose au grand jour que pour s'attirer des consolations.

La Joie excessive a été quelquefois funeste à ceux qui s'y sont livrés avec trop de précipitation. Il est très-dangereux de passer tout d'un coup d'une extrême tristesse à une extrême Joie :

M.

ce passage trop rapide occasionne souvent une telle révolution dans la nature, qu'il est capable de l'anéantir. Les emportemens de Joie ne se trouvent guere avec la raison. La Joie & la gaieté que la raison accompagne, sont toujours inséparables de la modération. Le rire à gorge déployée est ridicule & fou.

La douleur est à l'ame ce que les maladies sont au corps ; elle y répand de la langueur & de l'abattement. La Joie , au contraire , étant la vie , la santé & le bonheur de l'ame , elle doit lui inspirer des sentimens vifs & rapides.

On console avec peine au comble du malheur :  
 Les remedes trop prompts irritent la douleur.  
 Les plaisirs à l'excès ont toujours courte joie ,  
 De parfaite il n'est point, si le Ciel ne l'envoie.

*P. Corneille.*



---

---

*Dangers de l'extrême richesse & de  
l'extrême pauvreté.*

**L'**OPULENCE est bien à craindre pour qui ne sçait pas en faire un bon usage. C'est l'écueil où se perdent tous ceux qui ne se conduisent que par la vanité & l'éclat du grand bruit. Loin de penser à soulager les malheureux du superflu des richesses qu'ils ont en leur pouvoir, ils ne songent qu'à les consommer dans des excès qui les consomment souvent eux-mêmes.

Si vous désirez de grandes richesses ; voici le chemin que vous ferez , si elles vous viennent : du nécessaire vous passerez au commode , du commode au superflu , & du superflu à l'excès. Un homme qui se sent au-dessus des autres par l'abondance qui régné dans sa maison , néglige les richesses de l'ame ;

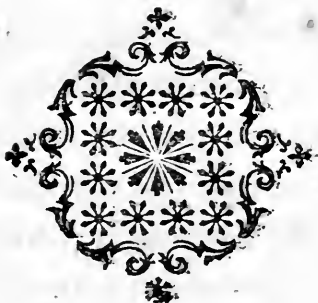
la volupté s'en empare ; son courage s'amollit, & sûr de ne pouvoir manquer, il ne s'occupe qu'à de frivoles amusements, perd son tems & souvent sa gloire.

L'état de ceux qui sont dans une extrême pauvreté, qui veulent devenir riches, à quelque prix que ce soit, & qui envient tout ce qu'ils n'ont point, est beaucoup plus dangereux encore. Que d'injustices l'ambitieux ne fait-il pas pour satisfaire son insatiable avidité ! Que de démarches fatales à sa réputation, pour parvenir à entasser des trésors qui lui coûtent la perte de son ame ! S'il réfléchissoit sur le peu de durée de la vie & sur la longueur de l'éternité, il ne regarderoit qu'avec horreur une conduite aussi pernicieuse, & ne s'occuperoit qu'à amasser des richesses que rien ne peut lui ôter ; c'est-à-dire de bonnes œuvres.

Salomon connoissoit bien le danger

des deux extrémités dont je viens de parler , lorsqu'il disoit : *Seigneur , ne me donnez , ni les richesses , ni la pauvreté.*

Oui , l'extrême richesse & l'extrême misère ,  
Du crime & du malheur sont la route ordinaire :  
De l'honneur , des vertus , toutes deux sont l'écueil ;  
L'une est mere du crime , & l'autre de l'orgueil.



---

*Dangers du grand Monde.*

**I**L faut être doué d'une haute sagesse & d'une vertu peu commune, pour éviter les écueils où l'on est exposé par la fréquentation du grand monde ; sinon on suit son exemple, & on se laisse entraîner par le torrent, n'ayant pas assez de force pour résister à sa rapidité. C'est une mer orageuse où les meilleurs Pilotes sont sujets à faire beaucoup de naufrages. On ne peut, sans les secours célestes, se garantir des mauvaises impressions qu'il inspire.

De quels dangers la Jeunesse abandonnée à elle-même, au milieu d'un monde séducteur & corrompu, n'est-elle point sans cesse environnée ! Il ne lui suffit pas de vaincre ses propres passions ; il faut encore, si elle veut vivre heureuse & sans tâche, que s'enveloppant de ses vertus, elle se dérobe



aux yeux de tous, & se tiennent en garde contre les ruses d'un autre âge qui se fait trop souvent un jeu de l'assaillir & de la surprendre.

Cependant, quoiqu'il soit beaucoup plus difficile d'opérer son salut au milieu du monde que dans la retraite, il faut se garder de croire qu'il y ait de l'impossibilité. Les *Henris*, les *Louis*, les *Edouards* nous apprennent qu'il n'est point de condition où l'on ne puisse aimer, craindre & servir le Seigneur : il ne faut pour cela que remplir les devoirs de son état, & il est des graces proportionnées à l'étendue de ces devoirs que Dieu ne refuse jamais à ceux qui l'invoquent avec confiance & humilité.

Qui veut se garantir des dangers du grand monde,  
Fréquente les sentiers où la sagesse abonde,  
Fuit toute impression contraire à la vertu,  
Évite en conversant tout discours superflu,  
Implore du Très-Haut l'infailible lumière,  
Qui peut seule éclairer la trop foible paupière.

D\*\*\*.

dangereuse pour les autres & la plus nuisible pour soi.

L'esprit bon & l'esprit étendu est un trésor immense, qui n'est possédé que par Dieu dans toute son étendue. Dieu a toutes les idées possibles ; il a toutes les connoissances ; il a toute la justesse, & il est parfaitement bon. Belle imitation à se proposer ; toutes les vertus font les effets de la justesse , & tous les vices ceux des erreurs.

Où , certes , la bonté , trésor inestimable ,  
Aux yeux de l'Univers sera toujours aimable :  
Mais la méchanceté traîne après soi l'horreur ;  
Malheureux le mortel qui la loge en son cœur.

D \* \* \* \*



*De l'Humanité.*

**L'**HUMANITÉ réside principalement dans le cœur : elle le rend tendre, fait qu'on s'accommode & qu'on se prête aux diverses situations où se trouvent ceux avec qui l'on est en relation d'amitié, d'affaires & de commerce. La vraie humanité consiste à ne rien traiter à la rigueur, à excuser les faiblesses, à supporter les défauts, & à soulager les peines & les misères du prochain, quand on le peut.

Combien y a-t-il de gens qui croient qu'en écoutant d'un air affligé le récit des malheurs de leur prochain, cela suffit, quoiqu'ils tiennent la main dans leur sein ? Qu'ils se trompent ! On ne pleure pieusement avec le prochain qu'en tarissant ses larmes, quand on en

a le pouvoir. Autrefois les malheurs, les peines & les adversités trouvoient des cœurs sensibles & des mains secourables : on voit toujours des infortunés ; mais on ne voit plus guères de ces ames grandes & généreuses : tout le monde s'empresse de passer pour humain, & de connoître les devoirs de l'humanité, parce que c'est une belle qualité, & personne ne s'empresse de la pratiquer.

Si les riches pouvoient concevoir le parfait contentement qu'ils ressentiroient en foulageant la misere des pauvres, cette idée les engageroit à supprimer toutes leurs folles dépenses. Que dis-je ? ils se priveroient même de leur nécessaire, pour jouir du plaisir que leur procureroient la joie, le transport & la reconnoissance des infortunés qu'ils assisteroient. Si ces sentimens étoient bien gravés dans leur cœur, leur plus douce satisfaction seroit de chercher,

en tous lieux, les malheureux, pour les tirer de leurs peines.

L'homme véritablement humain se dit à lui-même : la félicité des hommes a tant de charmes pour moi, qu'elle fera toujours une partie essentielle de la mienne propre, & qu'elle influera par conséquent sur toutes mes démarches. Défendre les innocents, soulager les malheureux, délivrer les opprimés ; voilà les plaisirs auxquels je veux m'abandonner sans réserve : je mettrai ma principale gloire, dans cette tendresse, d'un bon cœur que la nature, notre mere commune, a voulu nous inspirer à tous. Je ne puis plus penser à être heureux, en conservant un fonds d'insensibilité & de dureté pour les infortunes de tant d'autres êtres semblables à moi, qui forment les mêmes vœux. J'aime les malheureux ; ils me font sentir mon bonheur, & je

les rapproche de moi, en soulageant  
leurs miseres.

C'est un bien précieux pour un cœur magnanime ,  
De pouvoir secourir la vertu qu'on opprime :  
Soyez doux , bienfaisant ; aimez l'Humanité ;  
Qui sert les malheureux , sert la Divinité.

\* \* \* \* \*



*Des Plaisirs.*

L'USAGE des Plaisirs n'est pas aussi opposé que l'on pense aux préceptes de la sagesse. Sérieuse, mais accessible; sévère, mais éclairée; austère sans rudesse, scrupuleuse sans superstition; elle est destinée à guider l'homme & non à lui nuire. Né foible & inconstant, il ne sçauroit soutenir, sans relâche, les travaux divers auxquels ses talents le déterminent, ou que sa naissance lui impose : son ame agitée par ses différentes opérations & comme ébranlée par ses propres efforts, tomberoit dans une sorte d'inaction, si elle n'étoit réveillée par de nouveaux objets. L'alternative du travail & du plaisir entre dans le plan de la sagesse : loin d'interdire les plaisirs à l'homme, elle l'y appelle après ses travaux, auxquels elle le ramene plein d'une ardeur nouvelle.

Un exercice modéré est utile, sans doute : il met les esprits en jeu, il les distribue, avec une juste mesure, qui maintient cette correspondance & ce ressort, qui en conservant la force du corps, font le moins sentir à l'ame sa dépendance. Mais deux choses sont à craindre dans les Plaisirs : l'une est l'excès, & l'autre de ne point se contenter des Plaisirs permis.

L'habitude aux Plaisirs, constante, continue, produit bientôt le dégoût, qu'on ne peut plus corriger que par l'excès. C'est à quoi se trouvent entraînés ceux qui, devenus presque insensibles aux plaisirs, à force de s'y livrer, sont contraints, pour piquer leur goût, & réveiller leur curiosité, de donner dans des excès qui dégradent l'humanité.

Quels hommes ! qui, sous prétexte de délassement, s'abandonnent à des exercices plus fatigants que les occupations les plus sérieuses ; à des veilles,



ou au milieu des vains amusements qui les consomment, & de ces jeux qui n'en ont que le nom, il se fait une dissipation d'esprit plus abondante que dans l'application la plus profonde ; à des festins ou à des appétits bisarres qui passent pour raffinement & délicatesse ! Ce sont des gens qui consacrent à des plaisirs frivoles, & souvent pernicioeux, des talents qu'ils auroient dû vouer à leur Patrie.

Reconnoissez-vous l'homme dans un joueur de profession, lorsqu'on vous le montre exposant aux coups du sort une fortune assurée, & attendant follement de la divinité qui y préside, des faveurs qui ne serviroient qu'à exciter de nouveaux désirs ? Pour obtenir ses dons empoisonnés, il lui immole avec fureur, le fruits de ses travaux & l'héritage de ses peres. Agité des plus violentes passions, il porte d'une main tremblante, sur ses profânes autels, sa dernière offrande, qui est soudain dé-

vorée à ses yeux : un feu brulant , un affreux désespoir déchirent son ame , qui , désormais sans frein & sans guide , ose tout accuser de son malheur ; souvent même , l'auteur de son être. Ah ! que les Plaisirs d'un joueur de cette espece , lui sont funestes !

Les Plaisirs excessifs plongent l'ame dans un sommeil létargique , ou ne la réveillent que par la fureur ; & les illi-cites lui donnent la mort. Au contraire , les Plaisirs modérés & permis lui rendent son activité ; ils lui donnent de légères secousses qui lui font reprendre son affiette accoutumée. Ils y répandent cette douceur , cette sérénité , ce calme délicieux qui caractérise le vrai bonheur. Si le Sage tente le fort , il faut qu'il puisse rire de ses caprices. Dans les fêtes , dans les festins , il ne s'ouvre qu'à la joie de rassembler des amis qu'une juste estime lui rend toujours chers. Si les amours folâtroient de-

vant lui, ils n'osent jamais le menacer  
de leurs traits : s'il voit naître leur témé-  
rité, il leur échappe par la fuite ; & la  
prudence, qui l'accompagne toujours,  
supplée à la force.

Les Plaisirs excessifs, ainsi que la mollesse,  
N'ont pour leurs sectateurs qu'une douceur traîtresse :  
Par les moindres efforts leur courage accablé,  
Sur un lit de duvet goûte un sommeil troublé.  
L'ennui compte leurs jours, & leur peu de durée  
Détruit les vains projets de leur ame enivrée.  
S'ils cherchent le Plaisir dans la variété,  
Bientôt du superflu naît la satiété :  
Ce monstre dégouté, qui, sans désirs, soupire,  
Change en venin les biens où sa langueur aspire :  
L'art lui sert des festins, la faim manque à ses vœux ;  
Pour ranimer ses sens, il cherche en vain les jeux :  
Qui peut d'un cœur usé réveiller les caprices ?  
La foule des Plaisirs en détruit les délices.

*M<sup>e</sup>. du Bocage.*

Les Plaisirs modérés, ainsi que les permis,  
Dissipent la langueur & chassent les ennuis :  
Guidés par la raison, dictés par la sagesse,  
Loin de nous amollir, bannissent la paresse :  
De l'ame ils font la joie, & du corps la santé,  
De l'esprit la vigueur, & du cœur la gaieté.

*D \* \* \* \**



---

*Du Bonheur & de la Félicité.*

**L**E Bonheur consiste moins dans l'accomplissement de tous nos vœux, que dans un détachement réel & parfait de toutes choses; enforte qu'un homme qui ne desireroit rien, qui verroit tout d'un œil très-égal & très-indifférent, feroit tout justement dans ce degré de félicité que tout le monde cherche, & que personne ne peut trouver ici bas. Car où est le Bonheur de toujours craindre, ou toujours désirer? La crainte d'un mal, quand même il ne feroit qu'imaginaire, ne laisse pas d'être un supplice réel.

Passons légèrement sur toutes les douleurs que nous font éprouver nos vastes désirs, si souvent trompés, pour considérer un homme qui, après bien des soins, des peines, des inquiétudes, parvient enfin au but qu'il s'étoit proposé;

que lui arrive-t-il? C'est que dans les choses mêmes qu'il a tant souhaitées, il se trouve des circonstances qui y mêlent des amertumes imprévues ; il n'y voit plus les mêmes charmes qu'il voyoit auparavant ; il ne fait que glisser là-dessus, & appuie sur les inconvénients qu'il ne daignoit pas envisager d'abord : ou s'il est parfaitement content, à tous égards, quelle frayeur d'être supplanté, ou ruiné, ou séparé de ce qui l'attache !

Il est dangereux de mettre toute sa félicité dans la possession des choses d'ici bas, & nous retirons peu de satisfaction de nous attacher, avec excès, à ce qui n'est né que pour mourir, & à des perfections, que nous ne chérissions que pour les regretter plus amèrement après les avoir perdues.

Il ne faut pas s'attendre à trouver dans le monde un bonheur parfait & durable. Les plus heureux sont ceux qui ont moins de peine. Examinez tous les

états, le Mariage, le Célibat, la Guerre, la Magistrature, le Commerce, l'État Ecclésiastique, le Religieux, le Grand Monde, la Solitude, vous verrez que chacun de ces états a ses roses & ses épines.

Celui qui ne veut que ce que Dieu veut, qui est content de l'état où la Providence l'a placé, qui voit, sans envie, l'élévation des autres, & qui ne désire que ce qu'il lui est possible de se procurer, se trouve toujours heureux.

Jamais nous ne goûtons de parfaite allégresse ;  
Nos plus heureux succès sont mêlés de tristesse ;  
Toujours quelques soucis dans les événements,  
Troublent la pureté de nos contentements.

*P. Corneille.*

Croit-on que le Bonheur habite les palais,  
Soit traîné dans un char, ou porté sous le dais ?  
Ces biens, ces dignités & ces superbes tables,  
Ne font que trop souvent d'illustres misérables :  
Le germe des douleurs infecte leurs repas,  
Et dans des coupes d'or ils boivent le trépas.  
Hélas ! sans la santé que m'importe un Royaume ;  
On veille dans les Cours & l'on dort sous le chaume.

*Thomas.*

*Le vrai Bonheur de l'Homme.*

## S O N N E T.

Aux yeux de l'Eternel le monde est un atôme.  
 Mortels, ne vantez plus ce qui vous y séduit ;  
 Joignez ce qui vous charme au néant qui le suit.  
 Ce que l'on croit un bien n'en est que le fantôme.

Le tems fait disparoître & Monarque & Royaume.  
 Nos jours les plus brillants sont proches de leur nuit.  
 Le souci nous dévore & la mort nous détruit,  
 Sous des lambris dorés ainsi que sous le chaume.

Où donc est ici bas notre félicité ?  
 Les frivoles objets dont l'homme est enchanté  
 Promettent le Bonheur & font des misérables.

C'est toi seule, ô Veru , qui sçais nous rendre heureux  
 Tu donnes des faux biens un mépris généreux ;  
 Le mépris des faux biens donne les véritables.

\* \* \* \*

*Des Amis & de l'Amitié.*

**R**IEN n'est plus rare qu'un véritable  
 Ami, & rien de plus commun que d'en  
 prendre & que d'en donner le titre. L'A-  
 mitié n'est presque plus aujourd'hui  
 qu'un jeu de mots, qu'un arrangement  
 de belles paroles, composées par l'amour

propre, qui fait dire ce qu'on ne sent pas, pour obliger les autres à le sentir. On se dit Ami pour en acquérir, & l'on ne fait rien pour se conserver le cœur que l'on s'est acquis.

Ayez des Amis, parce qu'il faut s'en faire, & qu'il n'y a point de désert plus affreux que de vivre sans Amis. N'en ayez que de bons & de véritables, qui aiment la personne & qui ne regardent point à la fortune : n'en faites aucun par hasard ; servez-vous de tout ce que vous avez de prudence & de jugement pour les bien connoître avant que de vous les associer ; examinez leur conduite, épluchez leurs actions, pesez leurs paroles, étudiez leur génie & leur fond ; soins, veilles, avis, recherches, employez tout ; car il vaut mieux être trompé au prix qu'à la marchandise. Ne vous en rapportez pas aux belles apparences ; allez au mérite & à la réalité ; regardez toujours avant que de vous engager, si  
le



le dedans est conforme à ce qui paroît au dehors. Pour discerner leurs esprits & leurs humeurs, faites-les parler, parce qu'il faut tâter le pouls de la langue, conformément à la pensée du Sage, qui dit : *Parle, si tu veux que je te connoisse.*

Quels fondemens les hommes peuvent-ils faire sur les cœurs des uns des autres, quand ils ne se sont pas éprouvés dans les passions qui savent rompre les nœuds les plus sacrés ? Est-il difficile de s'aimer quand on n'a rien à démêler ensemble ? & n'est-ce pas une erreur de croire qu'on s'aimera toujours quand on ignore les motifs qui font naître la haine ? Les cœurs qui se sont éprouvés dans les mouvements de l'amour & de l'ambition, peuvent seuls être sûrs d'eux-mêmes : il faut avoir vaincu pour se déclarer vainqueur ; & c'est trop présumer de soi que d'imaginer qu'on triomphera d'un adversaire dont on ne connoît pas la for-

On perd souvent ses Amis par le peu de soin qu'on prend de les conserver. C'est une grande faute, entre des Amis, d'abuser de l'intimité avec laquelle ils vivent ensemble, jusqu'à se négliger lorsqu'ils se rencontrent dans les cercles. L'Amitié, loin de dispenser des égards, en exige de plus délicats. Elle se nourrit des attentions qu'on témoigne ; il n'en est point d'indifférente entre des Amis.

Il arrive souvent que l'on se plaint de ses Amis, parce qu'on voudroit les trouver ce qu'ils ne peuvent, ou ne doivent pas être : il ne convient pas d'exiger d'eux des choses trop difficiles, ou peu honnêtes. On me dira que l'Amitié ne doit se refuser à rien. Je l'avoue ; mais c'est qu'il y a des choses qu'on ne doit jamais lui demander. Par exemple, croyez-vous qu'un homme n'est pas votre Ami, parce qu'il ne veut pas s'embarquer, selon vos desirs, dans une affaire épineuse qui peut lui causer un très-

grand préjudice ? Prétendez-vous être son Ami, vous qui voulez l'y engager, sans considérer les risques qu'il court, & seulement parce qu'il doit en résulter de l'avantage pour vous ? Non. C'est vous qui ne sçavez pas aimer : dès que l'on se considère seul, on ne connoît point l'Amitié & l'on est indigne d'en rencontrer. Il est beau, il est admirable de s'exposer à tout pour ce qu'on aime ; mais lors même qu'on l'a fait, il peut être injuste d'en exiger autant : quoique l'on se doive toujours présumer que son Ami en est capable, néanmoins il ne faut pas lui en faire une loi : & quand il nous rend ce que nous avons droit d'attendre, on doit le regarder comme un bienfait tout gratuit. La délicatesse est l'aliment de l'Amitié. Quand vous aurez bien réussi à vous faire des Amis, sçachez encore mieux vous en servir & vous les conserver.

Rien n'est si essentiel au bonheur que

de vrais Amis ; ils contribuent à la douceur de la vie : mais , oserai-je le dire ? Quelques dettes mêlées à une grande fortune , comme un contrepoison , servent à attirer notre attention sur nos affaires ; & quelques ennemis , en petit nombre , parmi plusieurs bons Amis , sont des surveillants utiles pour nous tenir en respect & nous éclairer sur notre conduite.

N'ambitionnez pas tant d'avoir beaucoup d'Amis , que d'en avoir de sincères & de véritables. Un petit nombre de vrais Amis vaut mieux , mille fois , qu'une infinité d'Amis douteux.

Car , tel se dit votre Ami , qui ne l'est qu'autant qu'il y trouve son avantage ; c'est l'intérêt qui vous le donne , l'intérêt vous l'ôtera.

Tel se dit votre Ami & vient se divertir avec vous pendant que vous êtes dans la prospérité , qui vous abandonnera dans vos disgraces ; car les Amis de

table s'en vont, pour l'ordinaire, avec la nappe.

Tel se dit votre Ami & vous offre gracieusement sa bourse dans un tems où il sçait que vous n'en avez pas besoin, qui vous refusera jusqu'au moindre secours quand vous serez dans l'adversité.

Tel est aujourd'hui votre Ami qui deviendra demain votre ennemi & publiera par-tout les secrets les plus importants que vous lui aurez confiés.

Ne prenez jamais pour Amis ceux qui vivent dans le dérèglement; car ils feront tous leurs efforts pour vous rendre semblable à eux. Ne choisissez que des Amis sages & vertueux desquels vous puissiez prendre des conseils salutaires dans les occasions où vous en aurez besoin. Celui qui a trouvé un véritable Ami, *dit le Sage*, un Ami fidèle, un Ami de cœur, a trouvé un trésor inestimable. La vertu sert toujours de base à une pareil-

le Amitié; elle fournit mille délices,  
& c'est la récompense de ceux qui craignent le Seigneur, & qui l'aiment de tout leur cœur.

Chacun se dit Ami; mais fou qui s'y repose:  
Le nom en est commun & très-rare est la chose.

*La Fontaine.*

Combien de faux Amis pleins d'une noire envie,  
Sous-main & sans raison censurent notre vie!  
Ces fléaux odieux aux plus honnêtes gens,  
Tâchent pour vous trahir d'être vos confidens.

\* \* \* \*

L'Ami que l'intérêt vous aura fait connoître,  
Un intérêt plus grand le fera disparaître.  
Beaucoup vous chercheront dans la prospérité,  
Que vous ne verrez plus au tems d'adversité.  
De l'homme vertueux cherchez la compagnie;  
C'est le plus sûr garant d'une agréable vie.  
Ami dans les plaisirs, Ami dans le malheur,  
Il partage la joie ainsi que la douleur:  
Dans les plus grands revers jamais il n'abandonne;  
Implorez son secours, toujours il vous le donne:  
Rien n'est si consolant, ni si délicieux,  
Un aussi beau trésor est un présent des Cieux.

*D\*\*\*\*.*



---

*De la Générosité,  
& de la Reconnoissance.*

**L**A Générosité est une disposition du cœur, à se détacher d'une partie des avantages que nous possédons, ou pour l'utilité publique, ou pour le bien des particuliers. Elle est excitée par la sensibilité sur le malheur d'autrui, ou par l'amour de la Patrie. Ce détachement, cette séparation d'une partie de ce qu'on possède, & dont personne ne nous dispute la jouissance, est une sorte de courage bien rare. On en peut juger par la disposition opposée qu'on trouve si souvent chez des riches, même éclairés, & par le peu d'effets qui en résultent en général.

La Reconnoissance est un sentiment délicieux pour les cœurs bien faits, qui renvoie sans cesse à leur source les dons de la Générosité.

Le degré de Générosité doit régler le degré de reconnoissance. La maniere d'obliger, les circonstances où l'on oblige, fixent la nature des services, les relevent, ou les laissent dans l'ordre commun. La reconnoissance doit s'y conformer, & y être proportionnée. Il faudroit donc réunir, sous un même point de vue, les principes de la Générosité & les devoirs de la Reconnoissance, afin de les assortir ensemble & de les tempérer les uns par les autres.

La Générosité est un sentiment noble & libre. La Reconnoissance est un sentiment naturel & nécessaire: l'un est de pure volonté, l'autre est un devoir. Entre celui qui rend un service généreusement & celui qui le reçoit, il se fait un pacte tacite, dont les conditions ne sont écrites que dans le cœur, mais qui sont aussi sacrées & aussi inviolables que les loix les plus étroites.

Celui



Celui qui oblige doit se départir de la reconnoissance , sous peine d'être accusé de tyrannie & d'oppression. Celui qui a reçu des bienfaits est assujetti à la reconnoissance , sous peine d'infamie.

Plus on demande de sacrifice à la générosité, moins on charge la reconnoissance; plus on exige de tributs de la reconnoissance , plus on affoiblit le mérite de la générosité. Obliger en vue des rétributions de la reconnoissance, c'est un trafic: s'occuper des éloges & des adulations que la générosité peut attirer, c'est vanité. Aussi dit-on, qu'il faut obliger pour le plaisir seul de faire du bien, sans songer à la reconnoissance & sans y compter.

La reconnoissance n'a jamais de dispenfe dans aucun cas : seulement elle est un peu foulagée par la dureté & la lenteur des services ; mais elle doit être indispensablement le salaire légitime de la générosité ; car il n'y a rien de plus odieux que l'ingratitude.

Celui qui n'est pas sensible aux bienfaits, après les avoir reçus, n'en rendroit pas lui-même, quand sa situation le lui permettroit. La même dureté de cœur qui résiste à l'impression des bienfaits & qui rejette la reconnoissance, écarte l'impression du malheur d'autrui, & n'admet point les mouvements de compassion & de générosité.

Un bienfait perd sa grace à le trop publier ;  
 Qui veut qu'on s'en souviene , il le doit oublier.  
 J'estime plus un don qu'une reconnoissance ;  
 Qui nous donne fait plus que qui nous récompense.

*P. Corneille.*

La noire ingratitude inspire de l'horreur ,  
 A toute ame bien née , à tout sensible cœur.

*D\*\*\*.*



---

*De la maniere d'obliger & de se faire  
aimer.*

**B**EAUCOUP de personnes obligent d'une façon si désobligeante, qu'en rendant les services les plus signalés, ils en ôtent tout le mérite, & ne peuvent parvenir à se faire aimer. On ne s'attache les hommes invinciblement que lorsqu'on paroît mettre à haut prix ce qu'ils nous accordent & rabaisser ce qu'on leur cede.

Il ne s'agit point, pour se faire aimer, d'épuiser sa bourse & de verser l'argent à pleines mains ; je n'ai jamais vu que l'argent fit aimer personne. Je sçais qu'il ne faut pas être avare & dur, ni se contenter de plaindre la misere qu'on peut soulager ; mais vous aurez beau ouvrir vos coffres, si vous n'ouvrez aussi votre cœur, celui des autres vous restera toujours fermé.

Pour obliger parfaitement, & se faire aimer en même-temps, on ne doit pas se faire prier, comme si l'on obligeoit de force, mais obliger avec diligence, de bonne grace, & avec cette douceur engageante qui gagne tous les cœurs. C'est obliger doublement que de prévenir celui qui a besoin de notre secours, sans lui donner la peine de nous en faire la demande : la reconnoissance d'un pareil bienfait demeure éternellement gravée dans son cœur & nous assure de sa plus tendre amitié.

Tel donne à pleines mains qui n'oblige personne :  
La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne.  
L'un perd exprès au jeu son présent déguisé ;  
L'autre oublie un bijou qu'on auroit refusé.  
Un lourdaud libéral, quoiqu'il donne sans cesse,  
Semble faire l'aumône alors qu'il fait largesse ;  
Et d'un tel contre-temps il fait tout ce qu'il fait,  
Que quand il tâche à plaire, il offense en effet.

*P. Corneille.*



*De l'Amour.*

L'AMOUR s'empare quelquefois brusquement du cœur, & doit sa naissance à un je ne sçais quoi d'indéfinissable, qui entraîne les sentiments & arrache l'estime, avant tout examen & sans aucune information. Il ne laisse pas toujours la liberté du choix ; il commande souvent en maître, & regne ensuite en tyran, jusqu'à ce que ses chaînes soient usées par la longueur du temps, ou par l'effort d'une raison puissante. Mais il occasionne beaucoup de désordres & fait de terribles ravages dans le cœur de ceux qui sont trop foibles pour le vaincre, s'il est contraire à leur gloire.

Il n'est rien de plus malheureux pour un galant homme, que de s'attacher à un objet dont les appas le forcent de négliger la connoissance de son carac-

tere ; l'Amour qui devance l'estime est toujours aveugle : séduit par les attraits qui brillent à ses yeux , il ne manque jamais de donner à l'ame de la beauté qui le charme , les qualités qui devroient y être , sans approfondir si elles y sont en effet ; & l'ascendant , qu'il laisse prendre à cet objet sur tous les mouvements de son cœur , est d'autant plus dangereux , qu'il n'est presque plus en état d'en triompher lorsque le temps ou les événements lui découvrent les défauts dont il le croyoit exempt.

Parmi des Chrétiens , on ne devroit entendre parler d'Amour que dans la vue du Mariage ; car il n'est point permis d'aimer la créature , lorsqu'on ne le peut faire sans offenser le Créateur : ainsi tout Amour illicite devroit être absolument banni de leur cœur , puisqu'il déplaît au divin Auteur de notre être , & blesse celui que nous devons avoir continuellement pour lui.

O Amour ! que tu ferois beau & digne d'estime , si tu étois toujours accompagné de la vertu ! tu ferois , en quelque sorte , le bonheur des humains. Mais , lorsque la volupté te conduit , que de maux n'apprêtes-tu pas aux infortunés que tu fais sortir des bornes de leur devoir , par une soumission aveugle à ton empire ? L'histoire nous fournit un si grand nombre d'aventures tragiques & funestes , dont tu es l'auteur , que cela seul devroit être suffisant pour engager à se tenir en garde contre tes attaques , & à examiner sous quel aspect tu te présentes. Tyran , regarde ton ouvrage , lorsque tu as marché sans la sagesse ! Des Rois déchûs de leur Trône ; des Héros , assassinés lâchement ; des grands & des puissants dépouillés de leur fortune ; des femmes , illustres par leur naissance , qui se sont couvertes d'opprobres ; des enfants chéris & tendrement aimés devenus l'horreur & la désolation de ceux qui les

ont élevés avec tant de soins ! De tels exemples ne mettront-ils jamais un frein à ta puissance ?

O Sexe , quelquefois trop foible , mais toujours trop charmant & trop séduisant , voyez dans quels excès tombent les cœurs qui n'écoutent que leurs passions , & gardez-vous d'y succomber. Ne vous laissez pas entraîner par ce dangereux torrent qui est la source de tous vos malheurs. Faites réflexion que vous ne pouvez échapper à la vue de celui qui voit tout & qui pénètre dans les plus secrets replis des âmes : brisez donc d'indignes chaînes : rompez les nœuds contraires à la vertu : fuyez l'ombre même du mal & du dérèglement : ne faites briller vos charmes que par votre sagesse , & forcez les hommes à s'attacher moins aux attraits de votre visage qu'à la solide beauté de votre âme.

Et vous hommes , à qui le Souverain Maître de l'Univers a donné le glorieux



avantage d'être le premier genre formé à son image , & qui, par cette favorable préférence sur les femmes , devez avoir en partage la force , le courage , la sagesse & la raison dans un degré plus éminent , que n'opposez-vous des dons si précieux aux passions qui vous séduisent ! Ne devenez-vous pas plus foibles que les femmes en vous laissant vaincre à leurs traits ?

Si de chaque côté on ne s'attachoit qu'à la vertu , si l'on n'admiroit la beauté que comme un tableau dont le Peintre a tout l'honneur , on feroit remonter toutes choses à leur source ; on en béniroit l'Auteur & l'on craindroit d'en profaner l'ouvrage.

Les plaisirs que procure l'Amour illi-cite , sont troublés par les remords , le dégoût les suit & le mépris en est inséparable : la plupart de ces engagements ne sont pas de longue durée & apprêtent toujours de longues peines. Au contraire,

l'Amour que l'on conçoit pour une personne vertueuse , s'augmente à mesure qu'on la connoît davantage ; parce que nous admirons moins en elle les attrait du corps , que la beauté d'une ame qui nous enchante : de si belles perfections la rendent maîtresse absolue de notre cœur & nous font desirer , avec une ardeur aussi pure que vive , d'être unis pour jamais à tant de vertus & à tant de charmes. Cet Amour étant fondé sur la vertu & sur l'estime , loin d'avilir notre ame , il en épure les mœurs , & nous fait tout entreprendre pour nous rendre dignes de l'objet que nous aimons : que de soins , que d'égards , que de respect n'attire-t-il pas ? & que d'empressement pour lui plaire ! Voilà le seul Amour permis , & le seul qu'on peut rechercher & suivre.

Que je crains cet amour dont le conseil perfide ,  
Au plus doux \* de nos Rois inspira l'homicide ; \* *David.*  
Et qui plus loin encore étendant son poison ,  
Du sein de la sagesse arracha Salomon.

*La Motte.*

On peut vaincre l'amour foible dans sa naissance ,  
 Avant qu'il ait le temps d'affermir sa puissance ;  
 Mais , s'il devient le maître , on peut mal-aisément  
 Chasser un ennemi qui nous paroît charmant.  
 Pour le vaincre aujourd'hui vous manquez de courage ;  
 Ah ! vous aurez demain sur lui moins d'avantage.  
 Il faut se défier des efforts impuissans ,  
 Qu'on fera contre lui dans le trouble des sens.  
 Plus vous différerez , moins vous serez tranquille :  
 Amant , à vous tromper que l'amour est habile !  
 Il vous dira toujours qu'en une autre saison ,  
 Vous pourrez suivre mieux la voix de la raison :  
 Mais en vous amusant , en vous faisant attendre ,  
 Il vous met hors d'état d'oser rien entreprendre ;  
 Il croît de plus en plus , & vos retardemens ,  
 Lui fournissent toujours de nouveaux aliments. \* \*

Le véritable amour que la vertu fait naître ,  
 Sans nous deshonorar a seul droit de paroître :  
 Dans tout ce qu'il recherche il n'a d'autre intérêt  
 Que de pouvoir s'unir à l'objet qui lui plaît.  
 Respect , estime , soins , officieux services ,  
 De l'hymen désiré sont toujours les prémices :

*D \* \* \* \**

Mais quiconque , en aimant , aspire à d'autre prix ,  
 N'a qu'un amour perfide & digne de mépris.

*\* \*.*



---

*Du Mariage.*

**D**I E U a créé l'homme pour la femme , & la femme pour l'homme : l'intention du Créateur a été d'établir entr'eux une société indissoluble par le Mariage. Il est absolument nécessaire pour la propagation & l'utilité publique. C'est lui qui nous donne les ministres de la Religion , de l'Etat , les Défenseurs de la Patrie & tant d'autres grands hommes utiles au Gouvernement , par leur haute sagesse , leurs lumières supérieures & leurs sciences profondes , qui fournit les Villes de Magistrats éclairés qui y maintiennent le bon ordre ; les Campagnes , de Cultivateurs qui procurent aux Citoyens leur subsistance ; le Royaume, de Négociants qui le font fleurir , & qui y amènent l'abondance par leur commerce dans les différentes parties du monde.

Puisqu'il est si avantageux à l'Etat que les hommes se marient, comment peut-on voir, sans étonnement, un si grand nombre de célibataires ? Demandez à un homme qui garde le célibat, pourquoi il ne se marie point ? Voici la réponse qu'il vous fera. *Je crains de rencontrer une femme qui me rende malheureux, ou je ne suis pas assez riche pour fournir à toutes les dépenses qu'entraîne le Mariage.* D'un côté c'est l'ouvrage d'un mauvais préjugé, & de l'autre se défier de la Providence.

Un homme raisonnable peut-il s'imaginer qu'il n'y ait point de femme capable de le rendre heureux ? On doit avoir meilleure opinion d'un sexe aussi aimable & aussi respectable, qui paroît avoir reçu la douceur en partage. Parce qu'un homme aura vu quelques mauvais ménages, doit-il conclure delà que tous sont mauvais ? Non. Je conviens qu'il y a de mauvais ménages ; mais d'où provient la cause ? La voici,

Lorsque deux personnes s'unissent ensemble par le lien du Mariage , il arrive souvent que l'intérêt y a plus de part que le cœur : c'est presque toujours l'intérêt qui décide , ou une folle passion, & rarement un véritable amour pour la personne à laquelle on s'unit. Par exemple , un vieillard furanné doit-il s'attendre à être aimé constamment & de bonne-foi par une jeune personne de dix-huit à vingt ans qui , par une cupidité qui ne peut s'entendre que des richesses , épouse plutôt les coffres que l'homme ? Il y auroit de la folie à le présumer. La trop grande disproportion de l'âge n'est pas moins nuisible à la tranquillité du Mariage que la contrariété des humeurs. Celui qui épouse une femme riche, mais avec un caractère insupportable & que rien ne peut changer , doit-il espérer de mener avec elle une vie douce & paisible ? Il a tout lieu d'attendre le contraire. Cet autre qui , avec le cœur rempli de l'objet qu'il aime ,

se joint , comme malgré lui , à ce qu'il n'aime pas , parce qu'il donne à son ambition la préférence qu'il ne devroit donner qu'à son cœur , peut-il compter de goûter la félicité que se procurent deux cœurs bien unis ? Erreur. De l'indifférence qu'il apporte , il passera au mépris ; trop heureux , pour son repos & pour sa gloire , si du mépris il ne va pas jusqu'à la haine.

Quand on agit par de tels principes , il n'est pas surprennant de rencontrer bientôt des divisions. Mais comme tous les hommes n'ont pas la même façon de penser , il est très-ordinaire de voir des Mariages heureux & qui font le bonheur de deux Epoux bien assortis. Voici les moyens d'y parvenir.

Lorsqu'on veut se marier, il faut moins s'informer si la personne que l'on veut épouser , est riche , qu'apporter tous ses soins à s'instruire si elle est vertueuse , de bonnes mœurs , si elle a de la Religion , un caractère liant, une humeur douce &

fociable , &c. Lorsqu'on est sûr que la personne que nous recherchons, a toutes ces bonnes qualités, que nous l'aimons véritablement , que nous en sommes aimés de même, & que nous avons soin de consulter & invoquer celui qui peut seul nous rendre heureux , en répandant sur nous sa bénédiction , il n'est pas difficile de vivre en paix dans le ménage , à moins que les difficultés ne viennent de notre part ; car chacun doit y apporter du sien. Un homme qui se conduiroit mal , ne pourroit goûter les délices d'une union parfaite , quoiqu'il eût une femme sage & vertueuse , puisque de son côté il n'apporteroit que des imperfections capables de troubler la paix la mieux établie. Cette paix ne peut être stable que par un accord continuel de la volonté & la bonne conduite des deux parties.

L'agrément du Mariage, entre personnes raisonnables, est de s'aimer mutuellement & constamment de cet amour, ou  
de



de cette amitié que l'estime fait naître ,  
que la douceur & la politesse entretien-  
nent , que l'habitude & la délicatesse  
fortifient , que la complaisance anime ,  
que la tranquillité égaie , qu'enfin une  
conduite vertueuse & invariable rend  
fidele & tendre à tout âge.

Que c'est un imbécille & sévère esclavage ,  
Que celui d'un époux sur le penchant de l'âge :  
Avec un front ridé qu'on ne peut que haïr ,  
Croit-il se faire aimer à force d'obéir ?

*P. Corneille.*

Dans l'hymen quand le cœur n'est pas de la partie ,  
L'homme ne peut traîner qu'une ennuyeuse vie :  
Quand un bouillant amour porte à le décider ,  
Un amour moins ardent nous le fait détester ;  
Mais quand il est dicté par la pure sagesse ,  
Il est rempli d'appas , de charmes , d'allégresse :  
Chaque jour il fournit de nouveaux agréments ,  
L'Epouse avec l'Epoux coule des jours charmants.  
Entr'eux regnent les soins d'amant & de maîtresse ;  
De leur cœur sur leur front éclate la tendresse :  
Ils s'aiment d'autant plus qu'ils se connoissent mieux ;  
Et pleins de leur bonheur , ils rendent grace aux Cieux.

*D\*\*\*\*\*.*



---

*Du bon & du méchant Maître.*

**L**A fortune ne nous a élevé au dessus de quelques hommes , que pour adoucir ce qu'il y a d'humiliant dans leur état. Un Maître vain & superbe qui , sans égard pour les droits de l'humanité , accable ses domestiques du fardeau de la servitude , est un barbare né pour le malheur de ses semblables ; c'est un être méprisable que son orgueil devrait faire rejeter dans la classe des brutes.

Un Maître doux & humain compatit au sort infortuné de ses domestiques , & n'est occupé que du soin d'adoucir leur misère : sensible à leur peine , il cherche toujours à alléger le poids de la condition abjecte où le destin les a placés. Lorsqu'il emploie l'autorité qui les soumet à son obéissance , il a soin que la raison en soit toujours la règle pour les persuader , & s'attire en même-temps

leurs respects & leur amour ; parce qu'il sçait que les sujets n'obéissent jamais à leurs Maîtres, ni les petits aux Grands, avec tant de plaisir, que lorsqu'ils sont prévenus que la raison est l'ame des commandemens qu'on leur fait. Il ne se souvient qu'il est leur Maître que pour leur faire éprouver ses bienfaits. Il les regarde comme ses enfants, & par-là est toujours sûr de captiver leurs cœurs, de se les attacher & de s'en faire des amis fidèles qu'il trouvera au besoin. Un pareil Maître est un Pere respectable que sa famille adore.

L'autre, au contraire, est un monstre qui fait gémir l'humanité. Accablé des malédictions de ses gens, il est environné d'ennemis cruels qui épient ses actions, publient ses ridicules, se réjouissent de ses malheurs, regardent, avec la plus parfaite indifférence, les événements heureux qui lui arrivent & en feroient presque un crime à la fortune. Un tel Maître

ne peut être servi que par de malheureux mercenaires qui n'ont point d'autres ressources.

Il est aisé de conclure, par ce qui vient d'être dit, qu'on gagne beaucoup plus en se faisant aimer qu'en se faisant craindre. L'amitié est la reine des cœurs ; & la crainte est une espece de tyrannie.

Si de bons serviteurs vous voulez acquérir ,  
Maîtres , par la bonté vous pouvez réussir :  
Du pere le plus doux montrez-leur la tendresse ,  
De leur attachement je vous fais la promesse ;  
Mais n'attendez jamais qu'un excès de rigueurs  
Vous fasse parvenir à captiver leurs cœurs.

*D\*\*\*\*.*



---

*Des vrais & des faux Dévots.*

**L**ES faux dévots sont à la vraie dévotion, ce qu'est à l'or le cuivre doré ; c'est-à-dire, qu'il n'y a chez eux que de belles apparences, mais point de réalité. Il est dangereux de les irriter : malheur à qui excite leur fureur en choquant leur vanité ; car ils croient toujours le Ciel offensé, en leur personne. Ces menins de la voûte éthérée, dit Rousseau, ont un appétit strident de se venger, quand ils sentent la dent.

Les vrais dévots, au contraire, n'ont point ces dehors imposants & trompeurs : la solide piété, qui les anime, réside entièrement dans leur intérieur ; & sans faire montre de la dévotion, ils se contentent de la pratiquer sincèrement. Ils pardonnent volontiers & de bon cœur, parce que la charité envers le prochain se trouve toujours chez eux.

Nos discours nous font paroître ce que nous voulons qu'on nous croie ; mais nos actions nous montrent tels que nous sommes en effet : habillez un singe comme un Président , il fera toujours des singeries. Si nos paroles en imposent d'abord , notre conduite éclaire bientôt tous les yeux , dès que nous affectons quelque chose ; & pour quatre que nous éblouissons , il y en a mille qui ne prennent pas le change : aussi les femmes prudes & les faux dévots , qui veulent avoir tout à la fois les plaisirs de la volupté , & la gloire de la vertu , se bercent d'une chimere : personne n'en est la dupe : il faut opter & agir de bonne-foi en conséquence , comme dit un bel esprit du siècle dernier. « Ne vous donnez pas tant » de peine pour vous masquer : si vous » voulez qu'on respecte en vous la vertu , » pratiquez-la & l'aimez sincèrement ; » mais si vous ne la pratiquez pas , que » vous sert-il de feindre ? N'ajoutez pas

» l'hypocrisie à tous vos autres vices ».

Il ne faut pourtant pas prendre cette pensée dans toute son étendue ; car il s'ensuivroit delà qu'il faudroit que les gens vicieux fissent , en quelque sorte , trophée de leurs désordres , & ce n'est pas ainsi qu'il faut l'entendre , à Dieu ne plaise. Il est toujours bon de cacher sa mauvaise conduite , quand on le peut ; mais il ne faut pas affecter l'extrémité contraire : c'est un ridicule qu'un extérieur austère quand nos actions le démentent.

Les faux dévots fâchent le monde , & les gens pieux l'édifient : les premiers n'ont que les lèvres de dévotes ; c'est le cœur qui l'est dans les autres. Les faux dévots vont à l'Eglise simplement pour y aller , pour avoir le plaisir de s'y trouver , & les pieux pour y prier Dieu : ces derniers ont de l'humilité ; les faux dévots n'en veulent que dans les autres : ils parlent souvent de l'humanité ; mais ils ne la pratiquent jamais. Les uns sont

de vrais serviteurs de Dieu ; les autres n'en ont que la contenance. Faire Oraison , pour se dire je la fais ; porter à l'Eglise des livres de dévotion , pour les manier , les ouvrir & les lire ; se retirer dans un coin , s'y tapir , pour y jouir superbement d'une posture de méditatifs ; s'exciter à des transports pieux , afin de croire qu'on a une ame bien distinguée, si on en attrape ; en sentir, en effet , quelques-uns que l'ardente vanité d'en avoir a fait naître ; revenir delà tout gonflé de respect pour soi-même , & d'une orgueilleuse pitié pour les ames ordinaires ; s'imaginer ensuite qu'on a acquis le droit de se délasser de ses saints exercices par mille petites mollesses qui soutiennent une santé délicate ; censurer malicieusement la conduite des autres , par une médifance fine , qu'ils ont soin de cacher sous le voile d'une charité apparente ; tels sont les faux dévots & les femmes prudes.



A l'égard des personnes véritablement pieuses, elles pratiquent toutes les vertus, mais sans ostentation ; elles prient de tout leur cœur, mais sans affectation : sévères envers elles-mêmes & affables envers les autres, elles sont tout-à-fait aimables, même pour les méchants, qui s'en accommodent beaucoup mieux que de leurs pareils ; car le plus grand ennemi du méchant, c'est celui qui lui ressemble.

Combien de gens masqués que le public estime,  
Contrefont les dévots pour mieux commettre un crime? \*\*  
Sous la peau de l'agneau le cruel & fin loup,  
Cache sa cruauté pour mieux faire son coup.

*D\*\*\*.*

Mais du fourbe toujours le vrai demeure maître ;  
Pour paroître honnête homme en un mot il faut l'être ;  
Et jamais, quoiqu'il fasse, un mortel ici bas,  
Ne peut aux yeux du monde être ce qu'il n'est pas. \*\*  
De la Loi la plus sainte observateur fidèle,  
Le sincère dévot, plein d'ardeur & de zèle,  
Sans affectation sert Dieu de tout son cœur ;  
De son ame, en ses yeux, vous voyez la candeur :  
Plaire à l'Etre suprême est le soin qui l'anime ;  
Mais il ne pense pas à s'attirer l'estime.

*D\*\*\*\*.*

R

---

*De la Modestie.*

**L**A Modestie, fille de l'humilité, est une vertu indispensable & sans laquelle on ne sçauroit paroître décemment, ni éviter le ridicule. Elle consiste en trois points ; c'est - à - dire, qu'il faut être modeste dans ses desirs, dans ses airs, dans ses postures & son habillement ; ce qui fait trois genres de modestie, par rapport au cœur, à l'esprit & au corps.

La Modestie naît essentiellement du mérite, & la présomption de la médiocrité. Les gens qui ont des lumières bornées & des talents médiocres sont contents d'eux ; c'est qu'ils n'ont point l'idée du grand & du beau, & qu'il suffit à leur vanité d'avoir fait quelque chose & de s'être rangés à la file.

L'homme de mérite, qui est modeste, est occupé à valoir, non à se faire valoir. L'homme présomptueux se fait justice

lui-même ; c'est entreprendre sur l'autorité publique. Ainsi la présomption est un attentat : mériter l'estime est le devoir , ou la gloire des particuliers ; accorder l'estime , est le droit du public.

Le Sage ne tire point vanité des vertus qu'il possède , ni des avantages qu'elles lui donnent : il se les cache à lui-même , & voudroit pouvoir en dérober la connoissance aux autres. Humble & modeste, il ne dit & ne fait rien par ostentation. Il supprime même, autant qu'il est en lui, tout ce qui peut relever sa gloire , ou l'augmenter. Il est courageux , discret , éclairé , équitable, droit, clément, religieux , tendre & plein d'humanité. Mais s'il est le dépositaire de tant de bonnes qualités , il en est encore le centre ; car il les renferme en lui-même & ne les vante jamais , parce que cet orgueil est contraire à la vertu dont il est inséparable ; & qu'il sçait d'ailleurs que celui qui a toutes les perfections, doit encore n'avoir point de

langue pour en parler , pour être véritablement parfait & parfaitement excellent. Il s'abstient souvent par vertu de faire de grandes choses , que sa vertu même lui donne occasion de faire , parce qu'il sçait se borner dans sa sagesse. Il est véritablement grand , parce qu'il est véritablement modeste & qu'il aime véritablement Dieu. *La grande charité fait la vraie grandeur.*

Loin de vous élever de vos connoissances , humiliez-vous de votre ignorance ; car quelque grande que soit la multitude des choses que vous sçavez , le nombre de celles que vous ignorez est encore infiniment plus grand. Croyez-vous toujours moins prudent & moins sensé que les autres ; & quoi que vous sçachiez , croyez tout le monde capable de vous instruire. Ne desirez rien d'injuste , ni au dessus de votre puissance , si vous voulez conserver en vous l'équité , dont un honnête homme ne doit jamais

se départir, & mener une vie tranquille & heureuse. Habillez-vous selon que votre condition l'exige, mais toujours modestement & sans donner dans le luxe. Que vos postures & vos manières soient réglées par la bienfiance & par l'honnêteté.

Modeste en vos desirs & dans vos actions ,  
 Dans vos habillements , vos conversations ;  
 Gardez-vous d'applaudir à la louange vaine :  
 Courir après l'encens est d'une ame hautaine.  
 Qui croit gagner l'estime en se faisant valoir ,  
 S'attire des mépris qu'on pense lui devoir.

*D\*\*\*\*.*



---

*De la Vie & de son usage.*

**L**E commencement de la vie nous est imperceptible , puisque nous existons long-temps avant que de nous appercevoir effectivement de notre existence. Le temps de l'enfance se passe ordinairement dans une indifférence , que l'on pourroit nommer insensibilité, parce que nous manquons de discernement pour connoître l'usage que nous devons faire de la vie. Celui de la jeunesse s'emploie à l'étude des sciences & des talents nécessaires aux divers états qu'on se propose d'embrasser. L'âge viril , celui d'occuper utilement , pour la Patrie & pour soi-même , les différents emplois auxquels la Providence nous a destinés. L'âge mûr est le temps de jouir tranquillement des fruits que nous ont procurés les travaux des âges précédents ; de réfléchir sur notre conduite passée, & de la rectifier pour

l'avenir , s'il s'y trouve des défauts. Le temps de la vieillesse , celui des regrets de n'avoir pas profité des occasions qui se sont présentées pour notre bien ; & du repentir des fautes que nous avons commises dans tous les autres âges.

Quelqu'attachement que l'on ait à la vie , on doit la sacrifier , avec joie , pour son Dieu ; l'exposer , avec courage , pour son Roi ; la risquer , sans hésiter , pour secourir ses freres ; & aimer mille fois mieux la perdre ( sans cependant y attenter ) que de vivre sans honneur ; car le trépas est moins affreux qu'une vie morte civilement.

Le vrai Sage considere la vie que Dieu lui a donnée , comme un dépôt sacré qui lui est confié , dont il fera tenu de rendre un fidele compte : sans cesse occupé de cette sainte pensée , il n'a en vue que d'en faire un bon usage ; il se sert du temps qui s'écoule pour travailler de plus en plus à sa perfection , & n'a point

d'étude plus sérieuse que celle de la vertu & de la Religion ; tous les préceptes de la Loi sainte qu'il professe, sont empreints sur les tables de son cœur en caractères ineffaçables.

Mais comme il sçait que Dieu ne lui défend point d'employer tous les moyens & d'apporter tous les soins qui dépendent de lui , pour se procurer & à sa famille , à lui une vie gracieuse , & à elle des établissemens avantageux , selon sa condition ; si sa fortune ne lui permet pas de mener une vie libre & privée, pour paroître honnêtement dans le monde & y produire ses enfans , il tâche de l'augmenter peu à peu , en se servant de la médiation & de l'appui d'une personne puissante , dont il a sçu se ménager la connoissance & la protection : car il sçait aussi qu'il n'y a personne qui ait d'abord tant d'esprit & de bonheur , qu'il puisse se produire & s'avancer , s'il n'a , outre la matiere & l'occasion , un



Protecteur qui le mette en crédit. Quoiqu'il cherche à se rendre la vie aisée, ce n'est point l'ambition qui le fait agir ; toutes ses démarches sont subordonnées à ses besoins : étant persuadé que les grandes richesses, les magnificences & les distinctions du monde ne peuvent le rendre parfaitement heureux, il ne porte, ni ses vues, ni ses pensées sur ses fastueuses grandeurs ; l'honnête nécessaire est tout ce qu'il desire.

Enfin, comme il n'ignore pas que tout le temps de la vie ne lui est principalement donné que pour le disposer à bien mourir, il ne se propose point de s'arrêter où il ne doit que passer ; il la regarde comme un pèlerinage pénible & laborieux qui doit le conduire à la céleste Patrie, où se trouvent les véritables biens : il pense toujours à sa dernière heure ; l'attend en Philosophe Chrétien, sans la désirer, ni la craindre ; & dit, avec une parfaite

soumission aux décrets de la divine Providence :

Je ne hais point la vie & j'en aime l'usage ,  
Mais sans attachement qui sente l'esclavage :  
Toujours prêt à la rendre au Dieu dont je la tiens ,  
La raison me l'ordonne, & la Loi des Chrétiens.

*P. Corneille.*



---

*De la Mort.*

Nous ne naissons que pour mourir. Cette vie, quelque longue qu'elle soit, rapprochée de l'éternité, n'est qu'une très-courte nuit. Nous passons comme l'ombre qui s'évanouit, comme une vapeur que le moindre souffle emporte, ou tout au plus comme une tendre fleur que le même jour voit naître & périr. Souvent du sein de notre mere, nous passons dans le tombeau. Semblables à ces eaux qui coulent dans la Mer, & qui ne remontent plus vers leur source, nous nous rendons rapidement dans l'abyme de l'éternité, où engloutis pour toujours, nous ne reviendrons plus sur nos pas reparoître encore sur la terre.

Que les hommes sont aveugles & insensés ! les uns vivent & meurent souvent sans avoir seulement pensé qu'ils étoient mortels : les autres, persuadés de

la triste destinée de l'homme sur la terre, se flattent qu'ils auront toujours le temps de se disposer à la mort. Telle est la source de nos égarements : cependant rien ne peut nous garantir du tombeau, & chaque jour peut être pour nous le dernier de notre vie.

Tout périt dans la nature : cette mere commune n'a rien produit qu'elle n'ait destiné & soumis à la mort. Les ouvrages de l'art périssent ainsi que ceux de la nature ; les prodiges de l'un & de l'autre ne subsistent plus : le temps leur a fait sentir son pouvoir, & nous apprend que des mains fragiles ne peuvent rien bâtir de permanent & d'éternel. Comptez, si vous pouvez, les millions d'hommes qui vous ont précédé, vous n'en trouverez aucun qui n'ait signé de son propre sang, le funeste, mais inévitable arrêt, *tu mourras*.

Que sont devenus ces Conquérants de l'antiquité qui se croyoient inaccessibles

à tous les traits de la fortune ? Celui qui commande à la mort, a soufflé au milieu d'eux le feu de la guerre ; & le monde , faisi d'horreur , les a vu acharnés les uns contre les autres, se détruire par des coups mutuellement sanglants. Semblables au tonnerre qui gronde sur nos têtes, il n'est resté du bruit qu'ils ont fait que l'infection & l'horreur.

Tout ce vaste Univers n'est , à proprement parler , qu'un immense cimetière : la poussière que nous foulons aux pieds, n'est autre chose que la cendre de nos peres , & nous ne nous engraissons que du suc de leurs ossements arides & décharnés. Ici , c'est un fils qui pleure le plus tendre des peres ; là , c'est un époux inconsolable qui redemande à la terre une épouse chérie : tantôt c'est un ami à qui la mort de son ami ne laisse plus que quelques instants à vivre.

Que disent les tableaux que vous conservez si chèrement dans vos maisons ?

Qu'ils sont éloquents ! écoutez ce qu'ils vous disent : c'est moi, mon cher fils, dont vous voyez ici l'image ; je vous l'ai dit cent fois que nous n'étions sur la terre que comme des voyageurs. Il est arrivé pour moi ce triste jour ; il arrivera pour vous également. Comme je vous ai précédé sur la terre, vous me suivrez dans le tombeau. Comme la nuit chasse le jour, comme les flots sont poussés par les flots, ainsi les hommes sont remplacés par d'autres hommes : ainsi, mon fils, ferez-vous chassé par vos propres enfants, & bientôt avec moi dans votre propre maison vous ne formerez plus qu'un lugubre regard.

O vanité ! ô aveuglement des hommes ! Que deviennent à la mort ces honneurs, ces plaisirs, ces richesses dont nous nous glorifions pendant la vie ? Notre science n'est que ténèbres, qu'illusion ; notre renommée qu'un songe, qu'un éclair ; nos plaisirs sont des enchante-

ments , nos perfections ne font qu'imaginaires. Si nous sommes aujourd'hui , demain l'on dira que nous ne sommes plus. Le riche & le pauvre courent tous deux d'une égale vîteffe à la mort ; tous deux s'avancent d'un pas égal vers le tombeau , & tous deux arrivent fouvent à la fois au bout de la carrière. L'un s'éteint avec toute fa splendeur , comme le jour quand le foleil fe couche ; & l'autre s'évanouit avec toute fon obfcuredé , comme la nuit au lever de l'aurore. '

Rois , Monarques , Puiffances de la terre , s'écrie le Prophète , écoutez & inftruifez-vous. L'éclat & la majefté dont vous brillez fur la terre , les hommages , les refpects , pour ne pas dire les adorations , que vous prodiguent vos fujets , vous font regarder ici bas comme des Divinités , & vous méritent le nom de Dieux ; mais ne vous y trompez pas , & fçachez ce que vous êtes. L'éclat qui vous éblouit n'eft qu'un éclat trompeur

& passager : cette puissance , qui vous rend si redoutables , tombera de vos mains , & la mort fiere de vos dépouilles , vous fera sentir , comme au dernier de vos sujets , que vous n'êtes que des hommes.

Oui , nos jours passeront , & tout l'éclat humain ;

Les courses en sont mesurées ;

Les heures seulement n'en sont pas assurées ,

Si ce n'est aujourd'hui , ce sera pour demain.

Le jour viendra bientôt , & le flambeau des Cieux

Suivant sa route coutumiere ,

Pour la derniere fois montrera sa lumiere ,

Qui ne reviendra plus frapper nos tristes yeux.

*D\*\*\*\*\*.*





ments , nos perfections ne font qu'imaginaires. Si nous sommes aujourd'hui , demain l'on dira que nous ne sommes plus. Le riche & le pauvre courent tous deux d'une égale vîteffe à la mort ; tous deux s'avancent d'un pas égal vers le tombeau , & tous deux arrivent souvent à la fois au bout de la carrière. L'un s'éteint avec toute fa splendeur , comme le jour quand le foleil fe couche ; & l'autre s'évanouit avec toute fon obfcurité , comme la nuit au lever de l'aurore.

Rois , Monarques , Puiffances de la terre , s'écrie le Prophète , écoutez & instruifez-vous. L'éclat & la majefté dont vous brillez fur la terre , les hommages , les refpects , pour ne pas dire les adorations , que vous prodiguent vos fujets , vous font regarder ici bas comme des Divinités , & vous méritent le nom de Dieux ; mais ne vous y trompez pas , & fçachez ce que vous êtes. L'éclat qui vous éblouit n'eft qu'un éclat trompeur.

& passager : cette puissance , qui vous rend si redoutables , tombera de vos mains , & la mort fiere de vos dépouilles , vous fera sentir , comme au dernier de vos sujets , que vous n'êtes que des hommes.

Que de fautes nous éviterions , si nous nous occupions souvent de la pensée de la mort ! Que cette pensée salutaire rectifieroit bien nos idées ! Mais nous avons grand soin de nous faire illusion sur ce terrible moment. Nous touchons , pour ainsi dire , au tombeau que nous nous flattons encore d'en être fort éloignés. En voyant mourir les personnes de notre âge , nous nous imaginons qu'un tempérament plus fort nous fournira une carrière plus longue , & la mort , quoique certaine , est presque toujours imprévue.

Oui , nos jours passeront , & tout l'éclat humain ;

Les courses en sont mesurées ;

Les heures seulement n'en sont pas assurées ,

Si ce n'est aujourd'hui , ce sera pour demain.

Le jour viendra bientôt , & le flambeau des Cieux

Suivant sa route coutumière ,

Pour la dernière fois montrera sa lumière ,

Qui ne reviendra plus frapper nos tristes yeux.

D\*\*\*.

O

O mort , que tes coups sont terribles & douloureux ! Ceux que tu viens de porter sur l'Auguste Famille qui regne avec un empire absolu sur tous les cœurs , sont pour nous une source intarissable de regrets , & nous avertissent que nous devons toujours nous tenir sur nos gardes. Si des têtes si cheres & des vertus si sublimes ne sont pas à l'abri de ta cruauté , qui pourra s'en garantir ?

Grand Dieu ! dont la puissance est infinie , commandez à cette barbare destructrice d'éloigner à jamais sa faux meurtrière de la Personne sacrée de notre bien-aimé Monarque. Que l'Ange tutélaire de la France le couvre sans cesse de son Egide. Et nous François , qui nous piquons d'aimer , de respecter nos Maîtres , & qu'une fidélité inviolable distingue par dessus toutes les autres Nations ; que l'amour , bien plus que le devoir , porte continuellement nos vœux aux pieds du trône de l'Eternel , afin qu'il daigne nous conserver

le meilleur des Rois & le plus tendre des  
Peres.

L O U I S est notre Pere ,  
En lui ménagez-nous :  
Frapper une tête si chere ,  
Ah ! ce seroit nous frapper tous.  
Seigneur ! tout vous engage  
A conserver ses jours ;  
L O U I S , votre parfaite image ,  
Mérite de vivre toujours.

*D\*\*\*.*





## MAXIMES CHOISIES.

---

### *Application. Etude.*

NE négligez , ni la lecture , ni l'instruction , ni l'étude ; parce que ce sont des moyens de vous perfectionner dans les sciences , de vous rendre capable de tout & d'avancer : mais ne donnez point d'entrée dans votre cœur à ces desirs insensés de savoir tout , & de tout apprendre à la fois ; & ne dites jamais , je voudrois me procurer en un jour la connoissance de tout ; car tous ces vains souhaits n'avancent en rien & ne sont bons qu'à fomentér la paresse. L'avidité de tout apprendre est un obstacle au sçavoir. C'est le malheur des gens universels de n'exceller en rien , pour vouloir exceller en tout.

Un esprit médiocre qui s'applique , va plus loin qu'un esprit sublime qui se néglige : la nature , quelques talents qu'elle nous prodigue , laisse toujours à l'art le plus difficile à faire : il faut que l'étude & l'exercice nous perfectionnent.

---

*Attention.*

U N E des choses qui fait que l'on trouve si peu de gens agréables & qui paroissent raisonnables dans la conversation , c'est qu'il n'y en a presque point qui ne pensent plutôt à ce qu'ils veulent dire , qu'à répondre précisément à ce qu'on leur dit : bien écouter & bien répondre est une plus grande perfection que de parler bien & beaucoup , sans écouter & sans répondre aux choses qu'on nous dit.

Dans les discours , il faut être attentif à ce qu'on dit ; & dans les actions à ce qu'on fait. Dans l'un , il faut prendre garde à la signification des termes ; &

dans l'autre , il faut voir d'abord , & ce qu'on se propose , & le but où l'on tend.

---

*Affiduité.*

**L**A diligence & la précipitation se touchent de si près, qu'il est difficile de ne pas les confondre. Sçavoir employer l'une, sçavoir éviter l'autre, est une science réservée aux esprits du premier ordre : l'affiduité tient le milieu entr'elles ; c'est une route plus longue, mais sûre, & que tout le monde peut suivre sans péril.



---

*Affectation. Airs affectés.*

**S**OYEZ naturel dans toutes vos manieres , parce que l'affectation gâte les plus belles choses : elle fait perdre le prix aux qualités les plus éminentes ; elle est insupportable aux autres , pénible à celui qui s'en sert , & est le contre-poids de la grandeur.

Les airs affectés ne sont bons à rien. Il n'en est qu'un qu'il faudroit toujours prendre & bien retenir, c'est le naturel. J'entends celui qui nous met & nous tient précisément en notre place ; tout ce qui nous élève , ou nous rabaisse au dessus , ou au dessous de ce que nous devrions être, ne sert qu'à nous attirer des mépris. Les manieres qui siéent quand elles sont naturelles , rendent ridicule quand elles sont affectées.



---

*Belles manieres.*

**L**E s manieres polies & naturelles peuvent suppléer aux perfections qui nous manquent: elles peuvent rendre la laideur aimable, & ôter les rides à la vieillesse. Les mauvaises, au contraire, gâtent tout & sont capables de défigurer la beauté même. Notre extérieur est la premiere chose qui frappe les personnes qui ne nous connoissent pas, & cette premiere impression leur donne des idées de notre caractère qui les éloignent de nous, ou les prévient en notre faveur. Ainsi puisque les belles manieres sont la partie du mérite qui frappe davantage & qui prévient en notre faveur ceux avec lesquels nous avons à vivre, on ne doit point en négliger la précieuse acquisition.



---

*Compliments.*

**I**L en est plusieurs qui n'ambitionnent rien tant que de passer dans le monde pour grands maîtres de compliments : c'est ce que vous devez craindre le plus , parce que si l'on écoute toujours ces sortes de personnes , on ne les croit jamais.

N'en faites que fort peu & par nécessité , parce qu'il est impossible d'en faire beaucoup qu'on ne trahisse les intérêts de la vérité ; & de n'en point faire qu'on ne se fasse dédaigner , & même mépriser : mais , sur-tout , que ceux que vous ferez soient toujours conformes aux sentiments de votre cœur ; car il y a de la fourberie à parler contre sa pensée.

*Conversations.*

*Conversations.*

Ayez égard aux qualités & aux conditions de ceux avec lesquels vous conversez. Avec les Grands, ayez un entretien respectueux, honnête & soumis; que toutes vos manieres soient polies & retenues, vos expressions choisies, mais naturelles; & jamais ne vous rendez ennuyeux par un flux de bouche, ni incommode par la longueur de votre visite.

Avec vos amis, conversez familièrement; sans art & sans affectation; parce qu'entre amis, la conversation doit être, comme le vêtement, aisée, sans contrainte & sans artifices.

Prenez garde de laisser échapper à la volée quelques mots que quelqu'un de la Compagnie puisse prendre comme dits à dessein pour soi; parce que les inad-

vertences de ces fautes ne les excuse pas : il n'y a rien qui demande plus de circonspection que la conversation ; car les offensés en conservent quelquefois long-temps de la rancune.

Ne soyez pas comme ceux qui, pour paroître beaux esprits, en veulent plus dire qu'ils n'en sçavent ; renfermez-vous dans votre sphere ; ne dites que ce que vous sçavez, & n'affectez jamais , par vanité, de dire & de paroître sçavoir ce que vous ne sçavez pas.



---

*Connoître ceux à qui l'on parle.*

**L**A conversation est l'exercice le plus ordinaire de la vie , & celui de tous où l'on fait le plus de fautes. Le moyen d'éviter les plus considérables , est de faire comme les Joueurs d'échecs ; c'est-à-dire, de bien considérer comme le jeu est disposé , avant que de remuer aucune piece.

Que votre civilité s'étende à tout le monde ; mais qu'elle sçache distinguer les personnes , leurs qualités & leur mérite ; parce que confondre les grands avec les petits , & traiter tout le monde de même , ce seroit couper du pain & de l'oignon avec le même couteau.



---

*Connoître ses talents.*

**L**E défaut le plus ordinaire de la jeunesse, est de mesurer ses forces sur son amour propre. Rien n'est plus difficile à tout âge que de se défabufer soi-même : cherchez donc à connoître vos talents , cette connoissance vous servira à cultiver ce que vous avez de plus excellent , à perfectionner ce que vous avez de commun ; mais si vous vous appliquez à quelque chose avec un instinct contraire , avec une inclination qui résiste , vous étudierez toujours & ne sçaurez jamais rien. Quand vous vous ferez rendu habile, vous aurez deux extrêmités à éviter, l'empressement de vous produire & l'affectation de vous cacher.



*Choix.*

**S**ÇA VOIR choisir est la prérogative la plus distinguée du bon sens & du bon goût : tel néanmoins a beaucoup de connoissances acquises, le jugement solide, l'esprit délicat & fin, qui se perd quand il s'agit de faire un choix ; c'est que ses passions se mêlent de le conseiller, il les écoute, elles le persuadent, il s'égare. Consultez bien votre raison avant que de choisir, & examinez mûrement l'objet de votre choix, avant que de vous déterminer ; c'est le seul moyen d'éviter de vous repentir.



---

*Comme l'on doit quitter les faux amis.*

**L**E Sage ne rompt jamais ses amitiés ; mais quelquefois il les dénoue ; & c'est quand le temps lui a fait connoître que ceux avec qui il les avoit liées , ne sont que des fourbes déguifés.

---

*Crédulité.*

**C**OMME c'est une chose très-ordinaire, à certaines personnes , de mentir , ce doit en être une très-rare de croire légèrement. Il y a du menfonge dans les actions comme dans les paroles , & cette tromperie est plus pernicieuse que l'autre , plus séduifante , plus difficile à démêler. Tel nous persuade par ses manieres qui nous rebuterait par ses discours. Pour n'être point la dupe des dehors gracieux & prévenants de ceux qui s'attachent à



nous , il faut pénétrer ce qu'ils gagneroient à nous séduire : moins ils espèrent de notre amitié , mieux nous devons présumer de la leur.

---

*Cacher ses malheurs.*

NE publiez point trop vos disgraces ; les plaintes ruinent le crédit ; elles touchent peu de personnes , donnent du plaisir à quelques-uns , & nous attirent le mépris des autres. Dissimuler sa douleur , c'est courage & force d'esprit : nos malheurs, quand on ne les voit pas , sont presque comme s'ils n'étoient point arrivés.



---

*Conserver avec ſoin ſa réputation :*

**S**OYEZ jaloux de v<sup>o</sup>tre réputation ; connoiſſez-en les avantages & l'utilité , & ne l'expoſez jamais , parce que c'eſt un bien fragile , mais d'un prix inſtimable : il ne faut qu'un inſtant pour perdre ce qu'on ſ'en eſt acquis avec beaucoup de peines pendant le cours de pluſieurs années ; & jamais on ne peut la recouvrer quand une fois on l'a perdue.



---

*Celui qui obéit est plus heureux que celui qui commande.*

F AITES toujours de bon gré & au commencement ce que l'indocile ne fait qu'à la fin & par contrainte. Ne vous croyez pas misérable pour être obligé d'obéir, mais seulement de ce que vous obéissez avec répugnance. Apprenez à vous contenter de votre état, faites sans dégoût ce que vous êtes obligé de faire, accoutumez-vous à bien connoître tous les avantages de la médiocrité; vous l'aimerez, elle remplira tous vos desirs, alors vous serez plus heureux que ceux qui commandent.



---

*Contradiction.*

C E U X qui se plaisent à contredire ne sont point faits pour le monde , puisqu'ils ne peuvent s'accorder avec les autres : voulez-vous conserver la paix avec ces gens-là ? Abandonnez la dispute avant qu'elle s'échauffe , toute la gloire vous restera comme au plus sage. Vivez d'intelligence avec tout le monde , & regardez la contradiction comme une offense.



---

*Délibération.*

**L**ES délibérations longues ne sont pas moins préjudiciables que les douteuses & les indécises. C'est une erreur de donner le nom de prudence à une trop longue délibération. Les plus grandes affaires échouent, parce que les occasions pressent & que les hommes sont trop lents. On s'amuse à raisonner sur l'événement présent, quand le présent est déjà devenu passé : il y a dans toutes choses une heure du Berger à saisir.



---

*Discretion.*

**E**GALEMENT circonspect dans ce que vous faites , comme dans ce que vous dites , montrez , par votre discrétion , combien vous êtes maître de vous-même , & vous épargnez des chagrins & des engagements que l'indiscret se procure ordinairement par ses précipitations , son imprudence & ses emportements.

Soyez toujours le maître de vos secrets , & gardez , avec la plus grande exactitude , ceux qui vous ont été confiés : car celui qui dit son secret , passe pour un sot , & celui qui révèle ceux d'autrui , passe pour un traître.



---

*Discernement.*

QUI sçait écouter , sçait apprendre ;  
qui sçait faire parler , sçait s'instruire.  
Sçachez pénétrer la vérité , approfondir  
les secrets , reconnoître la flatterie , dé-  
velopper les mysteres , démêler les in-  
tentions , discerner le déguisement &  
voir les choses en elles-mêmes , si vous  
voulez n'être pas trompé.



---

*Education.*

**L**E bonheur d'un pere sur la terre, est d'avoir des enfants sages ; mais si pour se procurer cette espece de bonheur , il faut qu'il lui en coute les soins de l'éducation , il faut aussi qu'il en coute à ses enfants , s'ils veulent être vraiment sages, le soin d'écouter & de pratiquer les avis salutaires qu'il leur donne.

La meilleure éducation est celle qui a pour regle la Loi de Dieu & pour but la pratique de la vertu.





---

*Edification.*

**L**A Religion sans mœurs fait un hypocrite ; les mœurs sans Religion font le Philosophe à la mode. Un Chrétien ne doit être , ni l'un , ni l'autre. Que toutes vos paroles soient édifiantes , bonnes , sages , pesées , instructives ; que toutes vos actions soient prudentes , exemplaires & bien réglées : que les unes & les autres , guidées par l'autorité divine & soutenues par la raison , soient les fruits de vos profondes réflexions.



---

*Etudier à se connoître.*

**P**RÉFÉREZ la science de vous connoître vous-même & de régler votre vie, à celle qui n'envisage que l'utilité des autres. Etudiez votre génie, votre esprit, votre cœur, vos défauts & vos inclinations, parce qu'on ne sçauroit être maître de soi-même, qu'on ne se connoisse à fond. Prenez ensuite une forte résolution de travailler sans cesse à vous corriger, & à vous avancer dans la vertu.

*Équité.*

---

*Équité.*

**L'**ÉQUITÉ & la charité doivent être les deux grandes regles de la conduite des hommes. Ne connoissez, ni amis, ni parents, ni vos propres intérêts quand il s'agit de rendre justice; parce qu'aucun intérêt, pour grand qu'il soit, ne doit jamais nous porter à commettre une injustice.

---

*Engagements.*

**N**E vous engagez jamais de parole, que vous ne soyez assuré de pouvoir faire ce qu'on vous demande, ou que vous n'ayez envie de donner ce que vous promettez. Prévenez, même, quand vous le pouvez, les desirs de ceux avec lesquels vous vous engagez & leur donnez tout, quand tout dépend de vous, avant que de leur rien promettre. Sçachez

qu'aujourd'hui l'on ne se repaît point de paroles , qui ne sont que du vent ; & croyez que toutes ces civilités & ces offres de services sont des fanfaronnades & de civiles tromperies , indignes d'un honnête homme , quand elles demeurent stériles & sans effet.

Ecoutez paisiblement ceux qui vous font des demandes pressées ; mais si la chose est de conséquence , sans leur rien promettre , ni leur rien refuser d'abord , demandez - leur du temps pour prendre vos mesures , & ne les rebutez jamais ; car pour éviter la surprise , il faut écouter à loisir ceux qui demandent à la hâte.



---

*Etre obligeant.*

**C**ELUI qui est tout à foi, ne veut rien relâcher de ce qui l'accommode : il oblige peu , & ne s'occupe que de ses intérêts & de sa fortune ; mais ordinairement ce frêle appui le trompe. Il est honorable & utile de nous quitter quelquefois pour les autres , afin que les autres se quittent pour nous au besoin.



---

*Excuser les défauts d'autrui.*

**N**E vous piquez point de cette sévérité inexorable qui condamne tout ; dans les uns ce qu'ils ont fait, dans les autres ce qu'ils veulent faire. Le monde est plein de ces censeurs bilieux, qui ne font grâce & ne pardonnent qu'à eux-mêmes. La vraie sagesse, au contraire, est complaisante & plus susceptible de trop d'indulgence que de rigueur : ainsi supportez avec bonté, les défauts de ceux que vous fréquentez ; en les voyant, regardez-vous, & si vous en découvrez quelques-uns en vous-même, corrigez-les pour n'être à charge à personne.



---

*Entreprises.*

N'ENTREPRENEZ rien mal-à-propos & à l'étourdi , & ne commencez rien à contre-temps , ni sans avoir examiné les suites. Qui s'est chauffé l'entendement à rebours au commencement , continue de même dans tout le reste. Ne vous proposez que peu de choses , mais qui soient toutes solides , honnêtes , réelles & utiles ; parce qu'il est de la prudence d'aller toujours au plus sûr , & qu'il vaut mieux entreprendre peu & réussir dans ses entreprises , que former beaucoup de beaux & de grands desseins & échouer honteusement. N'amusez pas votre esprit de cent chimères différentes , ni ne vous proposez pas mille choses à la fois , comme font les capricieux : ne changez pas à chaque instant de pensées , & ne vous contrariez pas vous-même comme les inconstants.

Quand vous voulez faire quelque chose dont l'issue , ou l'approbation vous paroissent douteuses , tirez quelques coups en l'air pour sonder les volontés, avancez lentement & tâtez auparavant que d'appuyer le pied , pour reconnoître où il peut se placer sûrement. Ne vous entenez pas au premier coup d'essai pour venir à bout de vos projets ; du premier , passez au second & avancez toujours ; mais , comme les affaires dépendent de beaucoup de circonstances , si les choses & les occasions changées rendent tout contraire à vos desseins , lâchez prise , & ne vous opiniâtrez jamais , ni contre la raison , ni contre la nature.





---

*Ennui.*

**L'**ENNUI est une oisiveté du cœur, une lassitude de l'esprit, une langueur de l'ame ; en un mot, un mal-aise général de l'intérieur, qui se communique aux sens & leur insinue un dégoût universel, qui fait que tout leur paroît également insupportable. Le véritable moyen de chasser l'ennui, est de s'appliquer au travail, rien ne lui étant plus opposé que l'occupation.



---

*Événements.*

QUE nos ennemis nous fassent de la peine , nous avons lieu de nous y attendre , & nous y sommes préparés ; mais que nos amis nous méprisent , nous abandonnent & nous calomnient , sans avoir rien fait de notre part qui puisse le mériter ; que tout d'un coup nous tombions d'une fortune brillante dans la plus affreuse misère , c'est à quoi nous sommes exposés journellement : de tels revers font baisser l'esprit aux uns & le réveillent aux autres.

Attentif à tout , au passé , au présent & à l'avenir , regardez ce qui vous est arrivé , pour vous rendre sage ; ce qui vous arrive , pour vous conformer à la volonté de Dieu ; ce qui vous arrivera , pour vous y résoudre ; & ce qui peut vous arriver , pour ne pas en être surpris.

*Flatterie.*

*Flatterie.*

**L**A langue qui flatte est plus meurtrière que la main qui tue. Que la flatterie vous soit plus insupportable que l'envie, & vous paroisse plus cruelle que la haine ; parce que la haine & l'envie de vos ennemis vous retiennent dans une continuelle attention sur vous-même, & vous font heureusement prévenir la médisance, en vous portant à corriger vos défauts ; au lieu que la flatterie les pallie & les dérobe à votre vue. N'en soyez jamais la dupe & ne la payez que du mépris qu'elle mérite. Souvenez-vous toujours de la fable du Renard & du Corbeau : *Tout flatteur vit aux dépens de celui qu'il flatte.*



---

*Fuir toute ostentation.*

A FORCE de vouloir paroître grand, on ruine souvent sa véritable grandeur. L'ostentation de la naissance est choquante ; celle de la dignité odieuse ; celle de la personne ridicule ; celle de l'esprit insupportable. On pardonne moins à cette dernière qu'aux autres : aussi les habiles gens prennent-ils grand soin de l'éviter comme un écueil où viennent se briser la fortune & la réputation. La modestie, la retenue, la défiance de ses propres lumières doivent être le caractère de l'homme sensé, & en font tout l'honneur.



---

*Fréquentation.*

**L**E moyen le plus sûr pour conserver l'innocence des mœurs, est d'éviter les mauvaises compagnies. N'ayez de commerce qu'avec des personnes sages & vertueuses, parce que le goût se forme dans la conversation ; les mœurs, les humeurs, l'esprit même se communiquent insensiblement, & l'on hérite du goût d'autrui à force de le fréquenter.



---

*Finesse.*

**L**A finesse est une façon d'agir secrete & cachée : ne vous en piquez point ; elle approche trop de la supercherie ; ou si quelquefois vous êtes contraint de l'employer , que ce soit seulement pour vous défendre de celle des autres. Il est quelquefois utile de feindre qu'on est trompé ; car lorsque l'on fait voir à un homme artificieux que l'on connoît ses artifices , on lui donne sujet de les augmenter.



---

*Gagner les cœurs.*

C E L U I qui croit trouver en lui de quoi se passer de tout le monde, se trompe fort; mais celui qui croit qu'on ne sçauroit se passer de lui, se trompe encore davantage. En matiere de réputation nous ne valons que ce qu'il plaît aux autres de nous faire valoir. Voulez-vous accroître leur bonne volonté pour vous ? emparez-vous de leur cœur par leur bouche , gagnez leurs suffrages par votre humeur bienfaisante.



---

*Humeur.*

**L**A grande égalité d'humeur n'est pas ce qui nous fait aimer des personnes qui nous voient une fois en passant. Une humeur très-égale n'aguere de faillies ; c'est une chose solide , mais non pas brillante ; & l'on aime bien mieux le brillant que le solide dans les sociétés où l'on va pour s'amuser. Aussi les gens superficiels font là des merveilles ; mais en récompense ils ont peu de véritables amis , ou même ils n'en ont point : au lieu que les autres ont des avantages bien plus réels ; ils sont faits pour sentir & faire éprouver toutes les douceurs de l'amitié. Avec eux , nul caprice à essuyer , nul changement à craindre ; toujours de la douceur , de la bonté , de l'indulgence pour tout ce qui ne blesse pas le cœur essentiellement : ce caractère est sûrement préférable à celui qui entraîne les suffrages dans



la premiere minute ; car , s'il est plus long à les obtenir , lorsqu'il les a , c'est pour toujours.

---

### *Imagination.*

N'ÉCOUTEZ jamais votre imagination, parce qu'elle excède toujours & qu'elle ne conçoit pas seulement ce qu'il y a , mais encore ce qu'il pourroit y avoir , quelque vraisemblables que soient les choses qu'elle vous représente : comme elle a coutume de les faire plus grandes qu'elles ne sont , ne la croyez point & défiez-vous-en toujours.



---

*Importunité.*

**I**L est des gens qu'on ne cherche nulle part, & qu'on trouve par-tout; qui se croient souvent nécessaires, & qui sont toujours de trop; gens, enfin, qui donnent sans cesse des avis qu'on ne leur demande jamais.

Dès que vous vous appercevez que vous êtes incommode quelque part, retirez-vous, & n'attendez pas qu'on vous en prie. Lorsque vous aurez demandé deux fois une chose, si l'on persiste à vous la refuser, restez-en là; car il y auroit de l'imprudence & de l'importunité de s'exposer à la demander une troisième.

---

*Intrigue. N'être point intrigant.*

BEAUCOUP de gens s'inquiètent mal-à-propos de ce qui ne les regarde pas. Ne vous intriguez point dans les choses qui ne vous importent en rien. L'homme qui est trop intrigant, est le but du mépris; & comme il s'introduit sans honte, il est repoussé avec confusion. Ne vous informez, ni de la conduite des uns, ni de la richesse des autres : toujours renfermés en vous-mêmes, laissez le monde comme vous l'avez trouvé, les hommes comme ils sont, & ne vous embarrassez que de ce qui vous regarde.



---

*Inconstance.*

**S**OYEZ constant dans tout ce que vous faites ; car rien ne décrédite davantage que l'inconstance & la légèreté : dans les enfans , ce n'est que gentillesse ; mais dans les personnes faites , c'est un défaut honteux ; & dans les vieillards , une folie monstrueuse. Il est d'un grand homme d'être ferme dans ses entreprises , droit dans ses intentions & raisonnable dans ses desseins.



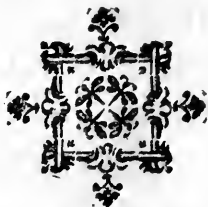
*Louanges.*

**T**ROP de louanges, trop de civilités, trop de cérémonies ; c'est une profusion d'encens qui entête. Ne donnez point de louanges excessives ; elles aiguillonnent l'envie & tournent en ridicule le flatteur & le flatté. L'exagération choque la prudence & blesse la vérité ; elle découvre la foiblesse du jugement, la dépravation du goût, la malignité ou la bassesse du cœur de celui exagere.

Si quelqu'un vous loue, recevez froidement les louanges qu'il vous donne, ne vous les attribuez point ; & si on en attend quelque chose, contentez-vous de les payer d'un court remerciement ; parce que qui donne récompense à ceux qui le louent, n'en refuseroit point à ceux qui le flatteroient : regardez ce qu'on donne à un homme, pour en avoir

reçu de véritables louanges , comme des arbres pour en recevoir une autre fois de fausses & s'assurer de mille flatte-  
ries.

N'ayez jamais , ni jalousie , ni cha-  
grin des louanges qu'on donne aux au-  
tres ; c'est un témoignage de foiblesse &  
de malignité qui ne peut partir que d'un  
méchant fonds.



---

*Menaces.*

LA plus grande marque de prudence que l'on puisse donner, est de s'abstenir de faire des menaces & de piquer les gens par des discours injurieux. Ces deux vengeances ne diminuent point les forces de nos ennemis ; mais la première leur fait prendre plus de précautions , & l'autre leur fait rechercher , avec plus d'empressement , les moyens de nous faire du mal.



---

*Modération.*

**S**OYEZ aussi modéré dans vos paroles que dans vos actions ; ne faites, ni ne dites jamais rien par emportement & par colere , si vous voulez être exempt de faire & de dire bien des sottises qui , souvent , apprêtent beaucoup de regrets & qu'il est très-difficile de réparer. Soyez toujours maître de vous-même , & gardez-vous d'agir par impétuosité , par ressentiment , ou par précipitation.





---

*Ne point parler de soi.*

L'EXTRÊME plaisir que nous prenons à parler de nous-mêmes, doit nous faire craindre de n'en donner gueres à ceux qui nous écoutent. Il est difficile de beaucoup parler de soi-même sans tomber dans le ridicule. Se louer, c'est extravagance ; se blâmer, c'est folie. La vanité ouverte attire le mépris, l'excessive humilité est toujours suspecte d'un orgueil secret.

Comme il est imprudent de dire du bien de soi, c'est aussi se donner un bon ridicule que d'en prendre la peine : personne ne vous en croit sur votre parole ; il en arrive seulement que l'on vous méprise comme quelqu'un qui a l'audace de vouloir en imposer au genre humain.



---

*Ne point affecter d'être mal avec  
personne.*

**D**IFFÉRENT de ces esprits remuants & inquiets qui affectent d'être mal avec tout le monde , soit par esprit de contradiction , soit par dégoût , n'affectez de l'être avec personne ; parce qu'il ne faut jamais provoquer l'aversion ; elle vient assez sans qu'on la cherche , & il n'est point de petits ennemis.

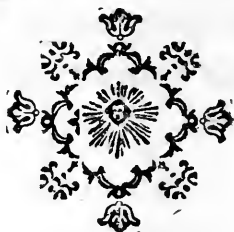


---

*Ne se pardonner rien.*

CORRIGEONS-nous de nos moindres défauts ; plus nous avons de mérite , plus ils éclatent ; & ces défauts que notre vanité nous déguise , que notre orgueil nous persuade que l'on doit nous passer en faveur de nos bonnes qualités , l'envie s'y attache , les exagere & parvient souvent à nous dégrader dans l'estime publique. Il faut éviter , avec soin , tout ce qui peut donner sur nous la moindre prise à la médifance. Tel , à la faveur d'une grande réputation , se croit hors d'insulte , en qui l'on trouve un ridicule ; & ce ridicule est relevé , on en badine , on en raille ; malheur si on le caractérise par quelque sobriquet qui plaise à la multitude : alors c'est une tache ineffaçable , & l'on a vu de grands hommes perdre par-là beaucoup

de l'estime générale dont ils jouissoient :  
soyons donc en garde contre ce qui peut  
animer la médifance ; il est plus facile  
de la prévenir que d'y remédier. Nous  
ne pouvons empêcher la calomnie ; mais  
nous sommes maîtres d'empêcher la mé-  
difance.



---

*Ne rien prendre à contre-sens.*

**N**E prenez rien au pied de la lettre ; ne vous remplissez point l'esprit de mille chimeres affligeantes , & n'arrêtez jamais devant vous ce qui peut vous être un sujet de chagrin ; parce que c'est faire à contre-sens que de prendre à cœur ce qu'il faut jeter derriere le dos , & de s'occuper de ce qu'on ne doit regarder une fois , que pour le détourner pour toujours.



---

*Ne point se piquer facilement.*

**N**E soyéz pas comme ceux qui se croient piqués de tout ; parce que , coupables au dedans d'eux-mêmes , ils pensent qu'on les connoît , qu'on dit pour eux tout ce qu'on dit , & sont les premiers à se faire , de tout ce qu'ils entendent , des applications odieuses & incommodes. Ne vous croyez offensé que quand la vertu , l'innocence & la raison souffrent ; encore , dans ces conjonctures , n'en faites des remontrances qu'avec douceur & de sang froid.



---

*Offre de services.*

**S**OYEZ fort retenu à offrir vos services ; ne le faites jamais que vous ne vouliez de tout votre cœur vous intéresser ; & que vous ne soyez en état de prendre part aux affaires de celui que vous en assurez. Mais ne soyez pas moins circonspect aux offres que les autres vous font des leurs ; parce qu'il en est beaucoup qui donnent de belles paroles , mais peu qui donnent de bons effets.



---

*Opiniâtreté.*

**N**E vous entêtez, ni d'opinions, ni de systèmes. Celui qui vous paroît le plus juste & le plus raisonnable, est celui que vous devez embrasser; encore ne vous faites point une peine d'en changer quand on vous en fait remarquer & sentir le foible, & qu'on vous donne pour un autre de plus grandes probabilités; car c'est donner dans la folie que d'être opiniâtre & attaché à son sens.





---

*Du Parler.*

**Q**UAND vous parlez, ne soyez pas comme ceux qui font de grandes exclamations, & puis qui s'arrêtent tout court; parlez rondement, modestement, & d'une voix pleine & égale.

Pour plaire en compagnie, il faut y parler toujours bien, mais non pas continuellement. Soyez retenu à parler, parce que l'on est toujours à temps pour lâcher la parole, & non pour la retenir. Ne parlez jamais contre votre pensée; mais ne la dites pas toujours.

Gardez-vous bien de faire ostentation de tout ce que vous sçavez; apprenez que la moitié en montre, & la moitié en réserve vaut mieux qu'un tout déclaré. Que la prudence, qui vous fait parler & qui vous fait taire, vous empêche de dire tout & vous apprenne à garder toujours

quelque chose de nouveau pour le lendemain.

Apprendre à parler , est l'étude de nos premières années ; apprendre à se taire , est l'étude de toute la vie.

---

### *Prendre conseil.*

**L**E bon conseil est la pilule de l'esprit : plus elle est amère & difficile à avaler , plus son opération est sûre. Quelque parfait qu'un homme puisse être , il a souvent besoin de conseil : laissez une porte ouverte à l'amitié , c'est par-là que vous viendra le secours : donnez à votre ami le droit de vous dire ce qu'il pense , & même de vous reprendre ; mais n'accordez pas à plusieurs cette familiarité ; elle n'apporteroit que de la confusion dans votre esprit, du trouble dans votre cœur, sans rien produire d'utile pour votre conduite.

*Plaisanteries.*

---

*Plaisanteries.*

NE faites pas comme ceux qui mettent tous leurs soins & toute leur étude à servir de fable aux autres pour les faire rire par de continuelles plaisanteries : si vous plaisantez , ne plaisantez qu'à propos & rarement ; car dans le monde on traite les plaisants de profession comme les menteurs ; on ne les croit , ni les uns , ni les autres , & la gaufferie y est aussi suspecte que le mensonge.

En jouant de plaisanterie & d'enjouement , ne portez jamais à l'excès , ni l'un , ni l'autre : consultez la prudence & la raison , gardez toujours la préférence à la sagesse & le respect à la bienséance ; car il n'y a rien de plus rebutant qu'une continuelle plaisanterie : en voulant se faire la réputation d'être toujours vif , enjoué , amusant , on a bientôt celle d'être

étourdi , léger , superficiel , ennuyeux même.

---

*Précipitation.*

N E foyez pas comme ces gens qui voudroient dévorer en un feul jour ce qu'à peine ils pourroient digérer pendant tout le temps de leur vie : fage dans tout ce que vous faites , imitez dans l'exécution la fucceffion des heures & des jours , & ne fongez jamais à faire en un temps ce qu'il ne faut faire qu'en un autre,



---

*Préférer le solide au brillant.*

L'HOMME aimable ne se pique point d'esprit ; s'attache à avoir de la raison ; veille à ne point s'écarter du bon sens , & travaille à former son jugement.

La première & la plus grande disposition pour réussir dans le monde , c'est l'attention. Il faut beaucoup réfléchir & s'attacher davantage à former son jugement qu'à charger sa mémoire ; celle-ci ne donne que des fleurs , l'autre donne des fruits. Cherchez plutôt le solide que l'agréable , & préférez toujours l'honnête à l'utile.



---

*Prévoyance.*

N'ATTENDEZ pas que vous foyez dans le danger pour penser aux moyens de vous en tirer. Allez au devant & prévenez par une mûre considération tout ce qui peut vous arriver de fâcheux : anticipez sur la vie , pour ainsi dire , par la prévoyance & par la réflexion , & vous rendez les choses futures si bien présentes par la pensée , qu'il n'y ait point de cas fortuit pour vous.



*Questions inutiles.*

NE vous embarrassez point de toutes ces questions qui occupent les esprits des hommes du monde , & qui sont aussi inutiles qu'elles sont agréables & curieuses. Il y a de l'imprudence à négliger les choses utiles & nécessaires pour s'appliquer à des curiosités dangereuses ; & c'est être extravagant , que de s'occuper d'autre chose que de ce qui sert à la perfection.



---

*Raillerie.*

**R**AILLEZ rarement , & jamais que vous ne connoissiez bien la trempe de l'esprit de celui que vous voudrez plaifanter : rien ne demande plus de circonfpection , ni plus d'adrefse & de génie ; parce qu'avant de commencer , il faut fçavoir jufqu'où peut aller la patience de celui fur lequel on plaifante.

Ne foyez pas comme ceux qui fe démontent à toutes les railleries que l'on fait contre eux , par un pur badinage , parce que ceux qui s'en piquent , provoquent les autres à les piquer encore davantage : le meilleur moyen eft de laiffer paffer la raillerie , fans l'arrêter , & de la laiffer tomber fans la relever. Une raillerie piquante eft l'ouvrage de l'iniquité : une plaifanterie ingénieufe eft le fruit de la fageffe.



*Reprendre avec douceur.*

Ayez pour les autres la même indulgence que vous desirez que l'on ait pour vous. Si vous reprenez quelqu'un, faites-le avec douceur & en peu de paroles ; que jamais la passion ne s'en mêle, & ne prenez cette liberté qu'avec ceux qui vous sont inférieurs ou familiers.



---

*Résolutions.*

C E que nous faisons sans jugement ne peut être bien fait : ôtez cette pièce à un homme , vous désarmez un vaisseau de son gouvernail. Dormez sur ce que vous avez à faire, vous ne serez point éveillé par une chose imprudemment faite. Penfer avant que d'agir , c'est se mettre à portée de tous les expédients : ne penfer qu'après avoir fait , c'est , le plus souvent , courir après des excuses. Mais , s'il faut être long-temps à délibérer , il faut aussi exécuter promptement , car l'occasion n'attend pas toujours.



---

*Repos.*

NE foyez pas comme ceux qui prennent le repos au commencement & qui laissent le travail pour la fin ; attendez à vous reposer que vous foyez au bout de votre carrière. Faire autrement , c'est commencer par où il faut finir.



---

*Se respecter soi-même.*

**S**OYEZ tel que vous n'ayez à rougir de rien devant vous-même ; que la crainte de blesser votre propre modestie , plus forte que les préceptes , plus puissante que le respect humain , vous suffise seule pour détester le vice & vous abstenir de tout ce qui peut en avoir les plus foibles apparences. Veillez continuellement à la pureté de votre ame & de vos sens ; & tous les jours tâchez de vous rendre meilleur & plus admirable.



*Se faire des amis.*

NE vous reposez pas tellement sur votre mérite du soin de vous faire aimer , que vous négligiez les secours qui peuvent vous procurer des amis. Le mérite seul a un grand tour à faire pour arriver à la fortune ; vos amis peuvent vous en abrégér le chemin ; c'est à votre habileté à se démêler du reste , à trouver les moyens de plaire : alors non-seulement on connoîtra vos bonnes qualités , mais par une heureuse erreur que la prévention fera naître , on vous trouvera plus parfait que vous n'êtes.



---

*Se tenir sur ses gardes.*

**I**L est des circonstances où il vaut mieux pécher par trop de circonspection que par trop de franchise ; la dernière étant souvent dangereuse & nuisible. Lorsque vous vous trouvez dans la compagnie d'un grand questionneur , tenez-vous en garde ; défiez-vous-en comme d'un espion qui vous sonde ; & si vous remarquez en lui un peu de légèreté , dissimulez & déguisez tout à son imprudence & à sa curiosité.



*Sçavoir prendre son parti.*

**I**L faut vouloir quand on le peut ; l'occasion n'attend personne. Ne vous réglez sur des maximes générales qu'en ce qui regarde la pratique de la vertu ; mais n'assujettissez pas de même votre conduite & vos démarches en ce qui touche votre fortune ; variez , au contraire , suivant les circonstances présentes ; car les raisons de faire , ou de ne pas faire , changent , selon la condition des temps , le caractère & la qualité de ceux dont nous avons besoin. Se former des difficultés , c'est une marque d'esprit ; mais c'en est une bien plus grande , après les avoir prévues , que de sçavoir prendre son parti. Il y a des gens qui ne font jamais rien sans y être poussés par autrui ; ceux-là réussissent rarement. L'irrésolution fait échouer autant d'entreprises que la précipitation.

---

*Singularité.*

**N**E vous singularisez jamais ; mais naïf, ingénu & facile, vivez familièrement avec les uns & les autres ; parce que l'on ne méprise pas seulement les gens qui font les singuliers , tandis qu'ils sont à leur aise ; on les abandonne encore lorsqu'ils sont pressés.

---

*Subtilités.*

**N**E travaillez point à chercher dans de vaines subtilités , qui diffèrent peu de la fourberie , les moyens de terminer heureusement vos affaires : contentez - vous d'être prudent , & ne vous souciez point d'être subtil , parce qu'un grain de prudence vaut mieux qu'un magasin de subtilités. Un honnête homme ignore l'art de parler contre sa pensée , & sa bouche n'est jamais que l'interprète des sentiments de son cœur.



*Du Temps.*

Tous les moments sont chers à qui connoît le prix du temps : il est le véritable patrimoine de l'honnête homme , son bien le plus réel & le plus précieux ; c'est un trésor inépuisable pour qui sçait l'économiser ; l'étude du passé donne de l'expérience , le présent exerce la vertu , la considération d'un avenir heureux , ou malheureux la soutient dans ses travaux.

Le temps passe vite quand on craint , & lentement quand on espere. C'est dommage que l'on ne puisse le faire durer ce que l'on veut , ou aller à sa fantaisie : il coule toujours avec une sorte d'égalité qui nous entraîne , & l'on trouve la fin d'une vie malheureuse , comme de celle qui est remplie de gloire & de plaisir.



---

*Timidité.*

**L**A timidité qu'inspirent les grands n'est supportable que dans les âmes vulgaires : pourquoi se déconcerter en leur présence ? La véritable grandeur est affable ; nous lui rendons naturellement & sans effort nos hommages : si elle est haute & vaine, ce n'est plus grandeur ; l'honorer est l'office des levres , notre cœur demeure libre. Il est facile en l'une & l'autre circonstance , de tenir un juste milieu : que votre respect ne soit pas si profond que vous en ayez l'air interdit , ni votre assurance si grande que vous en perdiez le respect. Ne soyez, ni trop hardi , ni trop timide ; mais parlez toujours avec une assurance qui ne donne, ni dans le faste, ni dans la bassesse.

*Trop*

---

*Trop de défiance de soi-même.*

**I**L y a des gens que leurs propres lumières offusquent & rendent timides : la justesse de leur esprit, la vivacité de leur discernement, leur fait appercevoir des défauts dans ce qu'ils veulent dire, aufitôt même qu'ils ont pensé. Cette activité prodigieuse leur inspire une crainte qui les glace. Pour ne pas tomber dans une défiance si désagréable, il faut s'accoutumer de bonne heure à ne pas rougir de s'être trompé, à souffrir sans dégoût & sans chagrin, qu'on nous égale & même qu'on nous surpasse.



---

*Talents utiles.*

Ne foyez pas comme ceux qui , par un esprit d'avarice , ou manque de charité , tiennent caché ce qu'ils sçavent de singulier qui pourroit être utile à leur prochain. L'heureux penchant qui doit vous entraîner à soulager vos freres , doit aussi vous porter à publier ce que vous sçavez de meilleur , & à le communiquer sans réserve pour le bien général & pour l'utilité publique.



*Tristesse.*

**L**A tristesse dont on se laisse accabler dans l'adversité, est un surcroît de malheur & un chagrin en pure perte. Le plus sage & le plus heureux est celui qui prend son mal en patience, & la plus haute de toutes les foiblesses est celle de ne pouvoir supporter ses malheurs. Sçavoir s'épargner du chagrin est la plus utile de toutes les sciences; car outre le repos qu'elle nous assure, elle écarte de notre esprit les nuages de la tristesse, qui nous ôtent ordinairement la pénétration, l'activité, la prudence dont nous avons besoin pour conduire sagement nos affaires.



---

*Vrai mérite.*

**L**A nature a joint dans les abeilles le miel & l'aiguillon : il faut dans le cœur & dans l'esprit un mélange de douceur & de force , pour maintenir le bon ordre , tant envers nous-mêmes , qu'envers ceux qui nous sont subordonnés. Soyez ferme dans la résolution de faire le bien & d'éviter le mal ; & doux pour amener à la pratique de la vertu , ceux qui dépendent de vous & ceux qui veulent vous écouter.

L'homme doué d'un vrai mérite est d'un abord gracieux , d'un commerce agréable ; il a toujours le cœur droit & la bouche sincère.



*C E N T U R I E.*

**D**E la pureté de la Religion dépendent les mœurs des Peuples , & de la sagesse de la politique naissent les usages avantageux au Gouvernement.



L'homme doit avoir ce principe profondément gravé dans le cœur ; être soumis à Dieu , & faire du bien à ses semblables.



Faire du bien & entendre dire du mal de foi patiemment , c'est une vertu de Roi.



C'est plus par les actions que par les paroles qu'on découvre les sentiments du cœur.



Il est rare qu'un vice n'en attire point un autre : l'effronterie & l'imposture sont ordinairement le caractère de ceux qui vivent dans le désordre.



C'est un acte héroïque de pardonner à ses ennemis, lorsqu'on est en état de s'en venger : la pitié agit plus dans les grands cœurs que la vengeance.



L'estomac est un dangereux maître quand on ne sçait pas lui refuser ce qu'il demande de trop.



La beauté est une fleur passagere qu'un rien flétrit : une ame ornée est un trésor qui croît à chaque instant ; c'est un riche patrimoine qui rapporte au centuple.



L'amour propre nous flatte toujours ,





& la manie de l'homme est de se croire toujours plus sage que son semblable.



Les plus sçavants ne sont pas ceux qui ont le plus étudié ; mais ceux qui ont le plus appris.



Le temps de la jeunesse est le temps d'étudier ; mais ce n'est que dans un âge plus avancé qu'on apprend véritablement.



La prudence accompagne rarement les mauvaises entreprises : le vice aveugle , il précipite , & l'on ne reconnoît la rigueur de sa destinée que quand la main des remords a arraché le fatal bandeau.



La sincérité est l'unique moyen de s'attirer la confiance de ceux avec lesquels nous sommes obligés de traiter.



Tous les hommes ont une inclination naturelle à chercher plutôt le soulagement présent, que ce qui leur en doit faire un jour : ils s'effraient trop du présent & pas assez de l'avenir.



Dans toutes les disputes , le plus foible en raisonnemens est toujours celui qui crie le plus fort ; il croit trouver dans sa poitrine ce qui lui manque dans la tête.



Les faux amis , semblables à l'ombre du cadran , suivent assidument le soleil de nos fortunes ; mais ils le quittent sitôt qu'ils le voient entrer sous le nuage.



Une maison remplie de tristesse & assaillie par l'adversité , n'est fréquentée que par les véritables amis.



La modestie est la plus belle parure du corps & de l'esprit; elle peut seule réparer le défaut de beauté dans les femmes, & le génie dans les hommes.



Dans les grandes affaires & dans les grands périls, l'esprit n'est rien sans le cœur.



L'avare n'en a jamais assez; il accumule & souhaite sans cesse: le prodigue n'en a jamais suffisamment; il veut toujours dépenser plus qu'il n'a.



L'économe sçait en trouver assez où il y en a peu: le dissipateur n'en peut avoir suffisamment où il y en a même beaucoup.



Les méchants ressemblent au fer; leur substance engendre une rouille qui les consume.



Perfévérons à être tels pendant la fanté  
que nous nous propofons de devenir  
quand nous fommes malades.



Il eft avantageux d'arriver à la prof-  
périté au travers des difgraces.



Le plus honnête homme pardonne  
avec autant de bonté , que s'il tomboit  
tous les jours dans les mêmes fautes ; &  
il les évite avec autant de foin , que s'il  
ne pardonnoit à perfonne.



Celui qui ne s'appuie que fur la for-  
tune , tombe anffi-tôt qu'elle change.



Nous augmentons nos pertes, quand,  
au lieu de fonger à les réparer, nous  
nous livrons au dépit & à l'impatience.



Rien de plus facile que de commencer le mal , & de plus difficile que d'en arrêter les suites.



Les libelles diffamatoires sont plus propres à deshonorer ceux qui les composent , que ceux contre qui ils sont faits.



Les médisants sont semblables aux sang-sues : ils ne se nourrissent que des mauvaises qualités des hommes , comme les autres ne vivent que de mauvais sang.



Les personnes accoutumées à recevoir des prières , s'offensent aisément d'un refus.



Il n'est point de liaisons durables entre les hommes , si elles ne sont fondées sur le mérite & sur la vertu.



Les jeunes gens se font des peines jusqu'à ce qu'ils aient passé par tous les plaisirs, & les vieux n'ont de plaisirs que quand ils sont exempts de peines.



L'amour entre dans le cœur par les sens, & l'amitié par l'esprit ; ce qui fait les troubles de l'un & la douceur de l'autre.



L'amour est le desir le plus pressant du cœur humain, le plus fort attrait de la nature, & le plus redoutable écueil de la vertu.



Qui fait plaisir imite les Dieux, qui le redemande imite les Usuriers.



Le moindre bruit éveille ceux qui ont le sommeil tendre, & il faut peu de chose pour réveiller une passion qui n'a pas été parfaitement déracinée du cœur.



L'extérieur prévenant n'est pas toujours accompagné du vrai mérite ; & les dehors brillants ne sont pas des preuves certaines d'une fortune solide.



Nous avons tous assez de force pour supporter les maux d'autrui ; mais nous en manquons souvent pour supporter les nôtres.



La Philosophie triomphe aisément des maux passés & des maux à venir ; mais les maux présents triomphent quelquefois d'elle.



Il ne devrait être permis d'accuser la fortune qu'à celui qui, après avoir compté à la rigueur avec soi-même , ne s'est trouvé coupable d'aucune faute.



Il faut de plus grandes vertus pour soutenir la bonne fortune que la mauvaise.



La paix domestique ressemble à la santé qui n'est pas un plaisir sensible, mais qui est le fondement & la source de tous les autres.



Il ne faut que trois choses pour vivre content ; la santé , la paix , & l'honnête nécessaire.



Quand on ne trouve point son repos en soi-même, il est inutile de le chercher ailleurs.



Nous devenons habiles par l'expérience, sçavants par la méditation, & doctes par la lecture.



Il ne convient point de se glorifier, ni d'avoir honte de sa naissance ; ce sont des traits d'orgueil : mais il convient également au noble & au roturier d'avoir honte de leurs fautes.





L'art de se taire est la plus grande preuve de bon sens, soit qu'on ait à vivre avec des sages ou avec des fous.



Ce n'est point une honte d'être né homme privé; mais il y en a à le devenir.



Il ne faut pas toujours nommer les choses par leurs noms, ni appeler toutes sortes de gens à son secours.



L'homme rangé ménage son temps & son bien; il a de l'ordre & il ne fait point de dissipation.



Les qualités de l'esprit sont les plus brillantes; mais celles du cœur sont les plus essentielles.



La Religion est plus dans le cœur qu'elle ne paroît au dehors. La dévotion

paroît quelquefois au dehors sans être dans le cœur.



Un homme à qui personne ne plaît , est au moins aussi à plaindre que celui qui ne plaît à personne.



Il y a autant d'esprit à souffrir les défauts des autres, qu'à connoître leurs bonnes qualités.



Se marier en homme sage , c'est choisir avec discernement , à loisir , par inclination & sans intérêt , une femme qui nous choisisse de même.



L'artifice & le mensonge sont de grandes marques de la foiblesse & de la petitesse de l'esprit humain , comme la fausse monnoie l'est de la pauvreté.



La probité a cela de propre , qu'elle

nous laisse jouir d'une tranquillité d'esprit , qui nous met à couvert des craintes où les méchants sont toujours exposés.



On ne sçauroit bien juger d'un Peintre , d'un Sculpteur ou d'un Statuaire , sans être de son métier ; de même on ne peut bien connoître la sagesse d'autrui , sans être sage.



La prudence consiste à bien connoître la nature des inconvénients & à prendre le moindre mal pour un bien.



Quand on perd le sang froid dans un combat , on avance bientôt sa défaite : la perte de la tête emporte celle du bras.



Avant que de se jeter dans le péril , il faut le prévoir & le craindre ; mais quand on y est , il faut se soutenir par le courage & montrer un cœur plus grand que

tous les maux qui nous menacent.



Ceux qui rient toujours & ceux qui ne rient jamais sont également insupportables.



Une plaisanterie usée est semblable à un habit qu'un autre a déjà porté ; l'une expose la disette d'esprit , & l'autre la disette d'argent.



La plus grande peine qu'on puisse faire à un orgueilleux , est de lui mettre ses défauts sous les yeux.



Les vrais Philosophes cherchent le plaisir dans toutes leurs occupations , & ils s'en font un de remplir leur devoir.



Un esprit pénétrant approfondit les choses , sans s'arrêter à la superficie ; il

n'est pas aisé de lui donner le change, il ne se laisse point amuser.



La jeunesse manque de sagesse pour délibérer, & la vieillesse manque de puissance pour exécuter.



Un homme sincere ignore l'art de tromper : un homme franc ne sçauroit dissimuler : un homme naïf n'est guere propre à flatter ; & un homme ingénu ne sçait rien cacher.



Les biens & la santé, joints à l'art d'en jouir, sont le solide de la vie ; les honneurs n'en sont que l'ornement.



L'envieux est un Peintre malin qui se plaît à défigurer les traits de la vertu ; non-seulement il en supprime les beautés, mais il la charge d'imperfections.



Nos pensées entrent dans l'esprit des autres comme le fer entre dans un corps solide ; un seul coup ne suffit pas , il faut redoubler.



La vengeance est plus la perte de l'honneur que sa réputation , puisqu'il n'y a rien, dans la nature & dans la Religion, de si honorable que de pardonner.



Sçavoir vivre , sçavoir le monde , c'est sçavoir garder les bienséances ; ce qu'on ne peut faire exactement sans raison & sans sagesse.



Les gens qui se lient aisément avec tout le monde, ne se lient presque à personne, & sont sujets à rencontrer mauvaise compagnie.



Les desirs que les passions déréglées nous inspirent , sont semblables aux en-

vies indiscretes d'un malade : les uns & les autres ne peuvent se satisfaire sans dommage , ou sans danger.



C'est un défaut assez commun de n'être pas satisfait de sa fortune & de l'être de sa conduite.



On n'a guere à craindre d'un homme qui menace beaucoup en paroles ; le silence est plus dangereux.



Cent belles actions ne font presque jamais oublier une action honteuse.



L'homme ne connoît le prix du bien qu'il possède, que lorsqu'il est en danger de le perdre.



Les petits & frivoles amusements corrompent autant le discernement & le

goût, que les plus criminelles passions corrompent l'esprit & le cœur.



L'ancienneté fait perdre aux modes leurs agréments, & donne de l'éclat à la noblesse.



L'union est la douceur de l'hymen, le soutien des familles & fait la puissance des Etats.



Le connoisseur regarde les beautés d'un tableau qu'il voit; celui qui ne l'est pas, regarde le tableau sans en voir les beautés.



L'audace nuit aux subalternes; les supérieurs veulent de la soumission, & rendent toujours de mauvais services à ceux qui n'ont pas assez respecté leur autorité.



L'homme sage ne porte point sa dépense au-delà de son revenu; il respecte



toujours son fonds : quand une fois la plaie y a été faite, il s'y engendre une gangrene qui acheve de tout dévorer.



La conduite de la femme touche d'assez près le mari, pour qu'il doive y avoir l'œil ; mais la trop grande attention y est pour le moins aussi dangereuse que la négligence.



L'expérience de tous les siècles nous apprend que les têtes à grands desseins & les esprits féconds en beaux projets, sont sujets à donner dans la chimere.



Après le naufrage, il ne nous convient pas de quitter le port où la tempête nous a heureusement jettés, pour nous mettre à la merci des vents.



Il n'y a que les grands cœurs qui sça-

chent combien il y a de gloire à être bon.



L'homme sage est attentif à sa conduite, exact à ses devoirs, & vigilant sur ses affaires.



Une femme coquette n'est attentive qu'à son miroir, exacte qu'à sa toilette, & vigilante que sur sa parure.



Des amis toujours disposés à parler en notre faveur & toujours prêts à nous ouvrir leur bourse, sont des oiseaux dont la rareté fait le prix.



Il faut sçavoir pénétrer dans l'intérieur des hommes, pour n'être pas la dupe de leur extérieur.



La crainte nous fait appercevoir des malheurs qui peuvent ne pas arriver, &  
la

la sécurité nous laisse surprendre par ceux que nous aurions pu prévoir.



Autant la vieillesse aime à donner des conseils, autant la jeunesse a de l'aversion pour en prendre.



Dieu permet quelquefois que les hommes nous délaissent, pour nous obliger à avoir recours à lui.



L'ignorance craint la mort, la timidité la fuit, la folie la cherche, & quelquefois la fureur se la donne; mais la sagesse l'attend.



Le moment de la mort nous est sagement caché par la Providence, pour nous obliger à y penser pendant toute notre vie.



Celui qui vit bien ne peut mourir mal ; la bonne mort est la récompense de la bonne vie.



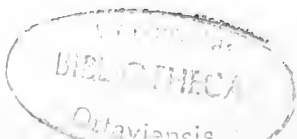
*F I N.*

---

*A P P R O B A T I O N.*

**J'**AI LU, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit, ayant pour titre : *L'Homme conduit par la Raison* ; & je n'y ai rien trouvé qui ne doive en faire désirer l'impression. A Paris ce 3 Juin 1769.

*Signé*, MARCHAND.



PERMISSION DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE & DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé le sieur *PILLOT, Libraire à Paris*, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public, un Ouvrage intitulé : *L'Homme conduit par la Raison, & Maximes choisies* : s'il Nous plaisoit lui accorder Nos Lettres de Permission pour ce nécessaires : A ces causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de *trois années* consécutives, à compter du jour de la date des Présentes; faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de Notre obéissance; à la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dud. Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance de la présente Permission; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de

Copie à l'impression dudit Ouvrage , sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier, Garde des Sceaux de France, le sieur DE MAUPEOU; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit sieur DE MAUPEOU: le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses Ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement; Voulons qu'à la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & né cessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris, le *treizième* jour du mois de *Septembre*, l'an *mil sept cent soixante-neuf*, & de notre Règne le cinquante-quatrième.

Par le Roi en son Conseil.

*Signé*, LE BÉGUE.

*Registré sur le Registre XVIII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 675, fol. 11. conformément au Règlement de 1723. A Paris, ce 19 Septembre 1769.*

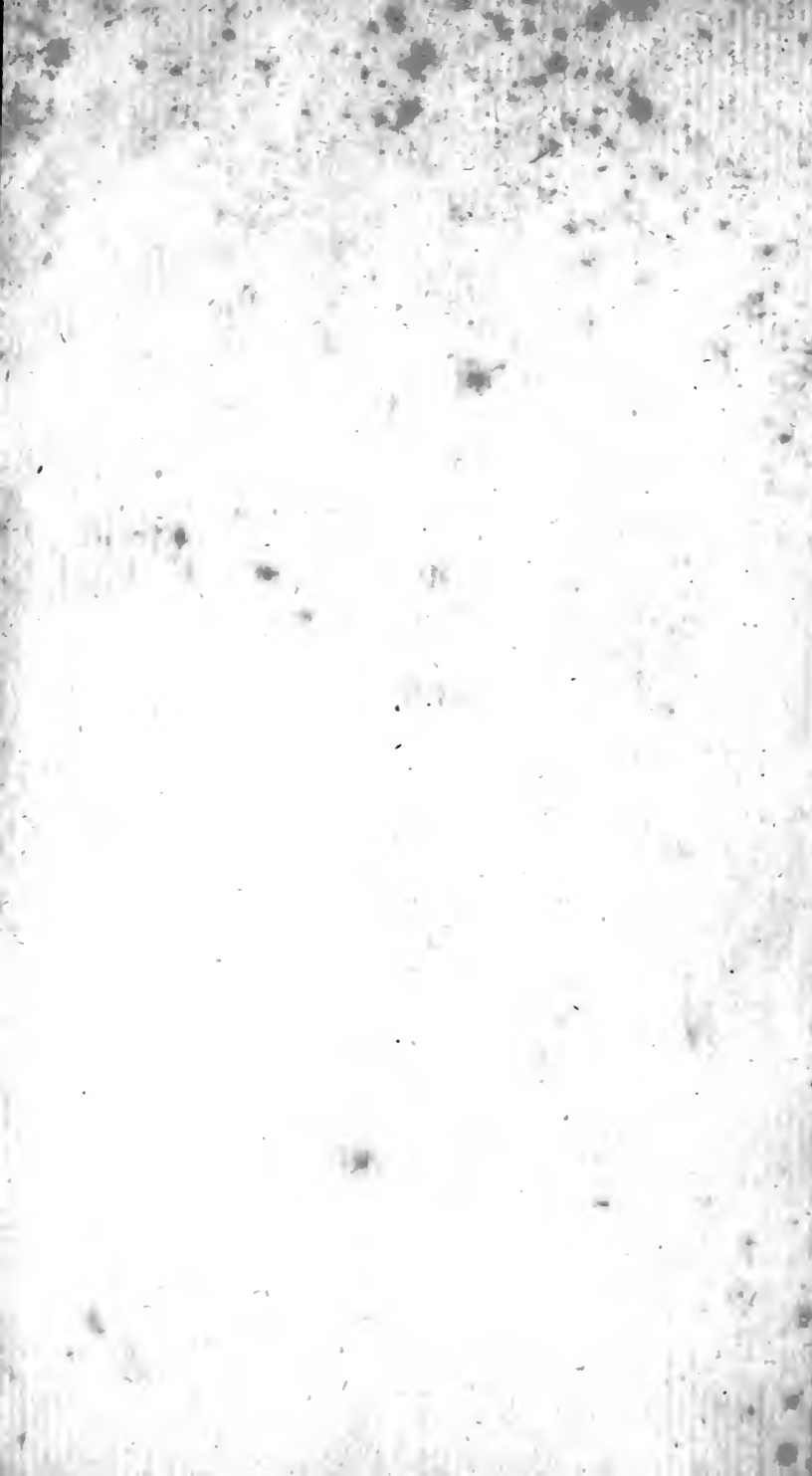
*Signé*, BRIASSON, Syndic.

# ERRATA.

<i>Pag.</i>	<i>ligne</i>	<i>au lieu de</i>	<i>lisez</i>
27	9	doivent	devoient
47	5	négliger	néglige
113	7	que de penser	de penser
161	23	for-	force.
163	13	l'on se doive	l'on doive
251	10	celui exagere	celui qui exagere,
252	, 2	des arbres	des arrhes







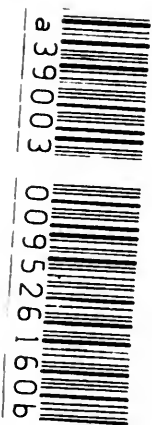




**La Bibliothèque  
Université d'Ottawa  
Échéance**

**The Library  
University of  
Date**

--	--	--



a339003

0095261606

